musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

Edgar Aubert de la Rüe, de l'exploration scientifique au voyage :
collecte de terrain, intérêts coloniaux, diffusion institutionnelle et grand public (1923-1960)



Figure 1 : Archives du MQB, 2AP 241. « *M. E. Aubert de la Rüe dans un décor typiquement andin, en compagnie d'un lama sur les pentes du Chimborazo (6250m), le géant des volcans de l'Equateur. France Outre-mer, avril 1948* ».

MARIE DURAND

Lauréate d'une bourse pour la documentation des collections 2014-2015

NOTE DE RECHERCHE

Novembre 2015

SOMMAIRE

Sommaire 2

INTRODUCTION 3

1. « JE SUIS NE EN 1901 A LA TOUR DE L'ILE ET SUIS SANS DOUTE L'UN DES RARES INSULAIRES SUISSE» : VOYAGES ET PRESENTATION DE SOI, LE LEGS POUR LA POSTERITE D'EDGAR AUBERT DE LA RÜE. 6
   1.1 Une vie ancrée dans son temps : le parcours scientifique d'Edgar Aubert de la Rüe 7
   1.2 Les collections d'Edgar Aubert de la Rüe 13
   1.3 Le fonds d'archives privé Edgar Aubert de la Rüe : portrait du scientifique en homme de terrain. 18

2. DE LA GEOLOGIE A LA GEOGRAPHIE HUMAINE : LE TERRAIN ENTRE SCIENCES COLONIALES ET INTERET ETHNOLOGIQUE. 28
   2.1 L'organisation des missions : financements et objectifs initiaux 30
   2.2 La collecte en pratique : méthodes d'acquisition et réseaux de sociabilité sur le terrain 32
   2.3 Populariser les hommes et les territoires : diffusion scientifique et grand public des recherches d'Edgar Aubert de la Rüe dans les colonies françaises. 43

CONCLUSION 50

ANNEXE 1 – Provenance et nature des objets collectés par Aubert de la Rüe et conservés au musée du quai Branly 51
   A/ Collections Edgar Aubert de la Rüe au musée du quai Branly (sauf iconothèque) 51
   B/ Collection Edgar Aubert de la Rüe des Nouvelles-Hébrides au musée du quai Branly 52

ANNEXE 2 - Missions et voyages d'Edgar et Andrée Aubert de la Rüe 53
   A/ Missions 53
   B/ Voyages touristiques 54

ANNEXE 3 - Le fonds d'archives Aubert de la Rüe du musée du quai Branly 55
   A/ État originel du fonds 55
   B/ Classement /Choix effectués 56

ANNEXE 4 - Plan de classement synthétique du fonds d'archives AUBERT DE LA RÜE 58

ANNEXE 5 - Bibliographie d'Edgar Aubert de la Rüe par aires géographiques 69

INDEX DES FIGURES 82

Introduction

Les années de l'entre-deux-guerres forment pour l'histoire de l'ethnologie française une période fondatrice dont la complexité sur le plan institutionnel autant que sur ceux de l'épistémologie et des pratiques ne cesse d'être explorée par les historiens des sciences humaines[1]. Plusieurs pôles se partagent alors l'étude de l'homme, dont les oppositions tout autant que les relations au sein de réseaux de sociabilité dessinent une cartographie changeante et étroitement liée aux sphères politiques et idéologiques du temps. Tandis que l'anthropologie physique enseignée à l'École d'anthropologie de Paris tente, dans la lignée des travaux de Paul De Broca, de comprendre en termes physiques et psychologiques la variété des types humains et que la Société française d'ethnographie encourage des études strictement descriptives et détachées de toute théorie[2], l'ethnologie universitaire se développe de son côté autour de la création de l'Institut d'ethnologie en 1925 par Paul Rivet, Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl ainsi que du Musée d'ethnographie du Trocadéro puis du Musée de l'Homme en 1937. Là où la connaissance des sociétés savantes se construisait grâce aux travaux d'érudits et d'« hommes du monde »[3], celle de l'ethnologie se distingue alors par la volonté de ses défenseurs de former une nouvelle science de l'homme, professionnelle et soutenue par des pratiques et des méthodes de terrain définies. Les noms de ces premiers ethnologues ainsi que leurs rapports avec le monde artistique du deuxième surréalisme sont aujourd'hui passés à la postérité comme ceux de défricheurs et de fondateurs : Marcel Mauss, Paul Rivet, Alfred Métraux, Jacques Soustelle, Michel Leiris… Dès les années 1930, leurs travaux contribuent à populariser cette science que Rivet désire ouvrir le plus largement possible à l'ensemble de la population. Le Musée d'ethnographie du Trocadéro puis le Musée de l'Homme sont, en particulier, les vitrines de ce « nouvel humanisme » qui vise à comprendre l'homme dans sa diversité et à en collecter et classer les différents traits culturels pour les présenter au grand public[4].

Dans ce contexte, l'Institut d'ethnologie et le Musée d'ethnographie du Trocadéro organisent ou soutiennent de nombreuses missions destinées à rapporter collections et données ethnographiques. Les ethnologues professionnels formés à l'Institut d'ethnologie en

1 Voir par exemple Christine Laurière, Paul Rivet, Le Savant et le politique. Paris : Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2008. Benoît de l'Estoile, Le Goût des autres, de l'exposition coloniale aux arts premiers. Paris : Flammarion, 2007. Vincent Debaene, L'Adieu au voyage, l'ethnologie française entre science et littérature. Paris : Gallimard, 2010.

2 La Société française d'ethnographie est créée en 1920 à partir de la fusion de l'Institut international d'ethnographie et de la Société des traditions populaires, avec comme président Louis Marin. La nouvelle société publie la *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*. Voir Herman Lebovics, « Le conservatisme en anthropologie et la fin de la Troisième République ». *Gradhiva* 1988 (4), p. 3-17, p. 6 et 9-10.

3 Régis Meyran, Folklore, « genre de vie » et révolution nationale : Les revues d'ethnologie et l'ethnologie dans les revues sous le Régime de Vichy (1940-1944). Rapport pour la mission du patrimoine ethnologique, DAPA, Ministère de la Cuture, 2002, p. 13.

4 Debaene, Op. cit., p. 179.

sont bien sûr des protagonistes majeurs, mais toutes les bonnes volontés sont exploitées : missionnaires, administrateurs et militaires en poste dans les colonies, voyageurs, explorateurs, tous sont mis à contribution pour l'enrichissement des connaissances[5]. Des *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques* sont éditées en 1931, d'après les cours donnés à l'Institut d'ethnologie. Elles sont destinées à « ceux qui vivent ou circulent loin de la métropole, fonctionnaires, voyageurs, touristes ou colons » et qui veulent bien « aider à constituer des collections »[6]. Bien que l'ethnologie se définisse alors dans une rupture avec l'amateurisme des sociétés savantes, des coloniaux et des missionnaires[7], le Musée d'ethnographie du Trocadéro ne cherche pas à mettre à l'écart ces acteurs majeurs de la constitution des collections que sont les administrateurs, les colons, les explorateurs et autres voyageurs mais à encadrer les collectes de manière à les rendre plus méthodiques et donc 'scientifiques'. L'intérêt colonial fait aussi étroitement partie des enjeux désignés pour la collecte des données ethnographiques et les *Instructions* le rappellent bien :

> *« Non seulement l'ethnographie est précieuse à l'étude de l'homme préhistorique, dont elle restitue le milieu, et de l'homme moderne, elle apporte aux méthodes de colonisation une contribution indispensable, en révélant au législateur, au fonctionnaire et au colon les usages, croyances, lois et techniques des populations indigènes, rendant possible avec ces dernières une collaboration plus féconde et plus humaine, et conduisant ainsi à une exploitation plus rationnelle des richesses naturelles »*[8].

La mise en valeur physique des territoires est ici directement associée à la connaissance de leurs caractéristiques humaines, il apparaît donc très naturel pour les géologues et autres scientifiques intéressés aux aspects physiques des colonies de contribuer aussi au développement des connaissances ethnographiques.

Si les études sont nombreuses concernant les figures charismatiques des ethnologues du musée du Trocadéro puis du Musée de l'Homme et leurs missions, elles sont plus rares concernant la masse des correspondants « non-professionnels » qui envoient des collections vers l'institution parisienne[9]. C'est à cette deuxième thématique que répond justement le fonds d'archives privées du géologue Edgar Aubert de la Rüe donné en 2011 au musée du

---

[5] Voir Paul Rivet, « l'Ethnologie en France ». *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, T. XII, n° 1, 1940, p. 38-52 où l'auteur dresse la liste des missions soutenues par l'Institut d'ethnologie, le Musée d'ethnographie du Trocadéro puis le Musée de l'Homme dans les années 1930. Voir aussi Li-Chuan Tai, « L'institutionnalisation de l'anthropologie universitaire et la France d'Outre-Mer ». In Philippe Bonnichon, Pierre Geny, Jean Nemo, *Présences françaises outre-mer (XVIème – XXIème siècle), Tome I, Histoire : Périodes et continents*. Paris : Karthala, 2012, p. 281-300. L'auteur y mentionne néanmoins assez étrangement une seule mission en Afrique pour Edgar Aubert de la Rüe, au Moyen-Cameroun en 1937, il s'agit d'une erreur puisque le géologue se rend au Moyen-Congo en 1936 et en Côte française des Somalis en 1937.

[6] *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*. Paris : Musée d'ethnographie du Trocadéro, 1931, p. 7.

[7] Debaene, *op. cit.*, p. 55.

[8] *Instructions sommaires ... Op. cit.*, p. 6.

[9] Voir cependant Christian Coiffier, *Le voyage de la Korrigane dans les mers du sud*, Paris : Hazan, 2001.

quai Branly[10]. Les collectes de cet ingénieur-géologue et plus généralement l'ensemble de son parcours de scientifique et de voyageur dans l'entre-deux-guerres et jusqu'à 1960 permettent d'aborder l'histoire de l'ethnologie et de la construction du savoir à cette période sous l'angle de ces 'autres' collecteurs que sont les scientifiques coloniaux spécialistes d'autres disciplines. Le cas d'Edgar Aubert de la Rüe questionne ainsi en particulier l'extension et la pénétration, au sein des milieux coloniaux, de la méthodologie et des idées scientifiques défendues par Paul Rivet et diffusées par le Musée d'ethnographie du Trocadéro puis le Musée de l'Homme. Il permet aussi de préciser les réseaux institutionnels et financiers qui sont sollicités dans le cadre de la collecte ethnographique ainsi que ceux qui sont mobilisés lors des missions sur le terrain de tels scientifiques. Enfin, sur le plan de l'écriture de soi et de l'expérience scientifique de terrain ainsi que de la diffusion des connaissances, les archives Aubert de la Rüe donnent un aperçu intéressant de la manière dont celui-ci a perçu l'interdisciplinarité de son travail scientifique et a œuvré pour qu'il soit légué à la postérité.

L'inventaire et le classement analytique du fonds d'archives Aubert de la Rüe ainsi que son analyse et l'écriture de la présente note de recherche ont été menés à bien dans le cadre d'une bourse de documentation des collections du musée du quai Branly obtenue au titre de l'année 2014-2015. Celle-ci a aussi permis la documentation des collections relatives du musée du quai Branly et la consultation du fonds Aubert de la Rüe conservé dans les archives de la ville de Genève ainsi que les croisements entre ces deux fonds[11]. Je me pencherai dans une première partie sur le parcours scientifique et la biographie d'Aubert de la Rüe et sur ce que ses archives, dans leur contenu intellectuel mais aussi dans leur matérialité même, nous disent sur la manière dont il percevait lui-même son travail. Dans un second temps, je considérerai plus particulièrement l'intérêt du géologue pour l'ethnologie, d'abord à travers ses missions aux Nouvelles-Hébrides, en Côte française des Somalis[12] et en Guyane française qui ont donné lieu à d'importantes collectes pour le Musée d'ethnographie du Trocadéro puis pour le Musée de l'Homme, et ensuite à travers l'analyse de la diffusion des résultats de ces missions telle qu'elle est perceptible dans le fonds d'archives.

[10] Le fonds privé Aubert de la Rüe a été donné en 2011 par Nicole Casalis, mandataire conventionnelle d'administration des droits d'auteur Aubert de la Rüe.

[11] Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont accueillie dans les différentes institutions visitées et qui ont guidé et conseillé mon travail, en particulier Sarah Frioux-Salgas, Jean-André Assié et Angèle Martin au service des archives du musée du quai Branly, Magali Mélandri et Marie-Laurence Bouvet qui ont rendu possible une visite en muséothèque dans cette même institution, l'équipe des archives de la ville de Genève et Roberta Colombo-Dougoud au musée d'ethnographie de Genève. Les erreurs et les imprécisions éventuelles de cette note sont bien entendu de mon unique fait.

[12] Aujourd'hui le Vanuatu et Djibouti. Dans un souci de cohérence temporelle, les noms coloniaux seront néanmoins employés dans cette note.

1. « Je suis né en 1901 à la Tour de l'île et suis sans doute l'un des rares insulaires suisse» : voyages et présentation de soi, le legs pour la postérité d'Edgar Aubert de la Rüe.

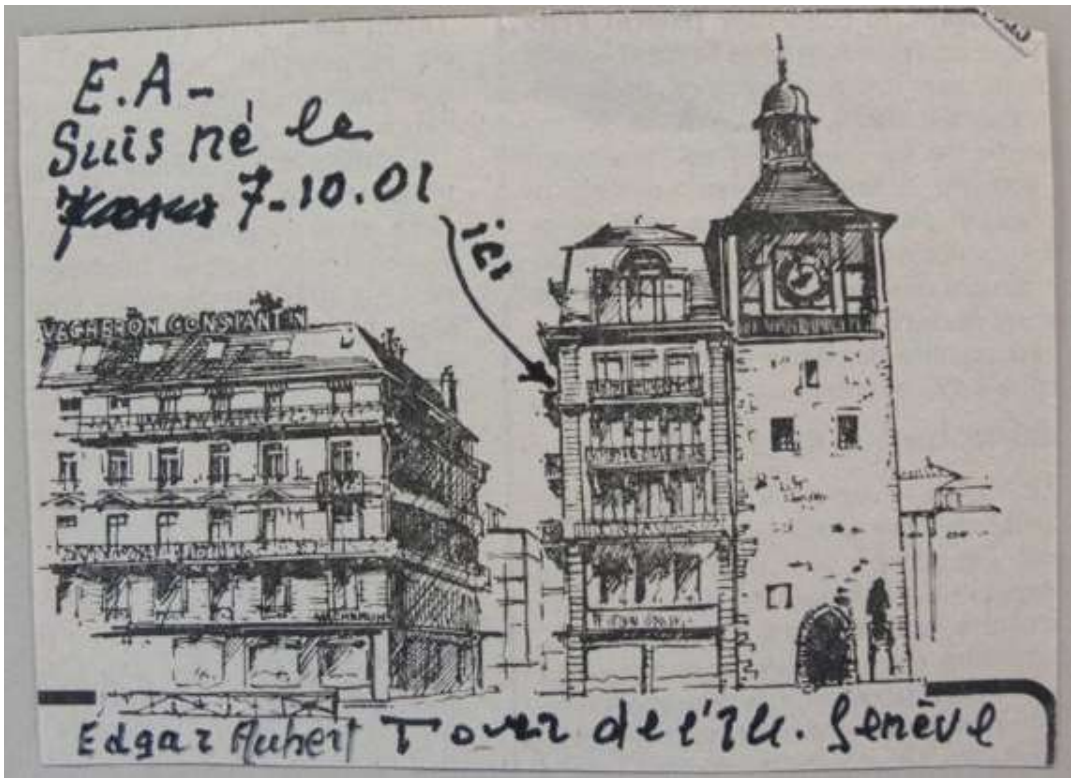


Figure 2 : Archives MQB, 2AP 213 *« E.A – Suis né le 7.10.01 ici. Edgar Aubert. Tour de l'île. Genève* »

« Je suis né en 1901 à la Tour de l'île et suis sans doute l'un des rares insulaires suisse » [13]. C'est par cette phrase que l'ingénieur-géologue Edgar Aubert de la Rüe, à la retraite depuis plusieurs années, envisageait de commencer le récit rétrospectif de son parcours de scientifique et de voyageur (Figure 2). Sans doute y voyait-il alors une certaine prédestination à sa vie, passée à arpenter tous les continents de la planète afin d'en documenter les particularités géologiques mais aussi environnementales et humaines. De cette longue carrière, les détails restaient assez peu connus, en dépit de la présence des nombreuses collections issues de ces voyages qui sont aujourd'hui conservées au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, au musée du Quai Branly et au musée d'ethnographie de Genève. Peu d'archives étaient en effet disponibles pour compléter les informations publiées par le géologue. Le fonds d'archives privées Edgar Aubert de la Rüe du musée du quai Branly vient ainsi combler un manque important. Il permet de retracer précisément les détails du

[13] Archives du musée du quai Branly 2AP 270. Note manuscrite non datée.

parcours professionnel du géologue et de le replacer dans le contexte scientifique de son époque mais aussi de préciser la façon dont il percevait lui-même ses recherches ainsi que l'image qu'il a voulu laisser aux générations futures.

1.1 Une vie ancrée dans son temps : le parcours scientifique d'Edgar Aubert de la Rüe

Edgar Aubert de la Rüe naît à Genève le 7 octobre 1901 dans une famille appartenant au milieu aisé et intellectuel de la région. Son père, Hippolyte Aubert de la Rüe occupe alors le poste de directeur de la bibliothèque universitaire de Genève. Le jeune homme fait ses études secondaires à Paris où il possède des attaches par la famille de sa mère, Élisabeth, née Pasteur. Il obtient son baccalauréat en 1921 et entame alors des études supérieures. Après une licence de sciences naturelles à l'Université de Paris et pourvu de certificats de géologie, de géographie physique et de minéralogie, il entre à l'Institut de Géologie appliquée de l'Université de Nancy, où il obtient son diplôme d'ingénieur-géologue en 1924. Dès 1925, il est engagé comme ingénieur contractuel au ministère des Colonies pour lequel il continuera d'effectuer des missions jusqu'en 1956, tout en cumulant d'autres fonctions.



Figure 3*:* Archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.3/45. *« Campement à Port Couvreux, îles Kerguelen, novembre 1928 »*

En 1928, il se rend pour la première fois dans l'archipel des Kerguelen, sur l'île Saint Paul (aujourd'hui Crozet) et l'île Heard où il reste jusqu'à 1929 (Figure 3). Il explore

l'intérieur des terres aux contours déchiquetés et cherche à atteindre les endroits les moins étudiés. A la suite d'une seconde expédition dans la région, il propose les collections rassemblées au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (il s'agit de spécimens documentant la faune et la flore de la région). Dans la même missive, il sollicite aussi des subventions destinées à lui permettre de poursuivre ses travaux et notamment de réaliser un doctorat sur la région. Sa demande ayant été acceptée par le Muséum, Edgar Aubert de la Rüe devient ainsi docteur de l'Université de Paris grâce à une étude sur la géologie des îles Kerguelen. Il soutient sa thèse à la Sorbonne le 18 juillet 1932 et la dédie à ses deux professeurs : Alfred Lacroix, professeur de minéralogie au Muséum national d'Histoire naturelle et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, et Léon Lutaud, professeur de géographie physique et de géologie dynamique de la Faculté des Sciences de Paris. L'enseignement d'Alfred Lacroix marque assez profondément Aubert de la Rüe autant dans les intérêts particuliers qu'il gardera pour la vulcanologie[14] que dans son mode de travail impliquant de longs séjours renouvelés sur le terrain. Le professeur Lacroix est en effet convaincu que la connaissance géologique et minéralogique s'acquiert en grande partie par le travail dans les territoires étudiés, il voyage donc aussi souvent que possible et manifeste le souci constant de diffuser ses nouvelles connaissances non seulement au monde scientifique mais aussi auprès du public de métropole, auquel il veut montrer la richesse minéralogique de l'empire colonial[15]. Par ailleurs, ces leçons inaugurent les relations durables d'Aubert de la Rüe avec le Muséum national d'Histoire naturelle.

Sur les conseils de ses professeurs, Aubert de la Rüe avait commencé à voyager dès la fin de sa licence. Par l'entremise de Jacques Bourcart, chef des travaux pratiques de géographie physique à la Sorbonne, il effectue deux stages, l'un en Albanie, en 1923, pour étudier un gisement datant du Pliocène à proximité du Lac de Scutari, et le second, en Grèce en 1924, dans les mines du Laurium. Les nombreux voyages effectués dès cette époque par Aubert de la Rüe annoncent le rythme soutenu de ses missions postérieures : en 1924-1925, il se rend au Maroc, où il découvre un gisement de molybdénite dans la vallée de l'oued Aker située dans le Haut Atlas. Il est déjà accompagné d'une jeune vendéenne, Andrée Sacré, avec qui il se marie le 13 avril 1925, à Marrakech Banlieue. Andrée sera par la suite de toutes ses expéditions et le secondera dans ses travaux de recherche et de collecte de matériaux[16] (Figures 4 et 5).

[14] Le professeur Lacroix est en effet passionné par l'étude des volcans et de leurs productions minéralogique depuis un premier voyage en Italie sur les pentes du Vésuve en 1893. En 1902-1903, il est envoyé par le Ministère des Colonies en Martinique où la montagne Pelée vient d'entrer en éruption. Les deux ouvrages publiés à ce sujet sont au fondement de sa célébrité (Lacroix 1908).
[15] Jean Orcel, « Alfred Lacroix », In *Compte Rendu de la Société géologique de France*, n°19, 1949, p. 355-408.
[16] Née le 12 juin 1903 à Charzais en Vendée.



Figure 4 : Archives MQB, 2AP 182 *« Nouvelles-Hébrides. En remontant la riv. Pangkumu, île Malekula, 1936. Des canaques très complaisants transportent nos bagages »*



Figure 5 : Archives MQB, 2AP 182 *« Iles Saint-Pierre-et-Miquelon, 1942-1943. Rivages de Langlade (Atlantique Nord). Andrée Aubert »*

En 1925-1926, puis en 1927, le géologue se trouve en Côte d'Ivoire, où il étudie les ressources minéralogiques et minières du pays. Fin 1927-1928, il séjourne de nouveau au Maroc avant de se rendre aux îles Kerguelen, St Paul et Heard puis, en 1929, en Syrie et au Liban, chargé d'une mission de prospection géologique par une compagnie privée. En 1930, il se rend à Madagascar, à l'île de la Réunion et à l'île Maurice. Il en explore surtout la côte ouest (province de Maintirano), de mai à septembre, et tente de collecter des spécimens d'histoire naturelle pour Alfred Grandidier (à cette époque secrétaire général de la Société de géographie de Paris)[17]. Il embarque ensuite pour les îles Kerguelen en novembre, où le ministère des Colonies l'a chargé de mener officiellement une mission géologique et géographique. Il y reste jusqu'en 1931 et visite aussi l'île de la Nouvelle-Amsterdam. En 1933, il voyage en Colombie où il se rend plus particulièrement dans la cordillère occidentale des Andes, financé, là encore, par des fonds privés. L'année suivante, après le décès de leur fils René, le géologue et sa femme se lancent dans ce qu'Edgar Aubert de la Rüe nomme leur « tour du monde ». Ils visitent alors les Nouvelles-Hébrides où il est chargé d'une mission de prospection des ressources géologiques potentiellement exploitables par le gouvernement colonial. Il y retournera ensuite en 1935-1936 afin de compléter les données déjà collectées.

Les missions vont ainsi se succéder pour le géologue pendant l'ensemble de sa carrière (voir Annexe 2). Certaines d'entre elles lui offrent l'occasion de collecter des objets qu'il propose au Musée d'ethnographie du Trocadéro puis au Musée de l'Homme. C'est le cas en particulier de ses missions aux Nouvelles-Hébrides, en Côte française des Somalis en 1937-1938 et en Guyane en 1948 et 1950. Elles lui permettent toutes de collecter également des échantillons de roches, de minéraux, de végétaux ainsi que des spécimens de la faune des régions visitées. La majorité de ceux-ci sont envoyés au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris auquel Edgar Aubert de la Rüe restera associé toute sa vie professionnelle.

La Seconde Guerre mondiale surprend le couple Aubert de la Rüe alors qu'il se trouve à Saint-Pierre-et-Miquelon. Ils y sont alors malgré eux pris dans les mailles de l'histoire locale lors du ralliement de l'archipel à la France libre le 24 décembre 1941. Le nouveau gouverneur Alain Savary, résistant de la première heure, se méfie de ce couple mondain régulièrement reçu chez son prédécesseur Gilbert de Bournat, d'autant plus que le géologue pratique assidument la photographie dans la région, ce qu'il interprète comme une menace possible d'espionnage[18]. Il assigne donc le couple à résidence sur l'îlot Langlade. Ils ne seront

[17] Archives du Museum d'Histoire Naturelle : 2811/62 à 65, Correspondance d'Alfred Grandidier et Edgar Aubert de la Rüe, quatre lettres datées respectivement du 22 mai 1930, du 16 août 1930, du 22 septembre 1930 et du 10 décembre 1930.

[18] Par ailleurs, la position antisémite d'Edgar Aubert de la Rüe ressort très clairement de l'étude de divers documents antérieurs à cette date figurant dans le fonds d'archives privées du musée du quai Branly, ce qui a pu jouer sur la décision de son exil par le gouvernement rallié à la France Libre de Saint-Pierre-et-Miquelon. Cf. Archives du musée du quai Branly, 2AP 50, entrée du 17 avril 1934 : *« Ce matin, allé voir M. Desgranges, avocat défenseur, depuis quelques années aux Hébrides, auparavant à Tahiti. M. Bassel me conduit à lui car il a*

autorisés à en partir qu'en 1944, lorsque Paul Rivet, exilé au Mexique, intervient en faveur du géologue pour l'obtention un poste de professeur à l'Institut français de Mexico. Celui-ci sera suivi d'un autre poste à l'École polytechnique de Quito en Equateur en 1946, avant le retour du géologue à des missions géologiques plus ponctuelles après-guerre.

Pendant toute cette période, le parcours professionnel d'Edgar Aubert de la Rüe témoigne des relations étroites de la sphère de la recherche scientifique avec les milieux politiques et économiques de l'empire colonial dans l'entre-deux-guerres – relations placées sous la bannière de la « mise en valeur » des colonies[19]. Ses premières missions sont en effet effectuées en tant qu'ingénieur-géologue contractuel mandaté par le ministère des Colonies et en collaboration avec des institutions telles que le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, le Musée d'ethnographie du Trocadéro et le Musée de l'Homme, mais aussi avec des financeurs privés : compagnies minières ou banques soucieuses de préciser les intérêts commerciaux des territoires colonisés (voir Annexe 2). En cela, Aubert de la Rüe se place tout à fait dans la ligne de « *l'esprit de partenariat nouveau, entre les intérêts coloniaux privés, les parlementaires du groupe colonial, l'État et les administrations locales* »[20] qui se développe dans l'entre-deux-guerres à la suite de la conférence coloniale de 1917[21] et du plan Sarraut de 1921. Outre la spécialisation des productions selon les colonies, le plan Sarraut donne une place importante à l'étude scientifique des territoires considérée comme la base essentielle sur laquelle pourra se fonder un développement économique raisonné. Le travail des géologues, botanistes et autres naturalistes de terrain, qui trouve donc ici une raison d'être décuplée[22], est aussi pensé comme indissociable d'un soutien de l'État[23].

---

quelques beaux objets indigènes. Il disposait il y a encore quelques mois de belles collections qu'il a vendues aux deux suisses envoyés ici par le musée de Bâle pour réunir des collections d'ethnographie. Ces suisses l'un peintre et l'autre photographe doivent revenir à Vila. J'entends partout parler ici d'eux en excellents termes. M. Desgranges me reçoit très aimablement mais son type juif m'inquiète et je me demande si sous son nom ne se cache pas un Lévy ou un Cohen quelconque ». L'avocat est en réalité Gabriel Gomichon des Granges, personnalité des Nouvelles-Hébrides connu pour ses collections et collaborations avec divers musées européens. Il est par exemple à l'origine du don de 'l'homme bleu' de l'île de Malo, aux Nouvelles-Hébrides, aujourd'hui exposé au Pavillon des Sessions du Louvre ; les deux Suisses sont le journaliste Lucas Stahelin et l'artiste Theo Meier. Voir Christian Kaufmann, « La collection Felix Speiser ». In *Vanuatu Océanie, Arts des îles de Cendres et de Corail*, cat. exp. , Paris : RMN, ORSTOM, 1996, p. 318-319.

[19] L'expression est utilisée par Albert Sarraut, ministre des Colonies, qui présente en 1921 un plan général pour la « mise en valeur » de l'empire colonial français. Il s'agit d'un programme qui se veut général et propose une méthodologie précise pour l'amélioration de la productivité économique des colonies dans le but de satisfaire les besoins de la métropole. Cf. Christophe Bonneuil, *Des savants pour l'Empire, la structuration des recherches scientifiques coloniales au temps de la mise en valeur des colonies françaises, 1917-1945*. Paris : ORSTOM, 1991, p. 40-41.

[20] *Ibid.*, p. 35-36.

[21] La conférence Maginot, comme elle est aussi dénommée, réunit l'ensemble des acteurs des milieux coloniaux afin de débattre sur les moyens de la « mise en valeur » des colonies et l'accroissement de leur contribution à l'économie de la France, très malmenée par les années de guerre. Cf. André Maginot, ministère des Colonies, *Conférence coloniale : juillet 1917*, Paris : Larose, 1917.

[22] Au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, deux nouvelles chaires sont d'ailleurs créées : « Pêche et productions coloniales d'origine animale » en 1920 et « production coloniale d'origine végétale » en 1923 qui

Sur le plan institutionnel, ce soutien se traduit par une volonté de centralisation et d'organisation qui aboutit bien des années plus tard en octobre 1939 - et non sans avoir suscité de nombreux débats[24] - à la création d'un nouvel organisme, le Centre national de la Recherche scientifique (CNRS), placé sous la tutelle du ministère de l'Education nationale. Cependant, dès 1941, la volonté de singulariser les recherches coloniales sous la tutelle du ministère des Colonies se cristallise autour du professeur Jeannel du Muséum national d'Histoire naturelle. En 1943, un Office de la recherche scientifique coloniale (ORSC) est formé et devient l'année suivante Office de recherche scientifique outre-mer (ORSOM)[25]. Les sciences coloniales s'individualisent donc avec la création d'un office séparé du CNRS[26]. Là encore, le parcours d'Aubert de la Rüe est en phase avec son temps. En tant que scientifique colonial, et grâce à ses liens très étroits avec le Muséum, le géologue se voit confier deux missions par l'ORSOM en 1948-1949 et 1950. Il est ainsi chargé de se rendre en Guyane française afin de faire une reconnaissance géologique des régions des fleuves Oyapock d'une part et Itany (Litany aujourd'hui) et Marouini d'autre part. En outre, la seconde mission donne lieu à une analyse des ressources du territoire situé entre ces deux derniers cours d'eau, sur la demande du ministère de l'Intérieur qui souhaite alors profiter de son expertise dans le cadre de la renégociation de la frontière de la Guyane française et du Surinam[27].

En 1956, Edgar Aubert de la Rüe est finalement nommé maître de recherche au CNRS en poste au laboratoire de géologie du Muséum national d'Histoire naturelle et le restera jusqu'en 1966[28]. Pendant cette période, il est détaché à plusieurs reprises auprès du programme d'assistance technique de l'Unesco et chargé de mission au Brésil et au Chili. Il écourte néanmoins sa dernière mission au Chili, en 1961, pour des raisons de santé et rentre s'installer à Lausanne en Suisse[29]. Les années suivantes sont consacrées à des voyages plus 'touristiques' jusqu'en 1973-1974 puis à la relecture et au traitement des nombreuses données collectées pendant sa longue carrière. Il revient ainsi incessamment sur ses archives et les

---

devient en 1933 la chaire d'agronomie coloniale. Voir Yves Laissus, *Le Muséum d'Histoire naturelle*, Paris : Gallimard, 1995, p. 27.

[23] Christophe Bonneuil, *Op. cit.*, p. 48.

[24] Pour un aperçu de ces débats, plus spécifiquement dans le cadre de l'agriculture, voir Christophe Bonneuil, « Des savants pour l'Empire, les origines de l'ORSTOM ». In *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, 1990, n°10, p. 5-6. Consulté en ligne le 29/09/2015, url http://www.vjf.cnrs.fr/histcnrs/pdf/cahiers-cnrs/bonneuil.pdf.

[25] Il correspond aujourd'hui à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) après avoir été renommé dans les années 1950 Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM). Pour une analyse précise de la grande complexité de cette histoire institutionnelle et des rapports de forces qui la sous-tendent, qui ne peut être résumée ici, se reporter aux études déjà citées de Christophe Bonneuil et à Jean-François Picard et Elisabeth Pradoura, « La longue marche vers le CNRS (1901-1945) », In *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, 1988, n°1. Consulté en ligne le 30/09/2015, url http://www.histcnrs.fr/pdf/cahiers-cnrs/picard-pradroura-88.pdf.

[26] Précisons toutefois que pendant les premières années le président du conseil d'administration de l'ORSC n'est autre que le directeur du CNRS.

[27] Archives du musée du quai Branly, inventaire 2AP 104. Documents administratifs relatifs à la mission en Guyane française de 1950.

[28] Archives du musée du quai Branly, inventaire 2AP 194. Rapports d'activités pour le CNRS.

[29] Archives du musée du quai Branly, inventaire 2AP 126. Documents administratifs relatifs à la mission au Chili de 1961.

annote de façon explicative avec une volonté affichée de laisser l'ensemble des produits de son travail à la disposition du public en versant collections, livres, documentation et archives dans les fonds de plusieurs institutions scientifiques à travers le monde[30]. Il meurt le 24 février 1991 à Lausanne dans sa maison de Pully.

1.2 Les collections d'Edgar Aubert de la Rüe.

S'il est relativement aisé de retracer les dons faits aux deux institutions majeures auxquelles Edgar Aubert de la Rüe destine ses diverses collections géologiques, botaniques, zoologiques et ethnographiques : le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris incluant le Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme et le musée d'ethnographie de Genève, l'examen du fonds d'archives privées du musée du quai Branly permet de révéler l'étendue mondiale de la diffusion de ses collections. On y perçoit aussi son enthousiasme à les partager et la volonté de laisser son nom dans les diverses institutions concernées par ses dons. Il indique ainsi, dans une note réflexive manuscrite que « *le contenu des galeries d'exposition et les tiroirs des réserves du Muséum d'H. N. de Paris témoignent de la quantité et la diversité de roches et de minéraux que j'ai rapporté des quatre coins du monde et divers laboratoires – zoologie, botanique – conservent également mes récoltes passées.* »[31]. Il précise encore dans une autre note, dactylographiée cette fois :

> *« Ayant eu l'opportunité de parcourir des contrées parfois encore assez mal connues (…) du point de vue principalement de leur histoire naturelle, j'ai cru bon de récolter, lorsque j'en avais la possibilité ce qui était susceptible d'intéresser des spécialistes tels que zoologistes, botanistes et paléontologistes. C'est ainsi qu'avec le concours de ma femme nous avons (…) réuni de très nombreux spécimens de la flore et de la faune, des collections ethnologiques dont plusieurs centaines d'objets ont été donnés au Musée de l'Homme tandis que tout ce qui concernait les sciences naturelles a été étudié par les spécialistes du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, éventuellement dans certains cas avec le concours de spécialistes étrangers. Des collections de plantes des îles Kerguelen ont été offertes au jardin botanique de Montréal en souvenir de son ancien directeur, Jacques Rousseau. (…). Les récoltes de plantes et d'insectes, réalisées (…) dans les forêts tropicales et équatoriales, dans le désert Somali et dans de multiples îles se sont avérées utiles et intéressantes, renfermant de nombreuses espèces nouvelles. (…). Un zoologiste du Muséum M. Jean Lescure, m'a fait l'honneur de donner mon nom à une petite grenouille trouvée dans le Sud de la Guyane française (Atelopus Auberti) »*[32].

Parallèlement à son activité de géologue, Edgar Aubert de la Rüe met donc un point d'honneur à collecter d'autres types d'échantillons et de spécimens pour enrichir les

[30] Voir *infra* pour le détail de celles-ci.
[31] Archives du musée du quai Branly, 2AP 164. Notes réflexives sur les collections remises par Aubert de la Rüe au Museum national d'Histoire naturelle de Paris.
[32] Archives du musée du quai Branly, 2AP 177. Texte dactylographié d'Edgar Aubert de la Rüe sur les découvertes et les dons fait à diverses institutions.

collections muséales. Son intérêt pour l'ethnographie est ainsi perceptible dès ses premiers voyages. Il dessine par exemple les formes des chapeaux traditionnels portés par les hommes rencontrés et réunit des objets ethnographiques dès son stage d'étude de 1923 en Albanie (Figure 6). Le musée d'ethnographie de Genève conserve aujourd'hui six pièces de ce pays, offertes par le géologue en 1977[33]. En France, le Muséum national d'Histoire naturelle reçoit un premier envoi de 20 échantillons provenant de Syrie, de France et des îles Kerguelen en 1930 mais les donations vont ensuite se poursuivre pendant toute la carrière d'Edgar Aubert de la Rüe : au total plus de 2400 échantillons de provenances diverses viennent enrichir les collections d'histoire naturelle de l'institution.



Figure 6 : Archives MQB, 2AP 1 *« Diversité des coiffures d'homme en Albanie ».*

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro reçoit quant à lui quelques objets en décembre 1933[34]. On trouve ainsi dans la correspondance Aubert de la Rüe, conservée dans les archives du Musée de l'Homme, un accusé de réception daté du 1er décembre 1933 qui remercie le jeune géologue pour l'envoi *« d'une collection d'objets africains, sud-américains et syriens »*. Signée Rivière, cette notice évoque aussi la mission suivante en Océanie : *« Nous vous souhaitons sincèrement de réussir lors de votre prochaine tournée d'étude en Océanie et vous prions de croire combien nous apprécions l'intérêt que vous portez à l'ethnographie au cours*

[33] Musée d'ethnographie de Genève : Inventaire n° ETHEU 039069 à 039073 et ETHEU 107726.
[34] Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro, Paris : Jean Michel Place, 1988.

de vos voyages aussi nombreux que variés. »[35]. Les objets concernés sont alors au nombre de 21, il en reste aujourd'hui 18 dans les collections du musée du quai Branly. Ils proviennent du Mali, de Côte d'Ivoire, de Madagascar et de la côte Pacifique de la Colombie. Là encore, d'autres envois d'objets vont suivre, dont les plus importants sont ceux des Nouvelles-Hébrides et de Wallis et Futuna en 1934 et 1936 (718 objets)[36], de la côte des Somalis française en 1938 (202 objets)[37], de l'Equateur en 1948 (150 objets)[38] et de la Guyane française en 1949 et 1951 (156 objets)[39].

Bien que collectés pour la plupart dans le but d'être offerts aux différentes institutions muséales avec lesquelles Edgar Aubert de la Rüe collabore, certaines pièces sont néanmoins conservées dans un premier temps par le géologue et exposés à Paris puis à Lausanne dans les logements occupés par le couple (Figure 8). Ces objets viennent alors enrichir une petite collection personnelle héritée du père d'Edgar Aubert de la Rüe[40]. En 1971, le géologue exprimera le souhait de voir ses collections minéralogiques et ethnographiques, mais aussi sa bibliothèque scientifique et sa documentation photographique relative aux sciences naturelles rejoindre les fonds du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris[41]. Le professeur Henri Lehmann, sous-directeur du Musée de l'Homme se rend alors en Suisse pour examiner la collection proposée. Il semble, au vu des annotations réflexives apposées sur les lettres de ce dernier par Edgar Aubert de la Rüe à la fin des années 1970, que cette visite ne se soit pas bien passée[42]. Le géologue change alors d'avis et c'est le musée d'ethnographie de Genève qui recevra ses collections, portant finalement à 454 le nombre des objets donnés à l'institution par Edgar Aubert de la Rüe entre 1956 et 1982[43].

---

[35] Archives du Musée de l'Homme : 2 AM 1 K9 a, Correspondance Aubert de la Rüe, /1 : lettre dactylographiée de Georges-Henri Rivière à Edgar Aubert de la Rüe datée du 1er décembre 1933.

[36] 18 objets provenant des missions d'Edgar Aubert de la Rüe aux Nouvelles-Hébrides de 1934-1936 seront donnés plus tardivement en 1946, 1947 et 1949. Voir collections 71.1934.186 (456 objets), 71.1936.40 (248 objets), 71.1946.1 (4 objets), 71.1947.87 (7 objets) et 71.1949.69 (6 objets).

[37] 5 objets provenant de la mission d'Edgar Aubert de la Rüe en Côte française des Somalis seront donnés en 1946. Voir collections 71.1938.80 (205 objets) et 71.1946.2 (5 objets).

[38] Voir collection 71.1948.23.

[39] Voir collection 71.1949.80 (88 objets) et 71.1951.7 (67 objets).

[40] L'existence de cette collection est attestée par une liste d'objets donnés au musée d'ethnographie de Genève qui donne pour circonstances d'acquisition de certains objets « vient du père de M. Aubert de la Rüe ». Cf. archives du musée du quai Branly 2AP 168.

[41] Archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.1/6, une lettre d'Yves Le Grand, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris à Edgar Aubert de la Rüe datée du 18 octobre 1971.

[42] Archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.1/6, *Ibid*. et deux lettres d'Henri Lehmann à Edgar Aubert de la Rüe datées respectivement du 30 avril et 3 juin 1971.

[43] De manière générale, les collections du musée d'ethnographie de Genève sont très complémentaires de celles du musée du quai Branly : le département Afrique conserve 73 objets d'Afrique du nord, de Côte d'Ivoire, de Djibouti, de Madagascar, du Congo et du Mali ; le département Océanie 116 objets de Polynésie française, du Vanuatu, de Nouvelle-Zélande et de Nouvelle-Calédonie ; le département Amérique 251 objets du Chili, du Brésil, du Mexique, d'Equateur, de Guyane française, du Pérou, du Canada et du Groenland ; le département Europe 7 objets d'Albanie et de Grèce et le département Asie 2 objets de Thaïlande et du Japon. Cf. archives de la ville de Genève 350.C.9.4/6 et archives du musée du quai Branly 2AP 167.



Figure 8 : Archives MQB, 2AP 275 *« avenue des Cerisiers, Pully, 1969 »*

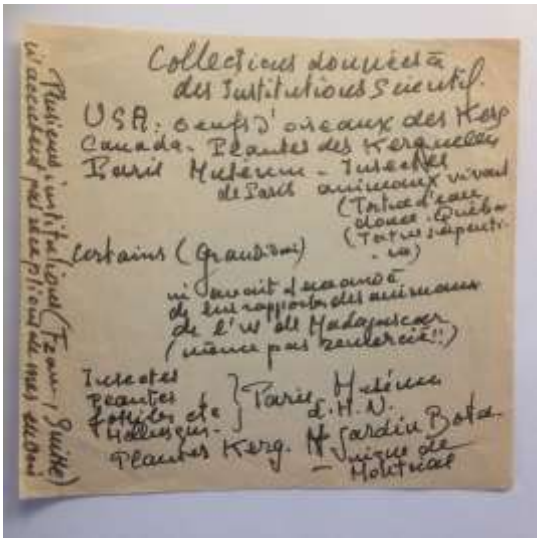


Figure 7 : Archives MQB, 2AP 179 *« Collections données à des institutions scientifiques »*

Le musée d'Histoire naturelle de Genève reçoit, quant à lui, en 1977, un ensemble d'échantillons de minéraux comptant 33 pièces[44] tandis que l'Institut de minéralogie et le musée de géologie de l'Université de Lausanne sont eux aussi gratifiés de deux dons en 1979 et 1980 totalisant 231 échantillons de minéraux[45].

Les choix institutionnels faits par Edgar Aubert de la Rüe pour le don de ses collections sont très étroitement liés à ses amitiés ou inimitiés personnelles mais ils révèlent aussi un réseau international de relations scientifiques. Des échantillons de végétaux des îles Kerguelen prélevés par le géologue sont reçus dès 1932 à la Botany school de Cambridge tandis que des lichens, mousses et algues parviennent au jardin botanique de Montréal en 1953 et des spécimens d'insectes et d'œufs d'oiseaux de mer des îles Kerguelen à l'American Museum of Natural History de New York la même année, pour y être étudiés par les spécialistes des départements concernés[46]. L'année suivante, Edgar Aubert de la Rüe envoie

[44] Archives du musée du quai Branly 2AP 170. Lettre de remerciement du Musée d'histoire naturelle de Genève pour le don d'un quartz rose, datée du 24 avril 1977, et liste des minéraux donnés au musée.
[45] Archives du musée du quai Branly 2AP 173. Lettres de remerciements pour les collections données au musée géologique, à l'Institut de minéralogie et à l'Institut de botanique et de géobotanique de l'Université de Lausanne, datées du 13 mars 1975 et du 6 octobre 1980.
[46] Archives du musée du quai Branly 2AP 176, Lettres de remerciements pour des dons d'insectes et d'œufs d'oiseaux de mer des îles Kerguelen datées du 13 et du 16 juillet 1953 ; 2AP 178. Lettres de remerciements pour

aux jardins botaniques de Berlin-Dahlem, de Bruxelles et de Hambourg des herbiers concernant les îles Kerguelen (Figure 7)[47].

Enfin, certains objets sont vendus par Edgar Aubert de la Rüe au musée de Bâle sur la demande du Dr Felix Speiser qui cherche alors à compléter sa collection déjà très importante des Nouvelles-Hébrides. Les deux hommes sont probablement en contact depuis le milieu des années 1930 et les missions du géologue aux Nouvelles-Hébrides. On trouve par exemple dans les archives de la ville de Genève un carton non daté, mais placé parmi des lettres de la fin des années 1930, signé de la main de Felix Speiser et qui évoque une lettre et des photographies de pierres de Pentecôte envoyées par Edgar Aubert de la Rüe à l'ethnologue (Figure 9)[48]. En 1946, deux autres lettres du Dr Felix Speiser sollicitent l'achat des collections restantes du géologue et déterminent un prix d'achat de 400 francs pour l'ensemble. L'une d'entre elles spécifie les objets recherchés en particulier par Speiser :

« - lame d'herminette Futuna

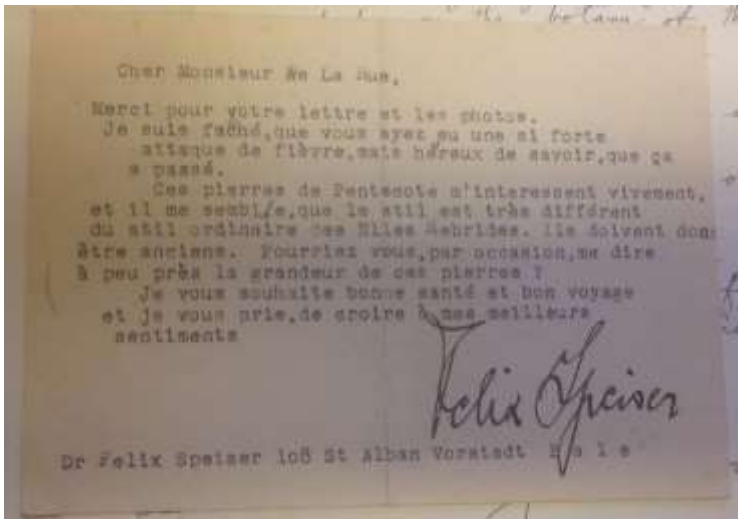
- hameçon 1 pièce Futuna

- 3 ceintures tapa Tanna

- 1 pendentif femme Futuna

- 1 bracelet en perle Ranon »[49].

En sus de ces pièces, le musée de Bâle acquiert aussi plusieurs pendentifs en pierre verte de Tanna, le tout formant aujourd'hui une petite collection de 64 objets[50].


Cher Monsieur de La Rue,

Merci pour votre lettre et les photos.
Je suis fâché,que vous ayez eu une si forte
attaque de fièvre,mais heureux de savoir,que ça
a passé.
Ces pierres de Pentecote m'interessent vivement,
et il me semble,que le stil est très différent
du stil ordinaire des Nlles Hebrides. Ils doivent donc
être anciens. Pourriez vous,par occasion,me dire
à peu près la grandeur de ces pierres ?
Je vous souhaite bonne santé et bon voyage
et je vous prie,de croire à mes meilleurs
sentiments

Felix Speiser

Dr Felix Speiser loß St Alban Vorstadt

diverses collections données dans les bibliothèques, jardins botaniques et Associations scientifiques diverses datées du 11 janvier 1932 au 6 février 1975.

[47] Ibid.

[48] Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.1/2. Note non datée du Dr. Felix Speiser du musée de Bâle à Edgar Aubert de la Rüe.

[49] Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.1/3, deux lettres datées respectivement du 5 février 1946 et de mars 1946.

[50] Voir Christian Kaufmann, *Op. cit.*, p. 319.

Figure 9 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.1/2. *Note non datée du Dr. Felix Speiser à Edgar Aubert de la Rüe.*

Les divers dons d'Edgar Aubert de la Rüe rendent très clairement compte de la façon dont celui-ci concevait son œuvre scientifique comme fondée sur l'association étroite de différents matériaux et supports de recherche : objets ethnographiques, collections d'histoire naturelle mais aussi photographies et livres qui font partie de la documentation qu'il s'efforce de léguer aux institutions culturelles internationales. Une partie des négatifs et des plaques de verre correspondant à ses missions sont tout d'abord mis en dépôt au Musée d'ethnographie du Trocadéro puis au Musée de l'Homme à partir de 1935 et jusqu'à 1963, date à laquelle il les récupère presque tous, souhaitant « *regrouper et légender l'ensemble de la documentation photographique concernant l'homme et les sciences naturelles (…) réunie depuis 40 ans et qui représente environ 50 000 négatifs* »[51]. Ils seront finalement donnés au Musée d'Ethnographie de Genève en 1981[52]. Quant aux livres de sa bibliothèque, tout ce qui peut être d'intérêt scientifique est donné à la bibliothèque du Musée d'Ethnographie de Genève, à la Bibliothèque nationale suisse et à la bibliothèque de l'Université de Lausanne[53].

C'est dans le cadre de ce travail qui se veut global sur l'homme et son environnement qu'il convient de replacer le don du fonds d'archives privées Aubert de la Rüe au musée du quai Branly pour en comprendre l'organisation et les caractéristiques matérielles et intellectuelles. Il s'agit là d'un legs pour la postérité qui veut encourager la recherche scientifique en fournissant des éléments de documentation à de futurs chercheurs mais aussi d'une présentation de soi en tant que scientifique et homme de terrain.

1.3 Le fonds d'archives privé Edgar Aubert de la Rüe : portrait du scientifique en homme de terrain[54].

Philippe Artières et Jean-François Laé l'ont montré, il n'existe pas d'écriture de soi « *hors du jeu social qui se trame autour de lui, sinon par des jeux d'effacement, de censure et de gommage* »[55]. Les archives personnelles des scientifiques constituent sur ce point des ensembles charnières où l'écriture du métier, avec ce qu'elle comporte de normes et de

[51] Archives du Musée de l'Homme : D 004052/51968, dossier de collection Aubert de la Rüe, iconothèque, voir aussi Elsa Vettier, *Les photographies d'Edgar Aubert de la Rüe, un corpus en archipel*. Mémoire de l'Ecole du Louvre, 2014.
[52] Archives du musée du quai Branly 2AP 188. Correspondance d'Edgar Aubert de la Rüe avec diverses institutions à propos de ses photographies, de 1957 à mars 1981.
[53] Archives du musée du quai Branly 2AP 167, 2AP 171 et 172. Cartons et lettres de remerciements pour des ouvrages donnés à des bibliothèques diverses. Dans les années 1970 et 1980.
[54] Je m'intéresserai dans cette section à l'analyse matérielle du fonds d'archives et à ce qu'elle peut nous apporter comme éléments pour tenter de mieux définir les intentions d'Edgar Aubert de la Rüe. Pour une description plus précise du traitement du fonds et des choix de classement qui ont été fait, cf. Annexe 3.
[55] Philippe Artières, Jean-François Laé, *Archives personnelles, histoire anthropologie et sociologie*. Paris : Armand Colin, 2011, p. 6.

documents types, croise l'expression de la personne publique mais aussi celle, plus intime, du quotidien de la recherche et des retours du soi sur celui-ci.

Le contenu général du fonds d'archives privées d'Edgar Aubert de la Rüe, composé de dix-huit boîtes, donne une indication intéressante sur la façon dont Edgar Aubert de la Rüe conçoit son travail scientifique, comme une véritable dynamique de englobant l'ensemble des autres événements qui la jalonnent. On y trouve en effet les types de documents attendus dans le cas d'un fonds privé de chercheur : journaux de mission, rapports institutionnels et rapports d'activités, documents de travail, brouillons de publications et publications, cartes des régions étudiées, correspondance avec diverses institutions et d'autres chercheurs. Mais ceux-ci sont émaillés de documents plus personnels : lettres d'Elisabeth Pasteur sa mère, de René leur fils avant son décès, extraits de comptes, documents médicaux ou encore photographies d'Andrée Aubert de la Rüe de caractère plus 'touristique', accompagnées de notes évoquant leur mariage à Marrakech-Banlieue en 1925[56]. De même, les carnets ou pages de carnets de terrain concernant ses missions professionnelles voisinent avec ceux concernant les voyages touristiques (Figures 10 et 11). On y trouve, dans les deux cas, les mêmes indications concernant la géologie, la flore, la faune et les aspects humains des pays visités, précisément observées et notées, à l'heure près, au crayon à papier lors des 'tournées' avant d'être retravaillées à l'encre une fois de retour au campement ou à l'hôtel. Paul Rivet ne s'y trompe pas lorsqu'il écrit pour la préface de *Terres françaises, Paysages scènes et types de la France d'outre-mer* :

> *« L'auteur de ce magnifique album, M. Edgar Aubert de la Rüe, est certainement le seul français, voire le seul homme, capable de fournir des documents personnels originaux sur tous les pays de l'Union française. Des neiges de Saint-Pierre et Miquelon aux forêts du Congo, des plages inhospitalières des Kerguelen aux déserts inhumains des Somalis, il a pendant des années en compagnie de sa vaillante femme, promené une curiosité toujours en éveil, une passion de voir et de découvrir jamais assouvie, une extraordinaire compréhension de l'homme et de son milieu. Géologue de profession, il est en réalité à la fois naturaliste et ethnologue (…). Hier, ils étaient en Côte d'Ivoire et déjà les voilà en partance pour la Guyane. (…). Ils reviendront dans six mois, dans un an, avec de nouveaux documents, avec de nouveaux souvenirs, toujours aussi discrets, toujours aussi simples, heureux d'avoir servi la science et la France d'un égal amour. Quand décideront-ils de faire une pause ? Ils sont l'un et l'autre si jeunes si enthousiastes qu'on a peine à les imaginer vivant de la vie paisible et calme du savant de laboratoire ou du professeur. Pourront-ils jamais résister à la nostalgie des pays d'outre-mer ? Mais pourquoi penser à l'avenir ? M. et Mme Aubert de la Rüe nous quittent une fois encore. Ils ont choisi de vivre dangereusement »*[57].

[56] Voir en Annexe 3 les raisons du choix qui a été fait, face à l'extrême hétérogénéité du fonds initial, de rassembler les documents selon une logique géographique et de rassembler les papiers personnels dans des dossiers séparés.

[57] Paul Rivet, Préface. In Edgar Aubert de la Rüe, *Terres françaises, Paysages scènes et types de la France d'outre-mer*, Paris : Société parisienne d'édition, 1950, p. 5.



Figure 10 : Archives MQB 2AP 145 *« Suède, Norvège 1962 ». Entrée du 20 octobre.*

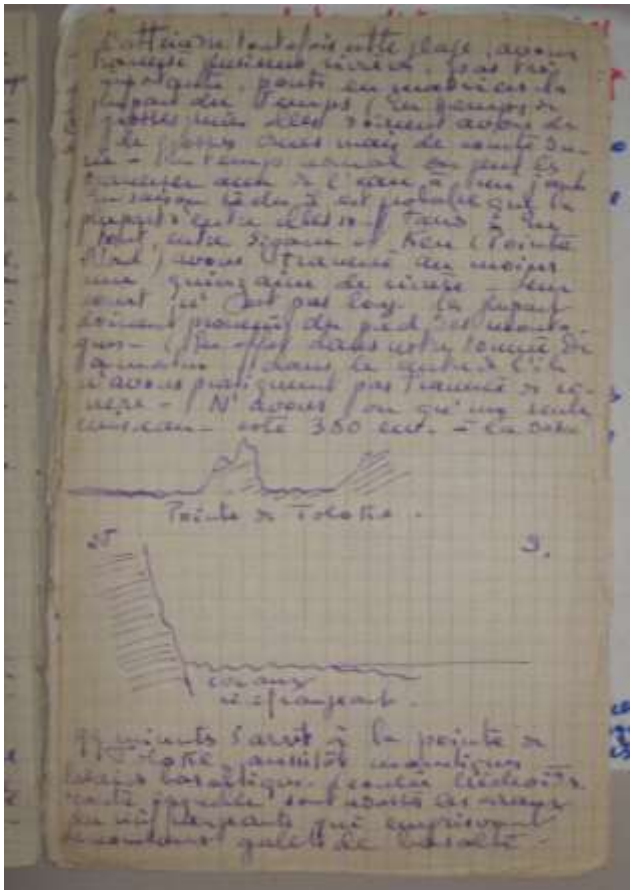


Figure 11 : Archives MQB 2AP 50. *Mission aux Nouvelles-Hébrides, journal de voyage à Futuna. Entrée du 24 avril.*

Par ailleurs, de nombreuses notes réflexives, écrites plus tardivement[58] au feutre noir ou rouge, démontrent clairement la volonté du géologue de laisser la trace de son activité aux futurs lecteurs et chercheurs. On retrouve ce même type de notes dans le fonds Aubert de la Rüe conservé aux archives de la ville de Genève. L'une d'entre elles est particulièrement significative des intentions du géologue. Elle précise au début d'une ensemble de documentation concernant le « Monde Insulaire » : « *Ma documentation servira je le souhaite à un autre auteur, proche de 80 ans, je suis trop âgé pour la mettre à jour* »[59].

Ses archives scientifiques sont donc essentielles pour Aubert de la Rüe, mais il lui importe aussi que celles-ci montrent ce qu'il entend laisser de lui pour la postérité sur la pratique de son activité. Afin d'orienter le lecteur, il annote et marque une grande partie des documents, ajoutant des détails pour préciser leurs contextes, notamment géographiques et temporels, y revenant parfois même à plusieurs reprises afin de préciser à quoi ils se rapportent. Des notes expriment aussi les ressentis (parfois virulents) du géologue par rapport à certaines situations - comme son exil sur l'île de Langlade pendant la Seconde Guerre mondiale - ou soulignent, dans un impressionnant dossier dédié à sa revue de presse, les erreurs des journalistes quant à son parcours[60].

En matière de parcours, il tient en revanche à souligner son professionnalisme et à se démarquer, en particulier, de deux figures : celle de l'explorateur et celle du touriste (Figure 12). Il est alors en accord avec le point de vue qui domine dans les milieux intellectuels proches du Musée de l'Homme où ces figures, perçues comme les deux avatars d'un même type de « voyageur non professionnel », sont de plus en plus critiquées par les ethnographes à partir des années 1930-1940[61]. La première appellation ne peut selon lui qu'être fausse :

> *« Le terme d'explorateur ne convient pas pour désigner, comme on le fait trop souvent, ceux qui sont loin d'être allés les premiers en de nombreuses régions, souvent depuis longtemps habitées ! (…). Il est plus normal d'employer les termes de naturalistes, botanistes, ethnologues, géologues, etc., ou même simplement de 'voyageurs' pour ceux qui n'ont aucune qualification spéciale et qui n'hésitent pas à usurper le terme d'explorateur, hors de saison au milieu du XXème siècle (le fameux 'club des explorateurs' qui réunit tant de fumistes, amateurs de gloriole le démontre assez bien) »*[62].

Pourtant, il semble bien que cette aversion du géologue pour les explorateurs n'ait pas été aussi aiguë quelques années plus tôt puisqu'il avait fait partie -au moins pendant un temps

---

[58] Probablement dans les années 1970 au moment où le géologue revient sur ses archives alors qu'il est à la retraite depuis quelques années.
[59] Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.2/1. Note dactylographiée non datée.
[60] Archives du musée du quai Branly 2AP 242. Revue de presse établie par Edgar Aubert de la Rüe au cours de sa carrière.
[61] Vincent Debaene, *Op. cit*., p. 57.
[62] Archives du musée du quai Branly 2AP 211. La note n'est pas datée mais a sans doute été écrite dans les années 1960 ou 1970 car elle est au feutre noir et rouge, surtout utilisé par Aubert de la Rüe à cette période pour annoter ses archives et indiquer diverses réflexions à propos des documents.

- de ce 'Club des explorateurs', créé le 30 juin 1937 autour du docteur Robert Gessain, du cinéaste Fred Matter, du géologue Michel Pérez et de l'ethnologue Paul-Émile Victor qui reviennent alors de la première traversée du Groenland[63]. Il y avait présenté une conférence en 1948[64], avant de signifier son désengagement en 1949, critiquant notamment les débauches publicitaires entourant les « explorations » de ses membres[65]. Le même 'revirement' semble d'ailleurs aussi caractériser l'attitude de Paul Rivet, membre du comité d'honneur du Club en 1937 et qui note en 1950 :

> *« À une époque où il n'y a plus d'exploration à faire, parce que, quel que soit le point du globe où l'on pénètre, on y retrouve la trace d'un devancier, mais où pourtant le nom d'explorateur n'a jamais été exploité avec autant de vergogne et d'impudeur, Aubert de la Rüe et sa compagne parlent de leurs randonnées avec tant de modestie qu'on pourrait oublier tout ce qu'elles ont comporté de souffrances et de dangers. Quelle admirable leçon ces deux pèlerins du monde donnent aux 'explorateurs claironnants' »*[66].

[63] Il s'agit en réalité de la Société des explorateurs et voyageurs français, aussi désignée sous le nom de 'Club des explorateurs'. Créée en 1937, elle rassemble très vite à la fois des voyageurs, des scientifiques mais aussi des personnalités du monde colonial comme le montre la composition de son comité d'honneur dès 1939 : M. Allegre, directeur d'Air France ; M. Jules Barthoux ; Professeur Augustin Bernard membre de l'Institut ; Général Bremond de l'académie des sciences coloniales ; Professeur Blondel, secrétaire général du comité d'études minières et géologiques coloniales ; Général de Chambrun ; Marquis de Créqui-Monfort, vice-président de la Société de géographie ; M. Delavignette, directeur de l'École de la France d'Outre mer ; Professeur Gantier de l'Université d'Alger ; M. J. Hackin, conservateur du musée Guimet ; Marquise de Jouffroy-d'Abbans ; Amiral Lacaze ; Professeur E. de Martonne, directeur de l'Institut de Géographie : Général Nieger ; Gouverneur général Olivier, président honoraire de la compagnie générale transatlantique ; Général Perrier, président de la Société de géographie ; M. Paul Pleneau ; Professeur Richard, directeur du musée d'océanographie de Monaco ; Professeur Paul Rivet directeur du Musée de l'Homme ; Général Weygand. Voir *Bulletin du Club des explorateurs*, juin 1939, n°2.

[64] Archives du musée du quai Branly 2AP 193. Conférence *Chez les cannibales des Nouvelles-Hébrides* du 26 février, répétée le 2 mars 1948.

[65] Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.1/3, lettre de Jacques Soubrier, secrétaire général du Club des explorateurs, à Edgar Aubert de la Rüe, datée du 11 décembre 1949 et évoquant ses regrets devant la démission du géologue.

[66] Paul Rivet, *Op. cit.*, 1950, p. 5.

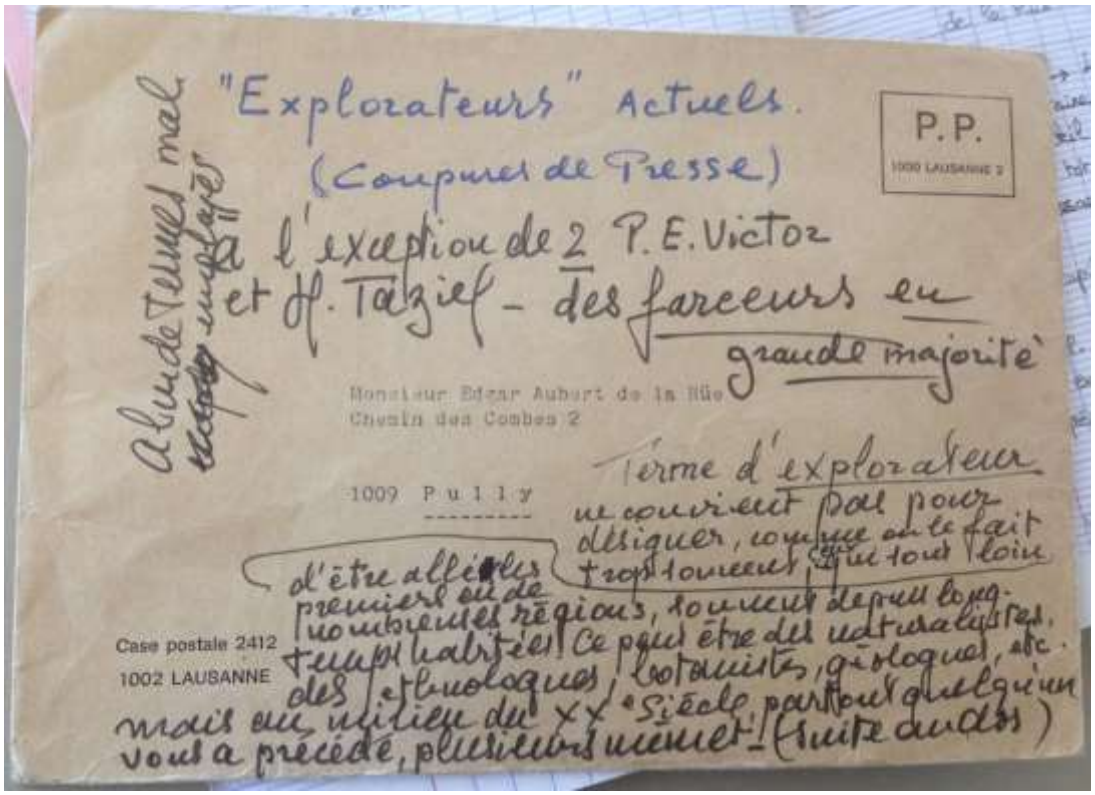


Figure 12 : Archives du MQB 2AP 270. *« Explorateurs actuels (coupures de presse)* ».

La seconde figure, celle du touriste, paraît encore plus dangereuse au géologue. Il n'est plus question là d'une simple « usurpation » de terme et de publicité mensongère mais bien d'une action dont il est convaincu de la nocivité pour l'environnement naturel et humain des territoires visités. Bien qu'il reconnaisse lui-même avoir effectué des voyages 'touristiques' au cours de sa vie et notamment pendant ses années de retraite, il se démarque clairement des 'touristes' parfois côtoyés pendant ses séjours et dont il pointe d'abord le manque de goût. Il remarque par exemple lors de sa mission aux Nouvelles-Hébrides, en 1934 :

> *« (…) L'Oronsai (grand paquebot de l'orient Line) passe la journée à Vila - en croisière - et déverse dans les rues 600 touristes australiens, que* l'*on balade en camion sur les qq tronçons de route partant de Vila. Ils photographient tout. Bien que ce soit dimanche, tous les magasins sont restés ouverts et font de bonnes affaires en refilant n'importe quelle camelote à ces touristes (…)»*[67].

[67] *Archives du musée du quai Branly 2AP 52. Journal de terrain aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934, entrée du dimanche 9 septembre.*

Les méfaits des touristes ne s'arrêtent cependant pas à une simple naïveté ou à de l'ignorance face aux commerçants locaux. Il s'agit d'une véritable nuisance aux effets destructeurs :

> *« La pollution (détérioration, défiguration) touristique s'exerce de deux façons : (…) sur le milieu physique (l'environnement naturel) et sur le comportement et la façon de vivre des insulaires – De populations dignes et laborieuses la venue de trop nombreux visiteurs étrangers, souvent peu éduqués, vulgaires et très sans gêne n'est pas longue à corrompre la jeunesse, en faisant des mendiants et des voyous »*[68].

Les touristes détruisent ainsi le « *pittoresque* » des paysages et incitent au « *folklore* », en particulier concernant les habitations, la production d'objets destinés exclusivement à être vendus ou les danses et les coutumes :

> *« Les survivances attardées du passé observées au long de mes itinéraires, qu'il s'agisse des hommes, de leur habitat et genre de vie, leur influence sur leur environnement (milieu naturel) m'ont beaucoup plus intéressé et impressionné que les créations diverses de notre vingtième siècle trop souvent d'une lamentable banalité (désolante) et suffisante pour déparer un cadre naturel plaisant et bien équilibré qu'il s'agisse d'urbanisation, de moyens de transport ou de cultures industrielles (reboisement, plantations coloniales, etc...) A plus forte raison ai-je évité tout ce qui me semblait frelaté et artificiel (résurrection/réappropriation factices de danses, de costumes, d'habitats etc.) créations factices pour attirer le touriste »*[69].

Les intérêts du scientifique font ici écho aux préoccupations de l'ethnographie à l'époque : afin de préserver les différences dans le cadre d'un colonialisme à visage humain, il s'agit de collecter les traces des populations les moins touchées par les contacts avec le monde industriel et par les effets de la colonisation avant qu'elles ne disparaissent[70]. Dans la même optique, l'utilisation de la connaissance scientifique dans le but de mieux exploiter les territoires s'accompagne d'une prise de conscience croissante de l'importance de la préservation et de la documentation des aspects naturels de ceux qui sont jugés les plus menacés par le changement[71]. Edgar Aubert de la Rüe cherche donc à collecter les traces les plus authentiques et « non métissées » des pratiques et des populations rencontrées mais aussi des paysages et formations naturelles des régions étudiées[72]. Bien sûr, il s'agit de les collecter sur place et de manière systématique. C'est bien cette image de scientifique de terrain que souhaite donner de lui-même Edgar Aubert de la Rüe à travers ses archives. Ni explorateur, ni

---

[68] Archives du musée du quai Branly 2AP 209. Note manuscrite non datée.
[69] Archives du musée du quai Branly 2AP 30. Note manuscrite non datée.
[70] Benoît de l'Estoile, *Op. cit.*, p. 115.
[71] A titre indicatif la première réserve naturelle française, celle de Camargue, est instituée en 1927.
[72] Pour une analyse plus longuement détaillée de l'idée de pureté et de métissage racial dans le contexte de l'entre-deux-guerres et de ses résonnances chez Edgar Aubert de la Rüe, à la fois en termes de sciences de l'homme et de science naturelles, voir Marie Durand, *Nouvelles-Hébrides, îles de cendre et de corail, Edgar Aubert de la Rüe, un géologue en terre « Canaque », 1934-1936*. Mémoire de Master, EHESS, Paris 2008, chapitre II, p. 56-79.

touriste, il revendique une pratique pluridisciplinaire, essentiellement basée sur la collecte de spécimens sur le terrain :

> *« Les mauvaises langues qui ne manquent pas diront que je me suis éparpillé. Ils auront raison. Si mes études en Sorbonne et à Nancy ont fait de moi un géologue, qui s'est promené un peu sur toute la terre pendant un demi-siècle, je me suis souvent au long de mes voyages, intéressé à beaucoup d'autres choses que la géologie et la minéralogie. Mon intérêt s'est porté également sur la botanique, l'ethnologie, et toutes les branches de la géographie »*[73].

Ces spécimens sont ensuite étudiés en laboratoire par lui-même ou par les spécialistes des institutions concernées tels que le Muséum national d'Histoire naturelle ou le Musée de l'Homme[74]. Toutes ces collectes ne sont cependant pas équivalentes en termes d'investissement sur le terrain et le géologue reconnaît qu'il s'avère plus difficile de collecter des informations et des documents ethnographiques :

> *« Connaître un pays est une chose exigeant un long séjour, l'avoir visité hâtivement ou n'y avoir fait qu'une brève incursion et n'en avoir qu'une impression très partielle en est une autre. Il est plus aisé pour un voyageur d'emporter d'un pays plus ou moins longuement parcouru une impression même fugitive de ses aspects naturels que d'avoir des contacts avec ses habitants parfois très sociables et accueillants plus souvent indifférents »*[75].

Il a lui-même dépassé cette difficulté, en partie due au « *problème de la langue* » dont il précise qu'il « *n'est pas insurmontable* »[76]. Cette connaissance globale des différentes régions visitées est enfin présentée par le géologue comme transcendée par le nombre et la diversité des terrains effectués au cours de sa vie. De très nombreuses listes dénombrent ses voyages et leur durée[77]. Une carte en particulier exprime l'importance pour le géologue de la mise en regard comparatiste de ses observations en termes de compréhension géographique générale du monde (Figure 13). Intitulée *Situation en latitude des pays visités*, elle confirme une fois encore sa volonté d'être perçu comme un scientifique de terrain dont la connaissance et les intérêts pluridisciplinaires couvrent la totalité de la planète.

[73] Archives du musée du quai Branly 2AP 270. Note manuscrite non datée.
[74] Sur la répartition organisée du travail dans l'entre-deux-guerres entre les collectes de terrains ethnographiques et l'étude des spécimens en laboratoire, voir Benoît de l'Estoile, *Op. cit.*, p. 111-112.
[75] Archives du musée du quai Branly 2AP 270. Note manuscrite non datée.
[76] I*bid.*
[77] Archives du musée du quai Branly, 2AP 266 à 270. Notes réflexives d'Edgar Aubert de la Rüe sur sa carrière et les voyages effectués sans doute réalisées au cours des années 1970-1980.

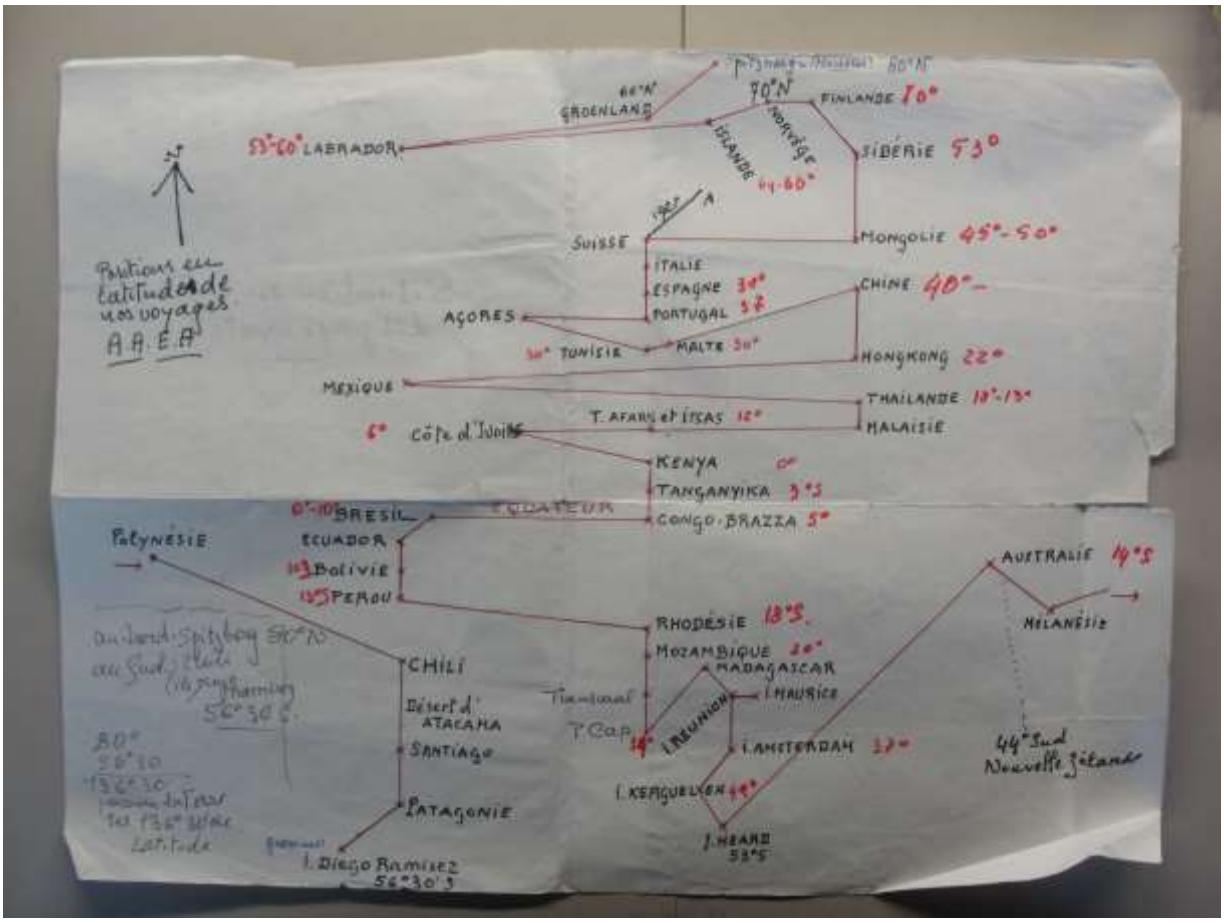


Figure 13 : Archives du MQB 2AP 270. *« Situation en latitude des pays visités ».*

Le fonds d'archives privées Edgar Aubert de la Rüe du musée du quai Branly permet donc d'avoir une vision d'ensemble de la biographie et du parcours professionnel du géologue. Étroitement lié aux milieux institutionnels du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme, il partage avec les ethnographes, et en particulier avec Paul Rivet, une idée humaniste de la colonisation et de ses apports à la fois aux territoires dominés et à la métropole. Dans ce cadre, la connaissance scientifique est indispensable et doit permettre tout à la fois une meilleure utilisation des ressources humaines et naturelles et la préservation des différences là encore sur les deux plans, humain et environnemental. La conjonction de l'exploitation raisonnée des territoires et d'une vision positive de la différence qu'il convient donc de préserver fait ici écho à la politique de « mise en valeur » dont on a rappelé plus haut qu'elle était axée sur la spécialisation des productions selon les régions afin de répondre aux besoins de la métropole. Sa collaboration avec l'ORSOM puis avec la mission technique de l'assistance de l'Unesco dans les dernières années de sa carrière témoigne enfin du passage de l'idée de « mise en valeur » à celle de « développement » et de l'internationalisation de la réflexion autour de l'exploitation et de la préservation des ressources mondiales.

Le parcours d'Edgar Aubert de la Rüe se singularise néanmoins par la continuité et l'étendue de sa collaboration scientifique avec le Muséum national d'Histoire naturelle et le Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme. Du début des années 1930 aux années 1960, les envois du géologue viennent régulièrement enrichir les collections de ces deux institutions, démontrant sa volonté de contribuer le plus largement possible aux recherches scientifiques des disciplines variées qu'elles hébergent. C'est ainsi, comme un scientifique de terrain aux intérêts pluridisciplinaires, que se présente Edgar Aubert de la Rüe au travers de ses dons mais aussi de ses archives. La seconde partie de notre exposé va donc se pencher sur ce travail de terrain et sur les conceptions du géologue concernant les sciences de l'homme en général et l'ethnographie en particulier.

2. De la géologie à la géographie humaine : le terrain entre sciences coloniales et intérêt ethnologique.

Nous l'avons vu, dès ses premiers voyages Edgar Aubert de la Rüe montre son intérêt pour les hommes, leurs pratiques et leurs productions même si c'est en tant que géologue qu'il est envoyé sur le terrain. Pourtant, ses nombreuses publications dans la collection « Géographie humaine » de Gallimard[78] ainsi que les « dossiers thématiques » et la « documentation géographique » du fonds d'archives du musée du quai Branly incitent à replacer l'émergence de cet intérêt pour l'environnement humain dans le contexte de la géographie autant que de l'ethnologie.

Dans l'entre-deux-guerres, les deux champs scientifiques se côtoient d'ailleurs et entretiennent des rapports relativement étroits, notamment par le biais des cercles de chercheurs s'intéressant à la géographie humaine dans la lignée devenue classique de Paul Vidal de la Blache. Il est sans doute symptomatique que Rivet ait été dès 1920 membre de la Commission de Géographie Humaine du Comité national de Géographie et que l'Institut d'Ethnographie ait été hébergé jusqu'en 1938 dans les locaux de l'Institut de Géographie, au n° 181 de la rue St Jacques[79]. Dans l'introduction au tome VII de *l'Encyclopédie française*, intitulée « Qu'est-ce que l'ethnologie ? », Rivet écrit ainsi :

> *« Il est clair que la géographie joue un rôle encore plus important que l'histoire. L'orographie et l'hydrographie déterminent souvent le sens des migrations terrestres, de même que la direction des vents et des courants favorise ou rend impossible les migrations marines. Toute une science nouvelle, la géographie humaine est née précisément de la nécessité de tenir compte des multiples conditions du milieu physique dans la formation des groupements humains et de leur civilisation. C'est elle qui désigne au chercheur les populations qui, du fait de leur habitat, ont vécu dans un isolement relatif. L'étude de ces populations qui ont échappé ainsi en partie au métissage et aux influences culturelles étrangères, présente pour l'ethnographe un intérêt tout particulier. »*[80].

La géographie semble donc se situer en amont de l'étude ethnographique. Elle permet d'identifier les populations susceptibles de fournir les matériaux les plus intéressants dans l'optique diffusionniste de Rivet, qui vise à *« distinguer la part de chacun des contributeurs à l'œuvre commune, et à remonter au plus près de l'origine, quel que soit le phénomène étudié »*[81]. A la même époque, Mauss intègre les études géographiques dans la pratique ethnographique même. Il prône dans ses cours l'étude de la morphologie sociale. Celle-ci passe par un travail cartographique, incluant des documents rendant compte de la géologie, de

---

[78] Edgar Aubert de la Rüe, *L'Homme et les îles*, Paris : Gallimard, 1935 ; *La Somalie Française*, Paris : Gallimard, 1939 ; *L'Homme et le vent* Paris : Gallimard, 1940 ; *L'Homme et les volcans*, Paris : Gallimard, 1958.
[79] Christine Laurière, *Paul Rivet (1876-1958) : le savant et le politique*. Thèse de l'EHESS, 2006, p. 469 et 488.
[80] Rivet, 1936, p. 7.06-7.
[81] Laurière, 2006, *Op. cit.*, p. 453.

la répartition des populations sur le territoire et des diverses voies de communication ainsi que par des études statistiques et démographiques[82].

Du côté de la géographie, les savants de l'entre-deux-guerres ne remettent pas en cause les fondements épistémologiques hérités de la pensée fin de siècle de Vidal de la Blache. Les transformations de la discipline sont plutôt le fruit d'un élargissement des champs d'études vers les problèmes politiques et économiques, vers le domaine urbain et vers le monde tropical[83]. De la même manière que dans les travaux sur le monde rural, où les géographes se penchent sur la diversité des habitats et opposent les modes d'exploitations traditionnels à des formes introduites par la modernisation, l'élément culturel prend une place non négligeable dans le champ naissant de la géographie consacrée aux espaces colonisés. Les faits exploités se trouvent parfois être les mêmes que ceux qui sont rassemblés ailleurs par les ethnologues, mais viennent alors soutenir un discours visant à mettre en lumière les différents moyens mobilisés par l'homme face à son milieu et à l'environnement ainsi que face à certaines contraintes climatiques. Ces faits sont compris par le géographe Pierre Deffontaines comme l'inscription visible de la capacité pensante des êtres humains[84]. Ainsi, bien que dans l'entre-deux-guerres la géographie et l'ethnographie se trouvent nettement séparées au niveau épistémologique et institutionnel, des champs de convergences semblent exister entre leurs objets et leurs positionnements respectifs.

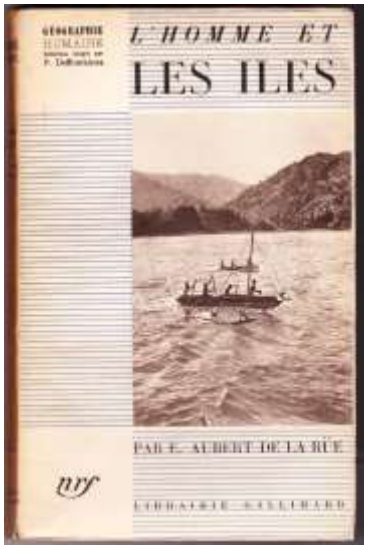


Figure 14 : Edgar Aubert de la Rüe - Couverture de *L'homme et les îles*, Paris : Gallimard, 1935.

[82] Marcel Mauss, *Manuel d'Ethnographie*, Paris : Payot, 1967, p. 41-48.
[83] Paul Claval, Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours, Paris : Nathan, 1998, p. 166.
[84] Pierre Deffontaines (1894-1978), géographe et préhistorien français, joue dans l'entre-deux-guerres un rôle important dans l'institutionnalisation de la géographie et dans l'élargissement de ses objets d'études. Il contribue aussi à la vulgarisation de cette science en dirigeant notamment la collection de géographie humaine chez Gallimard dans laquelle seront édités plusieurs ouvrages d'Aubert de la Rüe. Voir en particulier Pierre Deffontaines, *Géographie des religions*, Paris : Gallimard, 1948.

Les documents contenus dans le fonds d'archives privées Edgar Aubert de la Rüe, en particulier les notes et journaux concernant les missions, permettent justement d'évaluer la façon dont la pratique de ces deux disciplines s'interpénètre sur le terrain, au travers de la collecte d'échantillons et de spécimens. Leur analyse nous renseigne plus largement sur les conceptions du géologue par rapport à l'environnement naturel et aux populations rencontrées, mais elle révèle aussi l'étendue de l'influence de la méthodologie et de la théorie diffusées par le Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme. Eu égard au grand nombre de missions effectuées par Edgar Aubert de la Rüe et à la richesse du fonds d'archives, nous nous concentrerons ici sur les missions aux Nouvelles-Hébrides, en Côte française des Somalis et en Guyane française, qui correspondent aux collections les plus importantes du musée du quai Branly. Nous nous pencherons en particulier sur les réseaux de sociabilité et les liens dont ils témoignent entre scientifiques de disciplines variées ainsi que sur les méthodes de collecte et les relations aux territoires visités. Les exemples seront tirés en majorité des missions aux Nouvelles-Hébrides, pour lesquelles un ensemble cohérent de notes de terrain permet de couvrir plusieurs mois de voyage et d'étudier assez précisément les méthodes de collectes du scientifique. Ces deux missions de 1933-1934 et 1935-1946 seront néanmoins mises en perspective avec celles de Côte française des Somalis de 1937-1938 et celles de Guyane française de 1948 et 1950 afin de déterminer les continuités et les ruptures dans la manière dont Edgar Aubert de la Rüe a abordé ses terrains.

2.1 L'organisation des missions : financements et objectifs initiaux

A l'automne de l'année 1933, Edgar Aubert de la Rüe, tout juste revenu de Colombie, s'attache à trouver des financements afin de réaliser l'étude géologique et minière de l'archipel des Nouvelles-Hébrides dans le Pacifique Sud. Les divers financements obtenus donnent ici un aperçu des réseaux métropolitains du géologue. Le ministère des Colonies contribue ainsi à hauteur de 50 000 francs sur les budgets de la commission des missions coloniales et du gouvernement français des Nouvelles-Hébrides. Le Muséum national d'Histoire naturelle est lui aussi directement impliqué par le géologue, qui sollicite une demande dont l'assemblée des professeurs du 19 octobre 1933 garde la trace[85]. Une mission subventionnée lui est immédiatement accordée dont le montant est porté à 10 000 francs lors de l'assemblée du 9 novembre 1933[86]. Le ministère de l'Education nationale est aussi mis à contribution et offre 9 000 francs tandis que l'Association pour l'avancement des sciences participe à hauteur de 3 000 francs. C'est donc sous une triple tutelle ministérielle, muséale et savante qu'est placée cette première mission dans le Pacifique. A ces financements viennent

[85] Archives du Museum d'Histoire Naturelle : AM 71/104, Procès-verbaux des assemblées des professeurs, 19 octobre 1933

[86] Archives du Museum d'Histoire Naturelle : AM 71/112, Procès-verbaux des assemblées des professeurs, 9 novembre 1933. En réalité le géologue recevra 14500 francs du Muséum, comme indiqué dans une note dactylographiée de 1935, cf. archives du musée du quai Branly 2AP 53.

s'ajouter, pour la seconde mission de 1935-1936, des subventions du Bureau d'étude géologique et minières coloniales créé en 1932 par le géologue colonial Fernand Blondel ainsi que de l'Office des combustibles liquides, établissement public dépendant du ministère du commerce et de l'industrie[87]. Dans les deux cas les objectifs des missions apparaissent donc multiples : à l'analyse géologique de l'archipel se combine une volonté d'en explorer les richesses minérales qui pourraient être exploitées mais aussi une volonté de collecte de spécimens qui viendront enrichir les collections du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée d'ethnographie du Trocadéro. L'association officielle des intérêts scientifiques et coloniaux émerge donc pour les missions aux Nouvelles-Hébrides dès la recherche de financements de la fin 1933.

En comparaison, il est difficile de caractériser avec précision les sources de financement concernant les missions en Côte française des Somalis et en Guyane française au vu des documents conservés dans les fonds d'archives du musée du quai Branly et de la ville de Genève. Dans les deux cas, seules les instances coloniales (gouvernement de la Côte française des Somalis et Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer) sont nommées comme instigatrices des études menées[88]. Même dans ce cadre, Edgar Aubert de la Rüe collecte néanmoins nombre d'objets ethnographiques et d'échantillons naturels qu'il destine probablement dès le début de ses missions aux collections du Muséum et du Musée de l'Homme. Dans le cas de la Côte française des Somalis, les lettres conservées dans la correspondance avec cette dernière institution nous éclairent un peu plus sur le financement de la collecte des objets ethnographiques. A la fin décembre 1937, le géologue écrit à Paul Rivet :

> *« Cher Monsieur,*
>
> *J'ai eu la bonne fortune de trouver à Dikkil une très belle collection d'objets issas et danakils, provenant des tribus nomades fréquentant la côte française des Somalis. Elle a été réunie par le capitaine Péri, commandant le cercle militaire de Dikkil dont je poursuis actuellement l'étude. (...). Il m'a semblé équitable d'en offrir deux milles francs à son propriétaire pour le rembourser des frais occasionnés par l'achat pièce par pièce, de cette collection que j'ai l'intention de rapporter pour le Musée de l'Homme. Puis-je vous demander, si ma proposition vous intéresse, de m'accorder un crédit de deux milles francs pour acheter ces objets dont un certain nombre me paraissent à peu près introuvables actuellement. Il va sans dire que je ne compte pas limiter mes investigations à l'achat de cette collection et au cours de mes tournées dans la brousse somalie, je réuni de mon côté le plus d'objets et de documentation que je*

[87] Archives du musée du quai Branly 2AP 53, notes dactylographiées devis et listes des subventions obtenues pour les misions aux Nouvelles-Hébrides, 1935-1936.
[88] Voir Edgar Aubert de la Rüe, La Somalie française, Paris : Gallimard, p. 8 et archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.3/29, Compte-rendu préliminaire d'une mission géologique dans le bassin de l'Oyapock, Guyane française (1948-1949), p. 1.

puis. Je ne dispose malheureusement d'aucun crédit et mes ressources personnelles ne me permettent pas d'acheter toutes les pièces intéressantes que je rencontre »[89].

La réponse ne tarde pas et dès le 14 janvier, une lettre informe en retour le géologue de l'envoi des 2000 francs demandés[90]. Pour les missions de Guyane, le géologue précise seulement :

« En dehors des recherches géologiques et minières, but essentiel de mes deux missions (…), diverses observations ont été réunies intéressant les régions visitées. Au point de vue météorologique, l'aspect du temps a été régulièrement noté et des mesures des températures ont été faites cinq fois par jour. La température des rivières a également été relevée. Des récoltes zoologiques (Reptiles, Batraciens, Crustacés, Mollusques, etc.) et entomologiques ont été réunies et réparties entre les laboratoires intéressés du Muséum. Il en a été de même pour les spécimens de la flore. Des collections ethnographiques ont été faites chez les diverses tribus indiennes (Oyampi, Emerillons, Roucouyennes) de même que chez les nègres Boni et envoyées à l'ORSOM et au Musée de l'Homme. Un certains nombre de stations archéologiques ont été repérées. Une documentation photographique très complète a été réunie, montrant les différents aspects physiques et botaniques de la Guyane méridionale ainsi que tout ce qui relève de la géographie humaine et de l'ethnologie »[91].

De manière générale il semble donc que la pluralité des financements du début des années 1930 soit progressivement remplacée par une relative unicité. Pour autant, l'attitude sur le terrain d'Edgar Aubert de la Rüe ne change pas et celui-ci s'emploie toujours à collecter des informations et des documents de types variés pour comprendre les territoires étudiés dans leur ensemble.

2.2 La collecte en pratique : méthodes d'acquisition et réseaux de sociabilité sur le terrain

Selon les Instructions sommaires…de 1931,

« presque tous les phénomènes de la vie collective sont susceptibles de se traduire par des objets donnés, à cause de ce besoin qui a toujours poussé les hommes à imprimer à la matière la trace de sur activité. Une collection d'objets systématiquement recueillis est donc un riche recueil de "pièces à conviction", dont la réunion forme des archives plus révélatrices et plus sûres que les archives écrites, parce qu'il s'agit ici d'objets

[89] Archives du Musée de l'Homme, 2 AM 1 K9a, Correspondance générale. Numérisée au MQB DA000210/16270. Lettre dactylographiée d'Edgar Aubert de la Rüe à Paul Rivet datée du 27 décembre 1937.
[90] Archives du Musée de l'Homme, 2 AM 1 K9a, Correspondance générale. Numérisée au MQB DA000210/16270. Lettre dactylographiée de Jacques Soustelle à Edgar Aubert de la Rüe, datée du 14 janvier 1938.
[91] Voir Edgar Aubert de la Rüe, Reconnaissance géologique de la Guyane française méridionale, 1948-1949-1950 : précédée d'un aperçu géographique. Paris : ORSTOM, 1953, p. 9.

authentiques et autonomes, qui n'ont pu être fabriqués pour les besoins de la cause et caractérisent mieux que oui que ce soit les types de civilisation »[92].

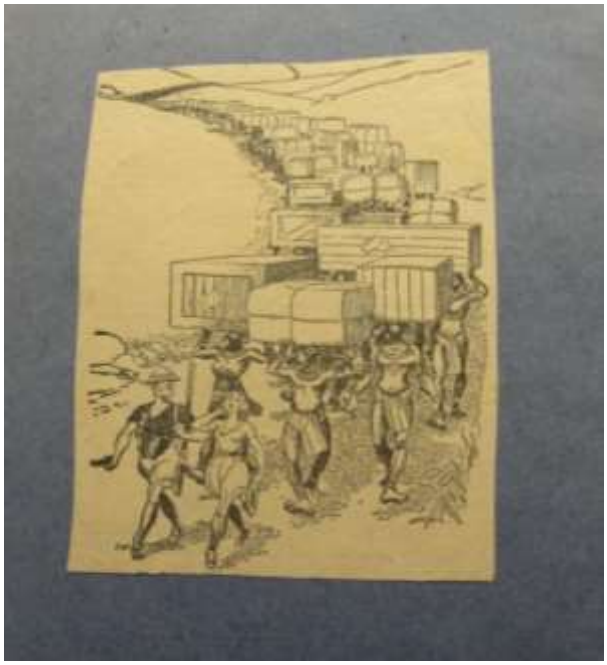


Figure 15 : Archives du MQB 2AP 52. Illustration découpée et collée sur la page de garde du *journal de terrain aux Nouvelles-Hébrides*, août à septembre 1934.

Il s'agit donc pour les voyageurs de collecter de la manière la plus représentative possible ces témoins caractéristiques que le musée aura ensuite pour mission d'intégrer à leur place au sein du vaste ensemble humain. Il est donc nécessaire pour le collecteur de se déprendre des préjugés occidentaux et de ne rechercher ni les curiosités ni la rareté. Toutefois, il s'agit aussi d'accompagner ces témoins de documents permettant de les rendre « vivants » et de restituer en quelque sorte « l'atmosphère » de la vie des populations[93]. Il importe alors de collecter en détail l'ensemble des techniques, des savoirs et des caractéristiques sociales en rapport avec les objets et de les traduire elles aussi en traces matérielles « *par des informations orales ou écrites, par le dessin ou la photographie* »[94].

Les fonds d'archives du musée du quai Branly et de la ville de Genève, notamment les journaux de terrain qui y sont conservés, nous invitent à questionner les pratiques de collecte du géologue au regard de ces instructions institutionnelles. Les deux missions aux Nouvelles-Hébrides sont particulièrement bien documentées sur ce point et permettent d'avoir un premier aperçu des objets recherchés et des différents moyens employés pour les obtenir.

[92] Instructions sommaires…, 1931, Op. cit., p. 6-7.
[93] Voir Vincent Debaene, *Op. Cit.*, p. 112-145.
[94] Instructions sommaires…, 1931, Op. cit.,p. 7.

Parti de Paris le 19 décembre 1933, le couple Aubert de la Rüe arrive à Port Vila au tout début du mois de février 1934, après un passage par Sydney et un court séjour en Nouvelle-Calédonie afin de recueillir des roches pour le professeur Lacroix du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Edgar Aubert de la Rüe arpente notamment l'île Ouen où il se propose de rechercher les carrières d'où est extraite la serpentine utilisée pour fabriquer les haches de cérémonie kanak, qu'il connaît pour les avoir vu dans les collections métropolitaines. Un point mérite ici d'être souligné : en tant que collectionneur lui-même, Edgar Aubert de la Rüe pose un regard de connaisseur sur les objets et émet des jugements en tant que tel. Il ne perd jamais une occasion de visiter les collections, institutionnelles ou privées dans les pays qu'il visite, et s'autorise souvent des commentaires peu amènes à leur sujet. Le musée Bernheim est ainsi jugé

> *« lamentable. Qqs vitrines d'objets canaques, armes, masques, couverts de poussière et rongés par les vers, pas d'étiquettes. Les objets les mieux sont qqn colliers en serpentine, probablement de l'île Ouen, mais là non plus pas d'étiquette. Egalement qqs haches canaques en serpentine. Collections de minéraux, un certain nb d'échantillons de l'île, lamentable, pas d'étiquettes ou les rares étiquettes sont incomplètes, poussière partout. Qqs vitrines d'insectes (?!) ou ce qui en reste tellement les vers les ont attaqués. Il en est de même en ce qui concerne qqs animaux empaillés notamment deux albatros à peu près entièrement mangés par les mites. Musée affreux auquel on devrait fiche le feu »*[95].

Une fois à Port Vila, le couple se présente aux administrateurs locaux mais ne s'attarde pas et organise assez rapidement un passage vers les îles du Sud : Anatom, Erromango et plus particulièrement Tanna où le géologue et sa femme séjournent six semaines[96]. De retour à Port Vila dans les premiers jours d'avril, Aubert de la Rüe saisit l'occasion de se rendre aux îles Wallis et Futuna afin d'en faire une brève description[97]. A la suite de ce voyage, il entame l'étude des îles du nord de l'archipel et visite les îles d'Epi, Paama, Malekula, Ambrym, Pentecôte, Ambae, Espiritu Santo et enfin Gaua et Vanua Lava dans les îles Banks. L'année suivante, d'octobre 1935 à juin 1936, le géologue visitera de nouveau les îles du nord de l'archipel pour en approfondir sa connaissance et compléter les collections déjà réunies.

Le journal de cette mission aux Nouvelles-Hébrides nous renseigne sur les méthodes de collecte circonstanciées des objets ethnographiques et des échantillons ou spécimens d'histoire naturelle (Figure 16). Le géologue se déplace en suivant les tournées des navires qui

---

[95] Archives du musée du quai Branly 2AP 47, journal manuscrit Nouvelle-Calédonie 1934, entrée du 30 janvier. Une deuxième visite en 1936 lui fera cependant préciser, moins acerbe : « *Le conservateur me dit que la population calédonienne se désintéresse du musée, ne fait aucun don, pas davantage les sociétés minières. Des objets indigènes envoyés sur demande à Paris pour l'expo de 31 ont été retournés en vrac dans une caisse, en partie brisés à leur retour à Nouméa* ». Archives du musée du quai Branly 2AP 47, journal manuscrit Nouvelle-Calédonie 1934, entrée du 20 juin 1936.

[96] Pour une description plus détaillée des itinéraires du géologue dans les différentes îles de l'archipel, voir Marie Durand, *Op. cit.*, p. 23-35.

[97] Archives du Museum d'Histoire Naturelle : AM 51 6/3, lettre dactylographiée datée du 10 avril 1934 et adressée par Aubert de la Rüe à Paul Lemoine, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle.

effectuent le ravitaillement des colons dans les îles et assurent le transport de leurs productions, principalement du coprah destiné à l'exportation. Sa collecte se trouve donc en partie limitée par les impératifs et les choix de ces derniers en termes de lieux visités mais aussi de temps passé dans les différentes stations. Il pointe ainsi son regret alors qu'il se trouve à Port Olry, au nord de l'île Espiritu Santo :

> *« Je vais à terre chez Harbulot à 6h. Pendant que l'on charge du café et du cacao je vais prélever qqs échantillons de calcaire dans la falaise qui domine YAKOBON et la baie de Port Olry (coraux soulevés). (…). J'espérais qu'on irait charger à la mission et avoir le temps de visiter le village voisin, plein d'objets curieux mais le père Hardouin n'a rien à embarquer »*[98].

Une première pratique de collecte est évoquée ici. Edgar Aubert de la Rüe récolte des échantillons de roche ou d'autres spécimens de la faune et de la flore à proximité des lieux où le navire accoste. Il visite de même les villages accessibles, proches des stations des colons et des missions, afin d'acheter des objets ethnographiques aux habitants. Une deuxième pratique de collecte apparaît lorsque le géologue décide de quitter le navire faisant le commerce du coprah pour passer quelques semaines dans une même île. Il s'agit en général d'une île qu'il juge particulièrement intéressante du point de vue géologique et dont il souhaite étudier plus largement l'intérieur. Le couple loge dans ce cas dans des bâtiments qui sont gracieusement mis à sa disposition par les missionnaires ou les planteurs. Edgar Aubert de la Rüe continue alors ses collectes extensives dans les villages visités et au cours de ses tournées d'études géologiques, comme à Pentecôte par exemple, où ayant traversé dans sa largeur la partie sud de l'île il note :

> *« Je m'arrête au village de RANGABANITI à la cote 80 au dessus de l'extrémité sud de la Baie Barrier sur laquelle j'ai une belle vue. Il est 13 1/4 je m'arrête jusqu'à 14h45. pas mal de canaques, jeunes et vieux surtout viennent à ma rencontre, je trouve à acheter des nambas, des casses-têtes (NALNAL) etc. Le chef m'emmène au NAKAMAL, à 1/4 d'heure de là vers le sud. Il est pleins d'hommes, vieux surtout, tous nus et en nambas. Je parviens à acheter au chef deux vieux masques (1 livre) mais ils les enveloppent avec soin dans des feuilles pour que l'on ne voit pas que je les emporte. Je suis enfumé comme un saucisson dans ce nakamal (l'endroit se nomme LOLULU) [note au crayon à côté LONLU]. Je reviens à Rangabaniti prendre qqs photos malgré le temps très gris et repart à 14h45 pour la côte ouest par le même sentier »*[99].

[98] Archives du musée du quai Branly, 2AP 52. Journal de la Mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934, entrée du 2 août.
[99] Archives du musée du quai Branly, 2AP 52. Journal de la Mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934, entrée du 24 juillet.

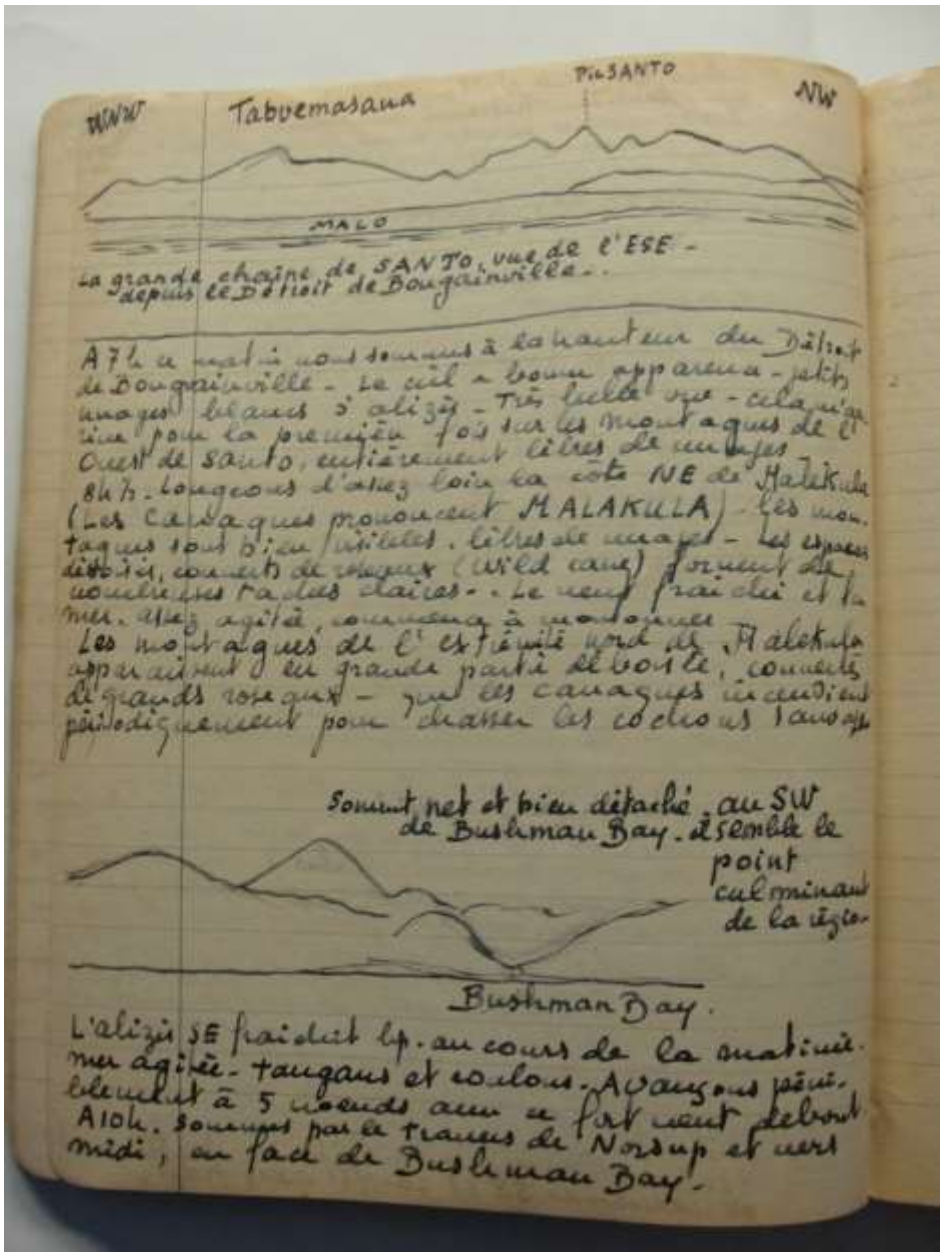


Figure 16 : Archives du MQB 2AP 52. *Journal de terrain de la mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934*, entrée du 9 août.

Cependant, il fait aussi savoir largement aux insulaires de la région qu'il cherche à acheter des objets et des spécimens géologiques et naturels. Ainsi sur l'île d'Ambrym où ils s'installent chez le colon Mitchell :

> *« M. Mitchell nous accueille très aimablement. mer calme et débarquement très facile. Nous logerons durant notre séjour à Rannon dans le "kiosque" que M. Mitchell vient de faire construire - parfaitement confortable. Je ne sors pas aujourd'hui, nous nous installons. J'engage un jeune canaque à 1 shilling par jour plus la nourriture. (…). Bcp de canaques viennent nous voir et regardent avec curiosité le contenu de nos bagages que nous déballons. (…).J'annonce à tous les canaques que je suis acheteur d'objets indigènes. Ils ne tardent pas à m'en apporter. Au début ils me demandent 1 livre (65 frs) pour un casse-tête, je finis par les avoir pour 5-7 shillings »*[100].

Dans ce cas, le choix initial des objets vendus est fait par les insulaires eux-mêmes et en fonction des prix que le géologue est prêt à payer pour les différents types d'objets. Sur ce point, Edgar Aubert de la Rüe remarque que la monnaie australienne est généralement préférée à la monnaie française par les insulaires et qu'il n'est plus possible d'obtenir des objets en échange de tabac, de pipes et de calicots comme certains des autres collecteurs qu'il rencontre sur le terrain semblent encore le penser[101].

Enfin la troisième méthode employée par Edgar Aubert de la Rue pour se procurer les collections qu'il destine au Musée de l'Homme est l'achat de collections par le biais des Européens rencontré au cours de ses tournées. Les objets ainsi obtenus font partie d'ensembles déjà constitués, comme le lot d'objets « canaques » du colon Dubin sur l'île de Sakau, achetés le 11 août 1934, ou bien demandés par le géologue aux planteurs et aux missionnaires qui jouent alors le rôle d'intermédiaires, chargés de se procurer les types d'objets sollicités et de les lui envoyer par la suite. Désireux de se procurer des crânes surmodelés du sud de l'île de Malekula, il raconte avoir « *rencontré à l'île Sakau M. Amiot, un géomètre de Tahiti, poivrot, et un jeune anglais de Londres M. Courlender qui habite le sud de Malekula. Je lui demande de me procurer une caisse d'échantillon de charbon et des têtes momifiées qu'il me fera parvenir sur le Bucéphale en septembre* »[102].

De manière générale, il s'agit dans tous les cas d'une collecte extensive mais relativement limitée quant aux informations qu'il est possible à Edgar Aubert de la Rüe de recueillir. Loin de documenter aussi précisément les usages, les techniques et les savoirs relatifs aux objets comme le préconisaient en 1931 les *Instructions* du Musée d'ethnographie du Trocadéro, le géologue traite tout de même les collections avec systématisme. Chaque échantillon, spécimen ou objet est étiqueté et emballé pour constituer des caisses qui sont envoyées au fur et à mesure du voyage dans la capitale de l'archipel, prêtes à être ensuite expédiées vers la France. Dans le cas des objets ethnographiques, il consigne dans des carnets

[100] *Ibid*, entrée du 15 août.
[101] *Ibid*., entrée du 30 juillet. Voir aussi *infra*.
[102] *Ibid*., entrée du 12 août.

les désignations, noms vernaculaires, quelques indications d'usage ainsi que les prix et les lieux d'achat de chacun (Figures 17 et 18)[103].

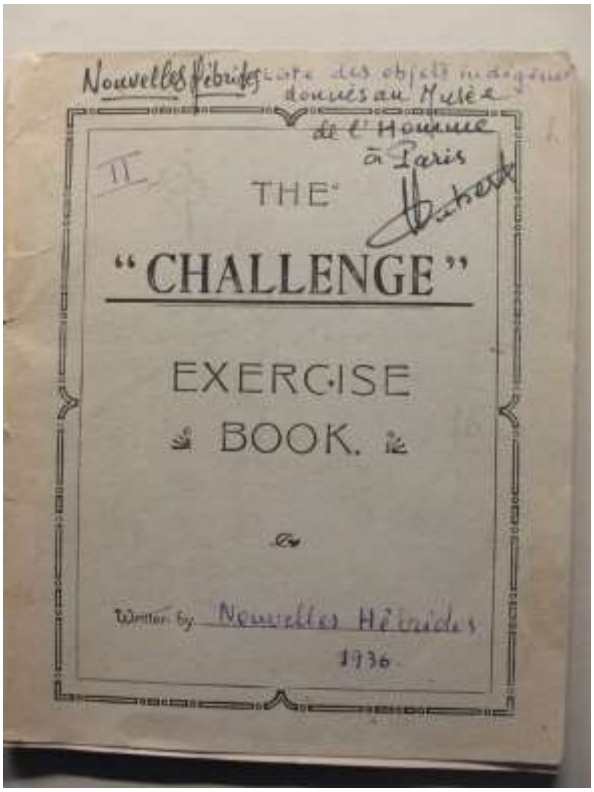


Figure 17 : Archives du MQB 2AP 55.Couverture du carnet *« Liste d'objets donnés au Musée de l'Homme, Nouvelles-Hébrides 1936 ».*



Figure 18 : Archives du MQB 2AP 55. Page du carnet *« Liste d'objets donnés au Musée de l'Homme, Nouvelles-Hébrides 1936 ».*

Ces trois méthodes de collecte se répètent pour les autres missions étudiées et paraissent donc caractéristiques de la pratique de terrain du géologue. En Côte française des Somalis, il achète ainsi au Capitaine Péri, commandant du cercle militaire de Dikhil[104] une grande partie

[103] Archives du musée du quai Branly 2AP 55. Un carnet manuscrit donnant la liste des objets des Nouvelles-Hébrides donnés au Musée de L'Homme, 1936. Il s'agit en réalité de la deuxième partie de la liste des objets établie pendant la mission, la première partie du carnet se trouvait à Genève dans les archive du musée d'ethnographie mais n'a malheureusement pas pu être retrouvée dans les fonds versés aux archives de la ville en 2011.

[104] Cf. supra, p. 28-29. Archives du Musée de l'Homme, 2 AM 1 K9a, Correspondance générale. Numérisée au MQB DA000210/16270. Lettre dactylographiée d'Edgar Aubert de la Rüe à Paul Rivet datée du 27 décembre 1937. Voir aussi lettre d'Edgar Aubert de la Rüe à Jacques Soustelle du 30 janvier 1938 mentionnant la préparation pour envoi de « deux gros ballots et trois grandes caisses ». Michel Leiris mentionne aussi un don de quelques objets, de photographies et de documentation fait à la section Afrique du Musée de l'Homme en 1938 par le Capitaine Péri lui-même. Des collections de photographies et de la documentation associée à un certain capitaine Henry Péri se trouvent en effet dans les fonds de l'iconothèque et des archives du musée du Quai

des objets envoyés au Musée de l'Homme. Plus tard, alors qu'il s'est installé pour un temps sur les pentes des Monts Goudah, il raconte avoir :

> *« fait savoir par mes chameliers à tous les indigènes qui passent que je leur achèterai volontiers les divers objets qu'ils fabriquent et sculptent, en bois généralement et dont ils se servent dans la vie courante. Contrairement à mon attente, car jusqu'à présent, parmi les autres tribus, j'ai toujours eu beaucoup de mal à décider les indigènes à me vendre quoi que ce soit, on m'apporte une foule de choses intéressantes. Je peux réunir ici une belle collection de récipients en bois (hantikoba) pour traire les chèvres et les chamelles, d'autres pour conserver le lait caillé, des appui-têtes (fiddena) en forme de petits tabourets, des plateaux pour servir le café (boni hada), des cuillers (naagouri), des épingles en bois servant à démêler les cheveux (filena), de petits brûle-parfums en terre cuite (harara), des pots en terre ornés de coquillages et de perles de verre (soubah sirou) pour conserver le beurre de chèvre dont on s'enduit le corps et les cheveux (…) et de petites boîtes en feuille de palmiers (dambili) »*[105].

De même, en Guyane française, il se procure une partie de ses collections par le biais d'interlocuteurs spécifiques, mais qui cette fois ne sont pas Européens : le capitaine Eugène, « *chef* » des indiens Oyampis, lors de la première mission sur le cours du fleuve Oyapock en 1948 et l'aîné du village d'Aloiké, pendant la seconde mission sur le Litany en 1950[106].

La comparaison entre les missions aux Nouvelles-Hébrides, en Côte française des Somalis et en Guyane permet par ailleurs de mettre en lumière les intérêts spécifiques d'Edgar Aubert de la Rüe quant aux objets collectés. Lors des deux missions aux Nouvelles-Hébrides, le géologue est à la recherche de « curiosités » et de « pittoresque ». Il recherche les points de vues dégagés et grandioses du paysage, préservés au maximum du changement dû à la présence coloniale ainsi que les populations pas ou peu « altérées » par le contact avec les blancs :

> *« Il paraît qu'on ne doit guère espérer trouver de pittoresque sur Epi. Il n'y a plus de véritable sauvages et la plupart des canaques sont plus ou moins vêtus entre autre tous ceux que je vois à Ringdove sont franchement dégoutants. Les missionnaires protestants quand ils sont arrivés ont forcé les indigènes à détruire toutes leurs armes, leurs tamtam à moins qu'ils n'aient raflé la plus grande partie d'entre eux »*[107].

L'usage du terme pittoresque, placé sur le même plan, parfois presque dans la même phrase pour qualifier les canaques autant que le paysage, indique une conception de l'environnement naturel qui intègre les populations rencontrées comme partie d'un tout qu'il

---

Branly mais, elles concernent principalement l'Asie. La correspondance entre le Capitaine Péri cité par Edgar Aubert de la Rüe et ce capitaine Henry Péri reste à établir avec plus de certitude.

[105] Edgar Aubert de la Rüe, 1939, *Op. cit.*, p. 107.

[106] Edgar Aubert de la Rüe, *Compte-rendu préliminaire d'une mission géologique dans le bassin de l'Oyapock…*, *Op. cit.*, p. 5. Archives du musée du quai Branly, 2AP 106. Eléments de journaux de terrain manuscrits, entrée du 2 décembre 1950.

[107] Archives du musée du quai Branly 2AP 52, Journal de mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934, entrée du 13 août.

importe de connaître et de préserver. C'est d'ailleurs en termes « d'échantillons », de « spécimens » et de « récolte » sans toujours préciser s'il s'agit d'objets, de roches, de végétaux, d'insectes ou autres éléments de la faune qu'Aubert de la Rüe parle de ses collectes ainsi que des moments où il les classe et les emballe. Bien que le paradigme naturaliste de la collecte ne soit pas une spécificité de la pratique du géologue[108], certains objets ou faits qui suscitent un intérêt plus marqué de la part du scientifique singularisent néanmoins sa pratique du terrain. Les objets de pierre constituent la part la plus importante des pièces collectées lors des missions aux Nouvelles-Hébrides (voir Annexe 1 - B). Les seuls objets qu'il étudie lui-même en détail et sur lesquels il publiera une analyse sont d'ailleurs des pierres vertes portées en pendentif sur l'île de Tanna. En Côte française des Somalis, si les objets demandés reflètent « *la vie courante* », le géologue s'attache aussi tout particulièrement à collecter des outils préhistoriques en obsidienne et des roches provenant de ruines Galla qui jalonnent son parcours. En Guyane, il note avec attention la présence de groupes de polissoirs sur les rochers le long des cours d'eau étudiés et collecte les fragments céramiques et les pierres de haches trouvés en surface.

En outre, l'intérêt ethnographique d'Aubert de la Rüe est orienté vers la compréhension du rapport des populations à leur environnement, direction de recherche majeure, nous l'avons vu, de la géographie humaine. Il observe systématiquement la diversité des habitations, la densité des villages et leurs emplacements dans le paysage (Figure 19). Il s'intéresse à l'organisation spatiale des cases avant de décrire enfin les différents types de constructions rencontrées. Ses commentaires mettent en relief la notion d' *« adaptation à l'environnement »* dans lequel vivent les populations : *« On rencontre dans l'archipel une étonnante diversité de types de cases qui sont faites de matériaux très divers, quoique tous d'origine végétale. C'est ainsi que pour construire leurs habitations, les insulaires se servent suivant les lieux de roseaux, de bambous, de troncs de fougères arborescentes et des feuilles de différents palmiers »*[109]. Cette notion oriente le jugement du géologue sur les populations et justifie sa critique des changements dus à la colonisation :

> *« A côté de la véritable case indigène, de forme si changeante, au point que chaque île possède son propre type, quand ce n'est pas plusieurs, on voit malheureusement apparaître, en nombre de plus en plus considérable, dans les villages côtiers proches des missions, des constructions dont la forme est vaguement inspirée de celle des maisons de colons. Certains les font encore en matériaux du pays, le toit en feuilles de palmiers et les côtés en lattes tirées de l'écorce de l'aréquier ou obtenues en aplatissant des bambous. La plupart des demi-civilisés trouvent cependant plus simple et moins fatiguant d'employer des caisses vides, des tôles rouillées ou des morceaux de fer blanc*

[108] Les *Instructions* de 1931 utilisent elles aussi les termes de « spécimens » et de « récolte » pour parler des objets et de leur collecte. Pour une analyse de l'héritage naturaliste de l'ethnologie dans les années 1930, voir Benoît de l'Estoile, *Op. cit*., p. 105-113.

[109] Aubert de la Rüe, Les Nouvelles-Hébrides, îles de cendres et de corail, Montréal : Ed. de l'Arbre, 1945, p. 122.

provenant de vieux bidons d'essence. Le pittoresque ne gagne évidemment rien à cette innovation, ni d'ailleurs l'hygiène. Certaines des cases traditionnelles de l'archipel, solides fraîches et bien adaptées au climat, valent certainement les cabanes disgracieuses que le moindre rayon de soleil transforme en fournaise, habitées aujourd'hui par des canaques qui se considèrent comme très évolués parce qu'ils mangent maintenant du bœuf et du saumon en conserves, ornent leurs demeures d'images pieuses et de bibles et vont le dimanche à l'église, costumés en Européens avec une cravate, un chapeau et des lunettes. »[110].

Le thème de l'adaptation et de la gestion de l'environnement est récurrent dans toutes les missions étudiées et témoigne de l'imbrication dans la pratique de terrain des conceptions de l'ethnographie et de la géographie humaine. En revanche, certains champs de l'ethnologie tels que l'étude des structures sociales et politiques, ou celle des croyances et de la religion, sont laissés de côté. Les informations les concernant dans les écrits d'Edgar Aubert de la Rüe proviennent alors de ses lectures qui semblent nombreuses et diversifiées sur les régions visitées[111].

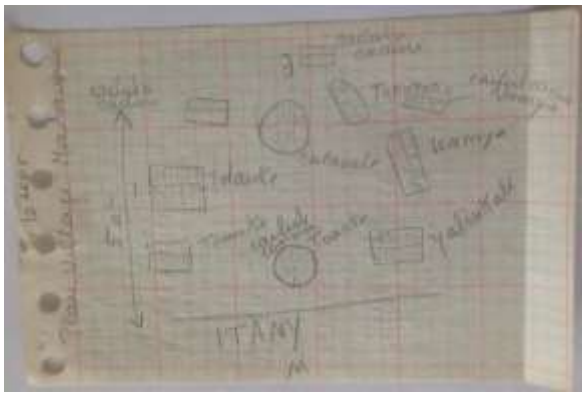


Figure 19 : Archives du MQB 2AP 103. Page de bloc note, *journal de la mission en Guyane française de 1950*.

Enfin, les réseaux de sociabilité, perceptibles à travers l'analyse des journaux de terrain et de missions, sont aussi des éléments essentiels pour la collecte. Les amitiés ou inimitiés d'Edgar Aubert de la Rüe déterminent en partie les possibilités de récolte d'objets. Le géologue reste par exemple beaucoup moins longtemps que prévu en Nouvelle-Calédonie, ne trouvant là que peu de soutien à son projet d'étude géologique chez les administrateurs et industriels visités[112]. D'autres missions rencontreront plus d'enthousiasme de la part de l'administration locale, comme celles de Guyane française où Aubert de la Rüe trouve un allié précieux chez le préfet Vignon, alors en charge de la colonie. Plus largement, il semble qu'entre 1934 et 1950 le géologue change de point de vue sur les possibilités de collaboration

[110] *Ibid*., p. 125.
[111] Voir par exemple Archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.2/15, notes bibliographiques sur les Nouvelles-Hébrides.
[112] Archives du musée du quai Branly, 2AP 47. Journal Nouvelle-Calédonie 1934, entrée du 30 janvier.

avec les populations locales, les administrateurs et les colons. Les rapports et fragments de journaux des missions en Guyane mentionnent individuellement tous les membres, y compris indiens et noirs-marrons, des deux expéditions et décrivent au jour le jour leurs activités[113]. En comparaison et presque selon un motif inversé, les journaux des missions aux Nouvelles-Hébrides de la première moitié des années 1930 fournissent un instantané intéressant des réseaux européens de l'archipel et des conditions de vie locales des planteurs, administrateurs et colons, mais les insulaires n'y sont jamais nommés individuellement et n'apparaissent que comme « les indigènes », « mes canaques » ou « les porteurs », même lorsque ceux-ci sont les compagnons de route et les guides du scientifique pendant plusieurs semaines. Le géologue fréquente alors - et recherche - la communauté des scientifiques en mission dans le Pacifique. Ses journaux font en particulier ressortir l'importance des collectes ethnographiques pour ces derniers et l'omniprésence des collecteurs pour différents musées européens.

Après avoir mentionné la présence dans l'archipel de deux Suisses collectant pour le musée de Bâle[114], Edgar Aubert de la Rüe voit ainsi arriver en juillet 1934 sur l'île de Pentecôte un voilier danois, le Mousuneu, « *à la recherche d'insectes et de collections ethnographiques* ». Si le géologue, qui a déjà passé quelques mois dans l'archipel, n'est alors pas avare de renseignements, il souligne néanmoins le climat de concurrence régnant à l'époque autour de la collecte des objets :

> *« 20 juillet : (...). Nombreux indigènes venus voir le Mousuneu m'apportent des haches et des nattes. le Mousuneu quitte Pentecôte à 14h pour Ambrym allant à Rhanon suivant mon conseil. Ils m'avaient offert de les accompagner à Ambrym mais je n'ai pas accepté pour différentes raisons, en particulier nous nous serions trouvé en concurrence pour la recherche des objets canaques. Il est vrai que les danois les payent très mal aussi les canaques leur apportent-ils peu de choses. Ils offrent des bâtons de tabac ! et à Pentecôte n'ont pas eu de succès avec ce procédé »*[115].

De même, sur le trajet du retour par Tahiti, le géologue reçoit Etienne de Ganay, de l'expédition *La Korrigane*, qui se dirige vers les Nouvelles-Hébrides[116]. Il lui prodigue des conseils et lui montre ses clichés, avant d'aller, dans le même après-midi visiter le pasteur Rey-Lescure et sa « très belle collection »[117]. A Honolulu l'année suivante, le couple Aubert de la Rüe retrouve l'ethnologue du Musée de l'Homme Alfred Métraux et sa femme. L'extrait est là encore significatif d'une sociabilité intellectuelle et mondaine dont l'ethnographie et l'intérêt pour les objets sont des éléments importants :

---

[113] Archives du musée du quai Branly, 2AP 103. Extrait de journal de mission en Guyane française, 1950.
[114] Voir *supra*, note 18.
[115] Archives du musée du quai Branly, 2AP 52. Journal de la mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934, entrée du 20 juillet.
[116] Pour une étude de cette expédition de La Korrigane, voir Christian Coiffier, *Op. cit*.
[117] Archives du musée du quai Branly, 2AP 117. Fragment du journal de retour des Nouvelles-Hébrides 1934, entrée du 8 octobre.

« Accostons au cœur de la ville à 7h. (…). Les Métraux sont là et aussi MM Emory et Burrow, bien sympathiques tous les deux. (…). Allons d'abord chez les Métraux qui habitent un bungalow à Waikiki, près de l'hôtel Halekulawi. (…). En ce moment se tient à Honolulu un congrès d'Education où sont représentées les nations ayant des intérêts dans le Pacifique. Il y a deux prof. d'Indochine, qui paraît-il se piquent d'être ethnographes mais qui n'y entendent rien d'après Métraux. Je m'étais fait de Métraux une idée très différente. Petit, un peu chauve, français d'aspect, léger accent Suisse. Très causant. Pas bête. Connaissant bien son affaire (l'ethnographie) mais ne paraissant s'intéresser à rien d'autre. Me paraît avoir une bonne opinion de lui et des jugements définitifs sur les gens. Très ami de Rivière. Se plaît bcp ici et compte se faire naturaliser américain dans qqs années avec l'espoir d'aller à l'université de Berkeley y trouver situation quand il aura fini ses deux ans ici. D'après lui les américains sont les meilleurs ethnographes. Trouve qu'en France on ne fait rien ou qu'on retarde beaucoup. Il est partisan comme le sont les américains des études approfondies portant sur un tout petit territoire ou une question et non des études d'ensemble et rapides où l'on commet souvent de graves erreurs. Très admirateur de l'œuvre des missionnaires, ce qui m'étonne car il fréquente en France des milieux de gauche, mais il ne me paraît pas avoir une expérience personnelle très sérieuse à ce sujet. Sympathique dans l'ensemble. (…). Il n'aime pas la Suisse (il est comme moi) où il n'a pas trouvé les appuis nécessaires pour ses recherches. Emory nous invite à déjeuner tous dans un club au milieu d'un terrain de golf dans la vallée de Manoa où l'on a une très belle vue sur Honolulu »[118].

L'examen précis des méthodes de collecte et des intérêts d'Edgar Aubert de la Rüe montre donc trois pôles d'intérêt scientifique appartenant à des disciplines différentes : l'intérêt géologique, l'intérêt géographique et l'intérêt ethnographique, très étroitement imbriqués dans la pratique de terrain au point de n'être pas séparables. Si elles apparaissent comme scientifiques, les méthodes employées par Edgar Aubert de la Rüe ainsi que ses objets d'étude privilégiés se détachent donc néanmoins de ce qui est prôné par les *Instructions sommaires* du Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme. Associés aux intérêts spécifiques du géologue, ils sont également déterminés par l'ensemble des possibilités offertes par le réseau de sociabilité scientifique et colonial qu'Edgar Aubert de la Rüe sait mobiliser. C'est dans le cadre de ce même réseau que s'inscrit l'important travail de diffusion à la fois scientifique et grand public, mené en contrepoint du temps du terrain, sur lequel nous allons revenir dans la dernière section de cette note.

2.3 Populariser les hommes et les territoires : diffusion scientifique et grand public des recherches d'Edgar Aubert de la Rüe dans les colonies françaises.

Journaux de terrain, brouillons de publications, revue de presse, textes de conférences, les archives du musée du quai Branly sont riches de documents permettant d'appréhender

[118] Archives du musée du quai Branly, 2AP 61. Fragment du journal de retour des Nouvelles-Hébrides, 1936, entrée du 31 juillet.

avec plus de précision la manière dont le géologue Edgar Aubert de la Rüe traite et présente les résultats de ses travaux à la communauté scientifique et au grand public.

On distingue en premier lieu plusieurs types de carnets et journaux de terrain. Certains, comme le carnet de Nouvelle-Calédonie en 1936, sont rédigés au crayon à papier, à la hâte et correspondent aux notes prises au moment même des observations sur le terrain[119]. L'écriture peu soignée et les phrases incomplètes se résumant parfois à de simples mots-clés jetés sur la page incitent à imaginer le géologue arrêté au beau milieu du chemin pour consigner rapidement le détail remarquable d'un affleurement rocheux ou de la végétation. L'heure de chaque observation est alors précisément indiquée. Ces notes directes sont ensuite recopiées, le soir venu, dans des journaux de terrain, cette fois avec une syntaxe plus élaborée, à l'encre, et additionnées d'informations complémentaires (Figure 20). Au retour de mission, les informations géologiques, géographiques et humaines sur les territoires visités sont extraites de ces journaux de terrain pour alimenter les rapports institutionnels et les études scientifiques publiées dans des organes spécialisés. Chaque page de carnet traitée est alors barrée d'un trait de crayon de couleur, et les passages importants sont entourés ou soulignés afin d'en faciliter l'identification. Le géologue réalise ensuite des premières synthèses manuscrites ou dactylographiées. Dans certains cas, celles-ci intègrent plus directement des éléments des journaux de terrain qui sont alors découpés et collés sur les feuillets. A partir de ces synthèses, plusieurs versions des textes sont élaborées, chacune donnant lieu à un exercice de découpage et de collage à partir de la version précédente avant l'obtention du texte final (Figure 21). S'il est difficile de retracer pour un seul texte spécifique l'ensemble de ces étapes à travers le fonds d'archives, les exemples de différents documents à divers étapes de leur transformation en un texte publiable révèlent toutefois l'exercice de généralisation et de dépersonnalisation auquel se livre le géologue au long de ce processus technique.

[119] Archives du musée du quai Branly, 2AP 54. Carnet de terrain manuscrit, Nouvelle-Calédonie 1936.

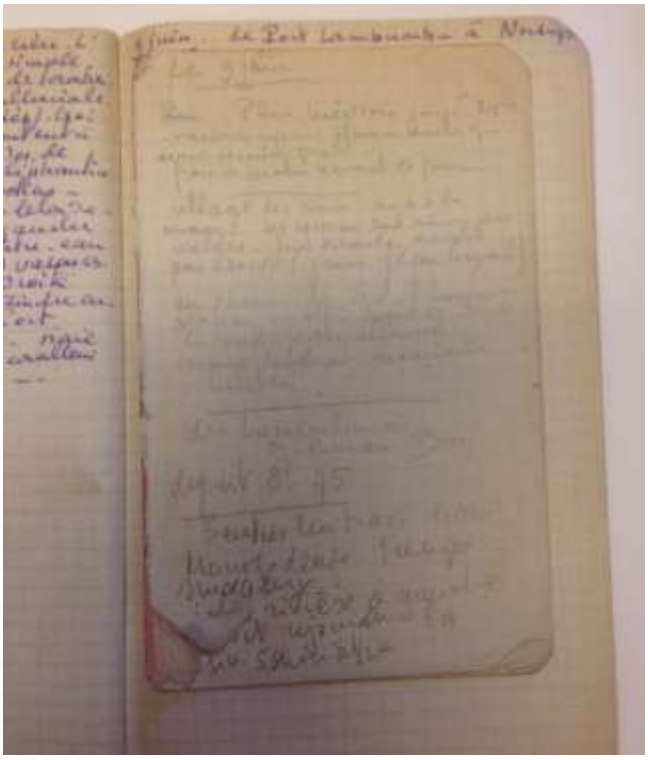


Figure 20 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.2/23. *Journal de terrain, mission aux Nouvelles-Hébrides, mai à juillet 1934*, entrée du 9 juin.

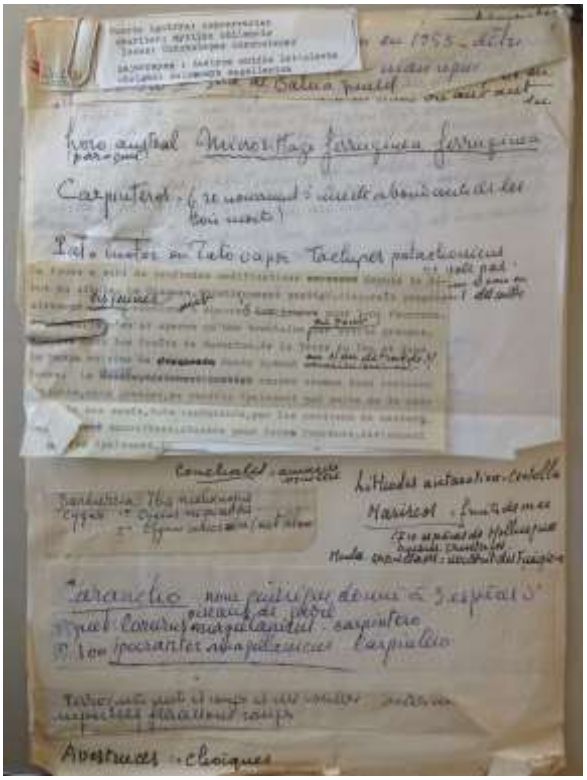


Figure 21 : Archives du MQB 2AP 129. Documents de travail sur le Chili austral.

Les dossiers de publications et la revue de presse constitués par Edgar Aubert de la Rüe tout au long de sa carrière donnent aussi un aperçu des cercles de diffusion de ses travaux[120]. Outre les publications dans le Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle et celles de la collection de géographie humaine dirigée chez Gallimard par le professeur Deffontaines, nombre de ses articles scientifiques sont publiés par les organes des sociétés savantes dont il fait partie : Société de géologie française, Société de géographie de Paris, Académie des sciences, Société de minéralogie française, Société de biogéographie, Société des océanistes, Société des américanistes, Société de l'industrie minérale, etc[121]. L'homme apparaît ainsi très bien intégré dans les réseaux savants mais aussi coloniaux de l'entre-deux-guerres. Il est régulièrement invité à prononcer des conférences dans le cadre de ces cercles et envoie généralement ses derniers livres pour leurs bibliothèques[122]. Ce pan de l'activité scientifique d'Edgar Aubert de la Rüe s'accompagne d'un important travail de diffusion plus grand public, comme le révèlent les très nombreuses coupures de presse et articles de revues telles que *Le Vie del Mundo* ou *Paris Match* dans lesquelles il relate ses expéditions en compagnie de sa femme (Figure 22).



Figure 22 : Archives du MQB 2AP 242. « Le voyage de M. et Mme Aubert de la Rüe à travers les dépendances australes de Madagascar ». *Le Monde Colonial Illustré*, septembre 1931.

[120] Archives du musée du quai Branly, 2AP 234 à 241, Publications d'Edgar Aubert de la Rüe au cours de sa carrière et 2AP 242. Revue de presse.
[121] Voir Archives du musée du quai Branly, 2AP 268. Titres et travaux scientifiques d'Edgar Aubert de la Rüe, 1961.
[122] Archives du musée du quai Branly, AP 191 à 193. Conférences d'Edgar Aubert de la Rüe au cours de sa carrière.

Ces récits de voyages, plus personnels, font la part belle à ses photographies, qu'il met par ailleurs largement à disposition des éditeurs, moyennant compensation financière[123]. Ils constituent aussi des moyens de promouvoir la vision réformatrice, humaniste, des colonies que le géologue Edgar Aubert de la Rüe partage avec les scientifiques proches du Musée d'ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme. Ses nombreuses publications destinées au grand public et la diffusion de son expérience par le biais du Musée d'Ethnographie du Trocadéro contribuent à ancrer l'idée d'empire colonial dans le patrimoine culturel français[124]. Un exemple permet néanmoins de se rendre compte du glissement du travail scientifique personnel du géologue, caractérisé sur le terrain par ses intérêts interdisciplinaires mêlant géologie, géographie et ethnographie, vers un discours et une présentation institutionnelle dans le cadre du musée.

Il s'agit de l'exposition organisée au début de l'année 1935 pour présenter au grand public les résultats de la première mission aux Nouvelles-Hébrides. Le communiqué donné à la presse indique, à la suite d'une présentation générale de l'archipel et de ses habitants :

> *« L'exposition du Trocadéro montrera de ces dents déformées, les parures qu'en font les indigènes, les assommoirs de bois, ornés de sculptures, servant à tuer les cochons, les masques des danseurs et leurs instruments de musique, des amulettes en pierre sculptées, d'une grande valeur artistique, des crânes d'ancêtres, un grand nombre de casse-tête de divers modèles, de grand plats sculptés, en bois pour servir le « lap-lap » (sorte de pudding d'igname, de taros et de bananes) et une belle série d'anciennes haches en pierres polie. De plus un grand nombre de photographies montreront les paysages des indigènes, leurs villages, leurs habitations, etc… »*[125].

Si les haches en pierre polies font bien partie des objets exposés, elles ne le sont pas à titre de témoins de l'utilisation de l'environnement naturel par les insulaires mais servent plutôt l'évocation esthétique de savoirs et de techniques authentiques. De même, de nombreux objets concernant la vie quotidienne sont absents de la description. Bien qu'il soit impossible de savoir s'ils étaient présentés dans l'exposition, leur éviction du texte communiqué à la presse est révélatrice. On cherche à attirer le public en exposant des pièces *« d'une grande valeur artistique »* : des masques et des sculptures. On montre de même les objets qui excitent la curiosité pour l'exotique et qui évoquent les rites et les sacrifices, comme les crânes surmodelés et les pendentifs en dents de cochon. En guise de dispositif explicatif et scientifique accompagnant les objets, conformément aux préconisations évoquées par Anatole

[123] Archives du musée du quai Branly, 2AP 243. Contrats avec les éditeurs 1924-1970.

[124] Voir aussi les contributions d'Edgar Aubert de la Rüe à des journaux tels que *La Terre et la Vie*, *La Revue des Jeunes*, *Le Monde Colonial Illustré* ou *L'Océanie Française*, destinés à l'élargissement des connaissances du plus grand nombre sur les possessions françaises (Annexe 5, Bibliographie d'Edgar Aubert de la Rüe par aires géographiques).

[125] Archives du Musée de l'Homme : 2 AM 1 C1 e, Inauguration des expositions « Iles de Cendre et de Corail » et « En Crête sans les Dieux », une page dactylographiée datée du 16 janvier 1935 et correspondant au communiqué donné à la presse.

Lewitzky dans une note de 1935[126], on utilise les photographies du géologue, classées selon les thématiques alors couramment en usage : types humains, habitations, etc. Il n'est pas fait mention en revanche de la présentation de cartes réalisées par le géologue alors que les archives du musée du quai Branly et les archives de la ville de Genève conservent un certain nombre de ces documents associés à la mission aux Nouvelles-Hébrides[127].

[126] « Le matériel ethnographique présente (…) une variété infinie de forme, de matières et de volumes que l'on subdivise en un certain nombre de catégories, généralement chevauchant les unes sur les autres et qui sont appelées à être réparties dans des vitrines, ordinairement d'un volume limité et invariable. Le vivant, le souple, le variable, arraché à son milieu, isolé de l'ensemble organique dont il fit partie intégrante, l'objet ethnographique est inséré dans un cadre fixe, immobile, rigide. Que n'a-t-on imaginé pour éviter ce fâcheux effet : des mannequins habillés, des reconstitutions de scènes, de villages entiers. Mais a-t-on pu réaliser quelque chose qui eût une valeur autre que celle d'un simple procédé d'enseignement par l'image, destiné à la jeunesse scolaire ? La vraie fonction d'un musée ethnographique, sa fonction essentielle, est de « constituer des archives de l'humanité » (Marcel Mauss) et pour lui permettre de remplir cette fonction, l'opération d'extraction et d'immobilisation des choses vivantes qu'il est appelé à conserver, devient indispensable dans l'intérêt même de la science. Du seul fait de son transport dans un musée, l'objet ethnographique se transforme en un document plus ou moins abstrait, dont l'ambiance primitive ne peut être fidèlement reproduite qu'à l'aide de documents graphiques et iconographiques divers (cartes, plans, schémas, croquis et dessins, photographies), ainsi que de renseignements descriptifs fournis par des témoins oculaires. Mais quelle que soit l'abondance et la qualité de ces informations, l'ambiance ainsi reconstituée n'en gardera pas moins un caractère conventionnel, abstrait, fragmentaire. Ce procédé d'illustration, d'animation de l'objet au moyen de photos, de cartes, de textes, introduit dans la salle d'exposition, voire même dans la vitrine, un matériel auxiliaire hétérogène, différent de par sa nature du matériel ethnographique proprement dit. Bien qu'elle soit la seule à présenter des garanties scientifiques sérieuses, cette méthode exige cependant du visiteur un effort d'attention et de concentration considérable pour assimiler l'enseignement qui se dégage d'une salle d'exposition. Archives du Musée de l'Homme : 2 AM 1 G3d, Anatole Lewitzky, « Quelques considérations sur l'exposition des objets ethnographiques », Paris 1935, p. 1.

[127] Archives du musée du quai Branly, 2AP 196. Rapport des missions aux Nouvelles-Hébrides envoyé au ministère des Colonies, 1936 ; Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.3/4, documentation concernant es Nouvelles-Hébrides ; Archives du musée d'ethnographie de Genève, un ensemble de cartes qui n'a malheureusement pas pu être retrouvée dans les fonds versés aux archives de la ville en 2011. Quelques années plus tard, en 1939, ce sont les collections de Somalie française d'Edgar Aubert de la Rüe qui sont présentées, cette fois dans le cadre d'une exposition commune consacrée à l'Afrique noire française. Elles voisinent alors avec les objets des missions Griaule et Paulme-Lifchitz (Soudan), Waterlot (Guinée), Labouret (Côte d'Ivoire, Cameroun) et Griaule-Lebeuf (Cameroun), voir Li Chuan-Tai, *Op. cit.*, p. 294.

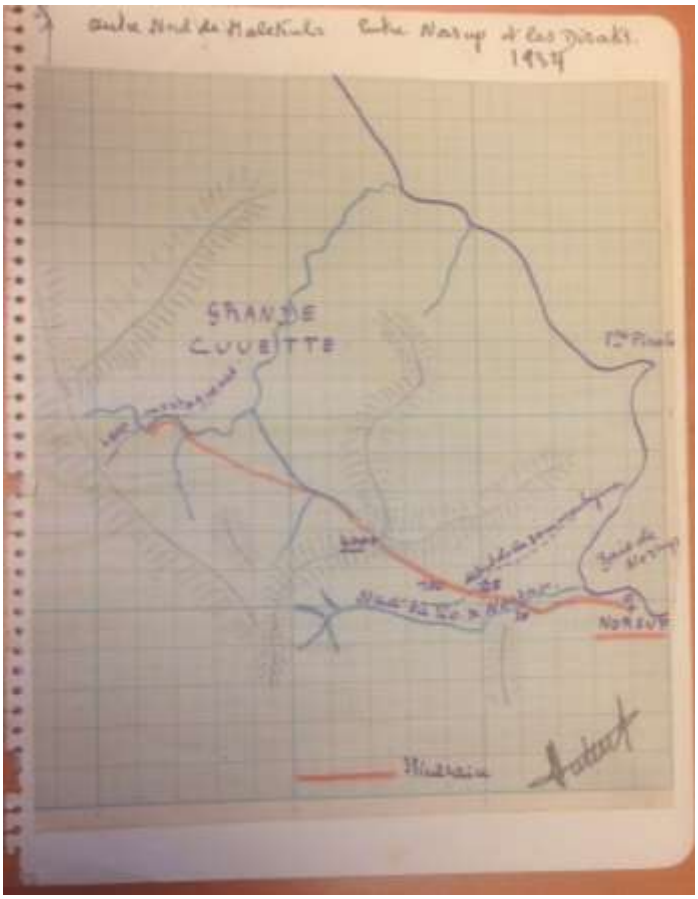


Figure 23 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.3/4. Carte dessinée par Edgar Aubert de la Rüe « *Entre Norsup et les Diraks 1934* ».

En parallèle de ses publications scientifiques, les articles parus dans des revues ou des journaux, les conférences et les expositions inscrivent donc la diffusion des travaux d'Aubert de la Rüe dans la politique menée par le Musée d'ethnographie du Trocadéro afin de populariser l'institution, de susciter et de renouveler constamment l'intérêt du public. Dans l'entre-deux-guerres, l'ethnologie est conçue comme ayant un rôle important dans la cité. Elle a pour mission d'éduquer le grand public et de le sensibiliser à la richesse que constituent les territoires des colonies pour la métropole. L'examen des modes de diffusion des recherches du géologue Edgar Aubert de la Rüe permet de relever une certaine tension entre les caractéristiques de la pratique scientifique de terrain et sa présentation institutionnelle. Celle-ci fait passer au second plan les particularités inhérentes à la collecte du géologue et son intérêt orienté vers la géographie humaine pour exprimer l'unité de l'ethnologie, science humaine moderne et avant-gardiste, tout en répondant aux attentes du grand-public.

Conclusion

En plus des informations de première main qui permettent de contextualiser et de donner sens aux collections et aux productions scientifiques d'Edgar Aubert de la Rüe, le fonds d'archives privées donné au musée du quai Branly en 2011 offre aussi de nouvelles possibilités de compréhension de l'homme et de ses pratiques scientifiques. Il s'agit alors d'analyser autant le contenu intellectuel que la matérialité de l'archive. Cette dernière fait apparaître l'ensemble de documents comme un artefact en partie pensé par le géologue pour donner à la postérité une certaine image de soi et de son travail.

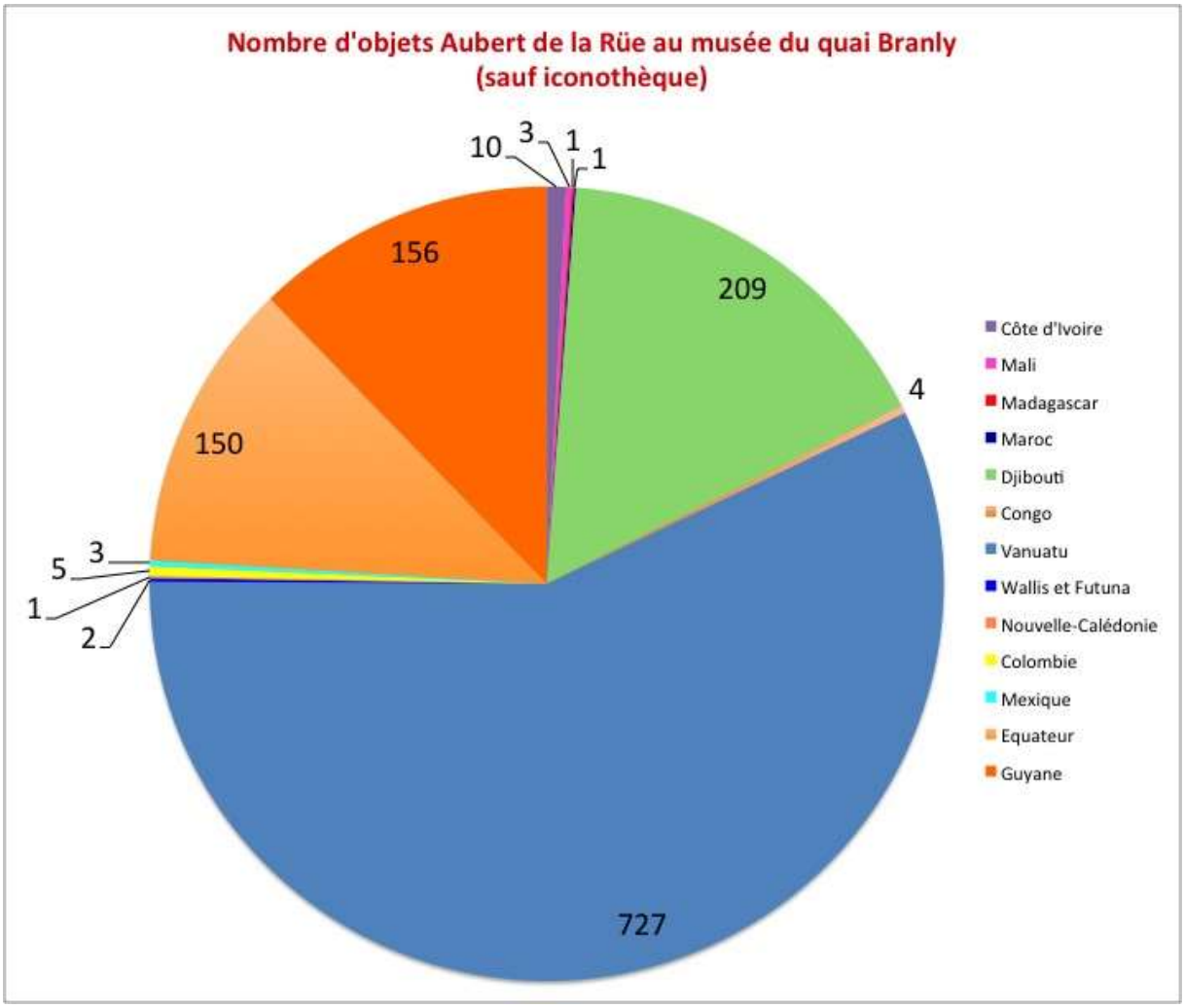
Le parcours d'Edgar Aubert de la Rüe, comme voyageur, scientifique de terrain dédié à la cause coloniale et « homme du monde », dessine en creux la courbe de la renommée de l'ethnologie universitaire et reflète l'étendue de l'influence des réseaux de sociabilité proche du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et du Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme. L'importance des collections ethnographiques données aux institutions muséales de par le monde et les détails de ses collaborations avec le Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme pour le financement et l'organisation de ses missions témoignent de la place de premier plan de cette institution jusqu'à la seconde guerre mondiale et traduit l'engouement populaire et mondain pour la nouvelle science humaine théorisée par Paul Rivet. Ses collections et collaborations révèlent une certaine continuité des réseaux de sociabilité scientifique d'après-guerre mais aussi un glissement de l'idée de « mise en valeur » des colonies vers celle de développement et de protection des ressources mondiales au moment des décolonisations.

Sur le terrain, les pratiques pluridisciplinaires d'Edgar Aubert de la Rüe montrent les limites de la diffusion des méthodes destinées aux collecteurs par le Musée d'ethnographie du Trocadéro. S'il collecte et classe de manière scientifique ses échantillons ethnographiques, c'est principalement en naturaliste et en géographe qu'il appréhende les populations rencontrées. En revanche, à la complexité et à l'imbrication des regards et des pratiques de disciplines diverses sur le terrain, répond, une fois de retour en métropole, une certaine unification qui, dans les publications comme dans les expositions entend répondre aux attentes du grand public et de son imaginaire.

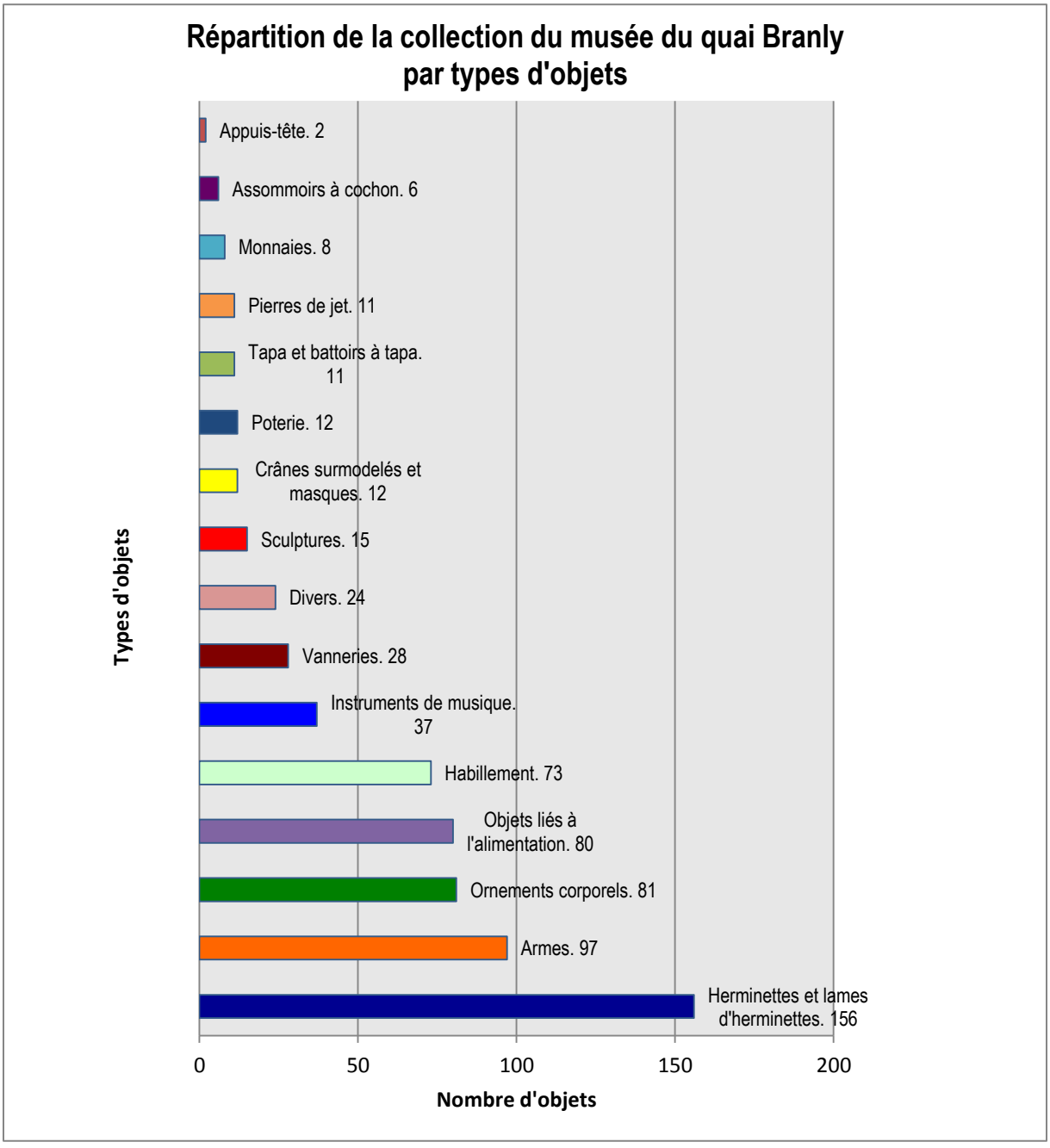
Le classement et l'analyse du fonds d'archives privées Edgar Aubert de la Rüe ainsi que les recherches effectuées dans le cadre de la bourse de documentation des collections en 2014-2015 montrent enfin l'intérêt des études de parcours individuels de collecteurs ou de scientifiques d'autres disciplines pour évaluer la place que celle-ci prend au sein des sciences humaines. Il s'agit là d'études 'en négatif' qui permettent de déplacer le regard du centre vers les marges d'un champ disciplinaire en constante évolution. Sur ce point, des études comparatives avec les parcours d'autres scientifiques proches du Musée d'ethnographie du Trocadéro/Musée de l'Homme pourraient venir enrichir la compréhension de ces périodes de l'histoire de l'ethnologie.

ANNEXE 1 – PROVENANCE ET NATURE DES OBJETS COLLECTES PAR AUBERT DE LA RÜE ET CONSERVES AU MUSEE DU QUAI BRANLY

A/ Collections Edgar Aubert de la Rüe au musée du quai Branly (sauf iconothèque)



B/ Collection Edgar Aubert de la Rüe des Nouvelles-Hébrides au musée du quai Branly



ANNEXE 2 - Missions et voyages d'Edgar et Andrée Aubert de la Rüe

A/ Missions

Année	Destination	Financeurs
1923	Albanie	Stage d'étude, Institut de géologie appliquée de Nancy
1924-1925	Grèce - Maroc	Stage d'étude, Institut de géologie appliquée de Nancy, direction des Mines du Laurium - Société des mines d'Entifa
1925-1926	Côte d'Ivoire	Ministère des Colonies
1927-1928	Saint Paul - Iles Kerguelen	Compagnie générale des îles Kerguelen, Saint Paul et Amsterdam
1929	Syrie - Liban	Banque de Syrie et du Grand Liban, Paris
1930	Madagascar - Ile de La Réunion - Ile Maurice	Compagnie française des pétroles
1930-1931	Saint Paul- Iles Kerguelen	Ministère des Colonies
1932	Saint Pierre et Miquelon	Territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon - Ministère des Colonies, Caisse des recherches scientifiques - Museum national d'Histoire naturelle - Société de géographie
1933	Colombie	Banque Hielscher - Sellet et Cie.
1934-1935	Nouvelles-Hébrides - Nouvelle-Calédonie - Wallis et Futuna	Ministère des Colonies - Ministère de l'Instruction publique - Museum national dHistoire naturelle de Paris - Musée d'ethnographie du Trocadéro - AFAS
1935	Saint Pierre et Miquelon	Territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon - Ministère des Colonies, Caisse des recherches scientifiques - Museum national d'Histoire naturelle - Société de géographie
1935-1936	Nouvelle-Hébrides - Nouvelle-Calédonie - Nouvele-Zélande - Fidji - Hawai	Museum national d'Histoire naturelle - Musée d'ethnographie du Trocadéro - Ministère de la France d'Outre-Mer -Ministère de l'Instruction publique - AFAS - Blondel bureau minier.
1936	Moyen Congo	Compagnie équatoriale des Mines
1937-1938	Côte française des Somalis	Ministère des Colonies
1938	Québec	Ministère des mines de la Province de Québec
1939	Saint Pierre et Miquelon - Québec	Ministère des Colonies - Ministère des mines de la Province de Québec
1940	Québec	Ministère des mines de la Province de Québec
1940-1943	Saint Pierre et Miquelon	Ministère des Colonies
1944-1946	Mexique	Ministère des Affaires étrangères
1946-1947	Equateur	Ministère des Affaires étrangères
1948-	Saint Pierre et Miquelon - Canada	Ministère des Colonies - Ministère des mines de la Province de Québec
1948-1949	Guyane française	Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
1949	Canada	Ministère des mines de la Province de Québec
1950	Guyane française	Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
1950	Côte d'Ivoire (région de San Pedro)	Banque de Paris et des Pays-Bas
1953	Kenya-Tanzanyika	Ministère de la France d'Outre-Mer
1953-1954	Brésil	Unesco
1955-1956	Etablissements français de l'Océanie	Ministère de la France d'Outre-Mer, FIDES
1956-1957	Brésil	Ministère de la France d'Outre-Mer
1957	Thailande	Ministère de la France d'Outre-Mer
1958-1959	Chili	Unesco
1961	Chili	Unesco

B/ Voyages touristiques

Date du voyage	Destination
1922	Tour complet de l'Allemagne
1923	Italie - Hongrie (au retour d'Albanie)
1929	Palestine (après mission Etats du Levant)
1933	Angleterre - Panama / Costa Rica
1936	Tchécoslovaquie - Canaries
1946	Suisse
1948	Berudes - Antilles
1956	Singapour
1957	Inde - Cambodge - Thaïlande
1959	Irlande
1960	Suisse
1962	Suède, Norvège - Autriche, Ile d'Elbe
1964	Madagascar, La Réunion, Ile Maurice - URSS
1965	Islande
1966	Finlande - Hong Kong - Chine
1969-1970	Saint-Pierre-et-Miquelon - Canada - Jersey - Yougoslavie, Chypre, Grèce - Corse
1971	Pologne
1972	Spitzberg - Sardaigne
1973	Madère
1974	Portugal
Sans date	Mozambique

ANNEXE 3
Le fonds d'archives Aubert de la Rüe du musée du quai Branly

A/ État originel du fonds

Le fonds privé Aubert de la Rüe donné en 2011 par Nicole Casalis, mandataire conventionnelle d'administration des droits d'auteur Aubert de la Rüe, est originellement constitué de 18 boîtes. A l'intérieur des boîtes les documents sont rassemblés en liasses de format A5, placés dans des pochettes cartonnées, dans des enveloppes kraft ou encore empilés de façon à correspondre à un tri effectué en 1994. L'auteur de ce tri, effectué trois ans après le décès d'Edgar Aubert de la Rüe, n'est pas indiqué. Signalées par des bordereaux blancs, les différentes sections de ce tri correspondent pour la plupart à des documents divers dans leurs formes et leurs contenus intellectuels. Certaines sections se détachent néanmoins comme ensembles plus cohérents : des cartes géographiques et topographiques ainsi que la « Documentation géographique réunie de 1920 à 1980 » et des dossiers thématiques tels que ceux sur « les habitations » ou « le monde insulaire ».



Exemple de liasse du tri de 1994



Liasse documentation géographique réunie de 1920 à 1980

A l'intérieur des sections du tri de 1994, les pochettes ou les documents eux-mêmes sont essentiellement identifiés en fonction de critères géographiques (pochettes "Guyane" ou "Canada", inscriptions au feutre noir ou rouge sur les documents qui en précisent l'attribution géographique). Ces inscriptions s'accompagnent parfois de détails sur le contexte de production du document. L'emploi de la première personne du singulier permet d'affirmer que ces notes au feutre sont l'œuvre d'Edgar Aubert de la Rüe lui-même.

Le fonds est de manière générale extrêmement éclaté : les documents concernant les missions ou les différents voyages ne sont pas rassemblés mais répartis dans l'ensemble des liasses, pochettes et enveloppes, sans lien thématique apparent. Ils y côtoient des extraits et tirés à part des publications d'Aubert de la Rüe, des brouillons de publications et de conférences, des compte-rendu de ces articles, publications et plus généralement des travaux d'Aubert de la Rüe, des notes concernant les divers dons fait aux musées et autres institutions culturelles, des dossiers plus thématiques, etc.

Par ailleurs, même lorsqu'une indication géographique est clairement indiquée sur un ensemble de documents, les dossiers ainsi constitués contiennent en réalité des documents relatifs à d'autres régions ou missions que ce qui est annoncé. Certaines enveloppes annotées au feutre sont vides.



Fichier Guyane, en réalité documents divers.



Serre-papier cartonné « Habitations pays divers ».

Enfin, des papiers personnels sont aussi disséminés dans l'ensemble du fonds. Il s'agit de documents généalogiques, de relevés de compte en banque, de documents d'identité, de notes concernant la succession privée Aubert de la Rüe, la situation de santé d'Edgar et d'Andrée Aubert de la Rüe ainsi que de lettres écrites à divers membres de la famille.

B/ Classement /Choix effectués

Au regard de l'hétérogénéité formelle et intellectuelle des documents rassemblés dans les sections du classement de 1994, et afin de rendre le fond accessible pour le personnel du musée du quai Branly et les chercheurs extérieurs, il a finalement été décidé de ne pas conserver cet ordre de classement originel à l'exception des ensembles formés par les cartes et plans, la « documentation géographique réunie de 1920 à 1980 » et les dossiers thématiques. En revanche, conformément aux indications géographiques inscrites sur les documents par Aubert de la Rüe lui-même, le choix s'est porté sur un classement général en cinq sections mettant en relief les différentes missions et le travail scientifique d'Aubert de la Rüe et facilitant l'accès aux documents liés aux collections du musée du quai Branly :

- missions (2AP 1 à 132)
- voyages touristiques (2AP 133 à 161)
- documentation scientifique (2AP 162 à 2AP 265)
- notes réflexives (2AP 266 à 270)
- papiers personnels (2AP 271 à 2AP 276).



Carnet de terrain « Nouvelle-Calédonie 1936 ».



Documentation de travail : la flore d'Aisén au Chili.

L'existence de plusieurs couches de notes réflexives ajoutées sur les documents par Aubert de la Rüe et donnant des indications sur sa carrière ainsi que des informations manquantes permettent de contextualiser les documents. Ces notes contiennent beaucoup de jugements personnels de la part d'Aubert de la Rüe et, de manière générale, complexifient le fonds : certaines notes plus tardives reprennent des informations écrites pendant les voyages, d'autres constituent des notes thématiques à partir d'informations glanées dans plusieurs missions, d'autres encore reviennent plus généralement sur la carrière du scientifique. Pour le classement analytique, le choix a été fait d'intégrer ces notes tardives et réflexives aux missions lorsqu'elles les concernent directement mais dans un dossier séparé ce qui permettra de les identifier comme telles et de mettre en relief ce travail de retour sur ses archives réalisé par Aubert de la Rüe pendant sa retraite. L'ensemble des notes portant plus généralement sur la carrière d'Edgar Aubert de la Rüe et de sa femme Andrée ont été rassemblées dans un dossier spécifique, auquel il sera plus facile de se référer pour chercher et déterminer les éléments chronologiques de celle-ci.

L'important travail de collecte d'informations géographiques entrepris par le géologue, en particulier pendant les années 1960 et 1970 après la fin de sa vie active, est mis en valeur dans le dossier « Documentation géographique réunie de 1920 à 1980 » dont la constitution en tant qu'ensemble cohérent remonte très probablement à cette époque. On pourra s'y référer pour avoir un aperçu général des intérêts très larges d'Aubert de la Rüe dans le domaine de la géographie humaine.

Enfin, les papiers personnels ont été divisés en sections distinctes concernant respectivement les documents pouvant avoir un intérêt pour le chercheur quant à l'identité, la généalogie et l'activité du scientifique, et les documents tels que les extraits de comptes en banque, ordonnances de médecins et notes relatives à la succession privée d'Aubert de la Rüe. Ces dernières sections n'auront pas vocation à être numérisées.

ANNEXE 4
Plan de classement synthétique du fonds d'archives Aubert de la Rüe

Le fonds Aubert de la Rüe, des désormais classé et donc communicable aux chercheurs, fera l'objet d'une numérisation et d'une mise en ligne instruments de recherche en 2016.

2AP Fonds Privé Aubert de la Rüe

[Archives correspondantes de la Ville de Genève]

2AP 1 à 132 Missions

- **2AP 1 à 2** **Mission Albanie (1923)**
  - 2AP 1 Carnets de terrain "Albanie" (21 août 1923 -23 sept 1923)
  - 2AP 2 Notes réflexives sur la mission (non daté)

- **2AP 3 à 7** **Missions Côte d'Ivoire (1925-1950)**
  - **2AP 3 à 5** **Mission Côte d'Ivoire (1925-1927)**
    - 2AP 3 Itinéraire de la mission et documentation (Mars 1926-27 juin 1926)
    - 2AP 4 Notes sur la mission (non daté)
    - 2AP 5 Liste d'objets achetés (non daté)
  - **2AP 6 à 7** **Mission Côte d'Ivoire (1950)**
    - 2AP 6 Documents administratifs concernant la mission (21 mars 1950 ; 1er avril 1950)
    - 2AP 7 Journal de la mission (28 avril 1950 - 1-2 juin 1950)

- **2AP 8 à 28** **Missions Iles Australes (Kerguelen, Amsterdam, Saint Paul, Crozet) (1928-1953)**
  - **2AP 8 à 10** **Mission Kerguelen, Saint Paul, Ile Heard (1928-1929)**
    - 2AP 8 Journaux de mission (24 octobre 1928-24 janvier 1929)
    - 2AP 9 Notes sur la géologie de l'île Heard (1928-1929)
    - 2AP 10 Notes sur la mission (non daté)
  - **2AP 11 à 13** **Mission Kerguelen, Saint Paul, Ile Amsterdam (1931)**
    - 2AP 11 Journal de la mission (16 janvier -26 avril 1931)
    - 2AP 12 Documents administratifs relatifs à la mission (28 décembre 1931-10 février 1932)
    - 2AP 13 Notes sur la mission (non daté)
  - **2AP 14 à 16** **Mission Kerguelen, Iles Crozet, Saint Paul (1949-1950)**
    - 2AP 14 Journal de mission Ile Crozet et Kerguelen (6 décembre 1949-24 janvier 1950)
    - 2AP 15 Note Ile Saint Paul – Amsterdam (non daté)
    - 2AP 16 Journal Retour des Kerguelen à Madagascar (28 janvier 1950-2 février 1950)
  - **2AP 17 à 28** **Mission Kerguelen et Ile Amsterdam (1951-1953)**
    - 2AP 17 Journal de mission Nouvelle-Amsterdam (9 janvier - 12 janvier 1952)
    - 2AP 18 Journal de mission Kerguelen (4 janvier - 14 janvier 1952)
    - 2AP 19 Journal de la mission des îles Kerguelen (9 octobre 1951 - 13 février 1953)
    - 2AP 20 Mesure des températures de la mer à Port au Français (29 avril 1952 - 31 décembre 1952)
    - 2AP 21 Note sur une tournée à la baie Accessible (6-9 novembre 1952)
    - 2AP 22 Note sur l'Ile Amsterdam (non daté)

2AP 23 Notes sur une tournée à la presqu'île du Prince de Galles (1er août 1952)
2AP 24 Notes générales sur le travail de la mission aux Kerguelen (non daté)
2AP 25 Lettre d'Edgar Aubert de la Rüe à Philippe Derenne du Muséum National d'Histoire naturelle (21 octobre 1971)
2AP 26 Notes sur la mission (non daté)
2AP 27 Notes et documentation concernant les îles Kerguelen (non daté/1966)
2AP 28 Documentation topographique (non daté)

- **2AP 29 à 31 Mission Madagascar, Ile de la Réunion, Ile Maurice (1930)**

2AP 29 Journal de la mission (28 novembre - 14 décembre 1930)
2AP 30 Notes réflexives sur la mission (non daté)
2AP 31 Notes et documentation faune et flore concernant Madagascar, La Réunion et l'île Maurice (non daté)

- **2AP 32 à 40 Missions Saint-Pierre-et-Miquelon (1935-1943)**

2AP 32 à 33 Mission Saint-Pierre-et-Miquelon (1932)
2AP 32 Document administratif relatif à la mission (11 août 1932)
2AP 33 Journal de l'escale à Terre-Neuve (15 septembre - 18 octobre 1932)

2AP 34 Mission Saint-Pierre-et-Miquelon (1935)

2AP 35 à 37 Mission Saint-Pierre-et-Miquelon (1939-1943)
2AP 35 Journal (13 juin - 25 juillet 1943)
2AP 36 Documents administratifs relatifs à la mission (4 mars 1950)
2AP 37 Notes réflexive et documentation (non daté)

2AP 38 à 40 Mission Saint-Pierre-et-Miquelon (1948)
2AP 38 Journal de la mission (29 avril - 15 juin 1948)
2AP 39 Journal du voyage de St Pierre en Guyane Française (24 septembre - 3 octobre 1948)
2AP 40 Notes documentaires (1948)

- **2AP 41 à 44 Mission Colombie (1933)**

2AP 41 Journal de la mission (29 mai - 16 juillet 1933)
2AP 42 Note documentaires (1946?)
2AP 43 Notes réflexives sur la mission (non daté)
2AP 44 Journal de voyage Vénézuela (17 - 21 juillet 1933)

- **2AP 45 à 61 Missions Nouvelles-Hébrides (1933-1936)**

[350.C.9.4.3/4 – Un ensemble de documents et de cartes établies sur le terrain par Aubert de la Rüe pendant ses deux missions]*

2AP 45 à 51 Mission Nouvelles-Hébrides (1933-1934)
2AP 45 Documents d'ordre administratif et financier relatifs à la mission (24 novembre 1933 - 12 mars 1934)
2AP 46 Journal Australie (1934)
2AP 47 Journal Nouvelle-Calédonie (29 janvier -11 février 1934)

2AP 48 Note réflexive Nouvelle Calédonie (non daté)
2AP 49 Notes sur l'exploration de l'île Walpole (non daté)
2AP 50 Journal voyage aux îles Wallis et Futuna (17 avril - 2 mai 1934)
2AP 51 Notes documentaires Wallis et Futuna (non daté)
2AP 52 Journal de mission Nouvelles-Hébrides (16 juillet -29 septembre 1934)
[350.C.9.4.2/23 – Les autres journaux de terrain de la mission du 19 février à début mai 1934]

2AP 53 à 61 Mission (1935-1936)
[350.C.9.4.2/22 – extraits de listes linguistiques et journaux d'Erromango du 4 au 7 mai 1936 et de la remontée de la Pangkumu Malekula du 17 au 21 février 1936]
[350.C.9.4.2/24 – Journaux de terrain de la mission de 1936]
2AP 53 Documents administratifs relatifs à la mission (6 février 1935 et non daté)
2AP 54 Journal de mission Nouvelle-Calédonie (5 - 12 juin 1936)
2AP 55 Liste d'objets donnés au Musée de l'homme (1936)
2AP 56 Journal séjour Hawaï et Fidji (20 septembre - 9 octobre 1935)
2AP 57 Notes réflexives et documentaires (non daté)
2AP 58 Journal Australie 1936 puis en mer de Nouméa à Sydney et de Sydney en Nouvelle-Zélande (26 juin - 5 juillet 1936)
2AP 59 Journal Nouvelle-Zélande (6 - 20 juillet 1936)
2AP 60 Notes réflexives et documentaires (non daté)
2AP 61 Journal Fidji - Hawaï (21 août 1936)

- **2AP 62 à 64 Mission A.E.F. (Congo) (1937)**

2AP 62 Éléments de journal de la mission (18 décembre - avril 1937)
2AP 63 Photocopie du journal de la mission (10 janvier - 1er mars 1937)
2AP 64 Notes documentaires sur le Congo (18 décembre 1936- 16 avril 1937)

- **2AP 65 à 67 Mission Côte française des Somalis (1937-1938)**

2AP 65 Journal de la mission (20/04/30 ; 27 avril -5 mai 1938)
2AP 66 Liste monuments et sites archéologiques repérés (1937-1938)
2AP 67 Notes réflexives et documentaires (non daté)

- **2AP 68 à 90 Missions Canada (1935-1959)**

2AP 68 Éléments de journal (11 au 20 août 1935)
2AP 69 Éléments de journal (7 au 15 août 1936)

2AP 70 à 71 Mission Canada (1937-1938)
2AP 70 Journal de la mission (7 août 1937 au 14 juillet 1938)
2AP 71 Notes réflexives sur la mission (non daté)

2AP 72 à 74 Mission Canada (1939-1940)
2AP 72 Éléments de journal et notes sur la mission (11 juin 1939 – 10 octobre 1940)
2AP 73 Notes documentaires sur la mission (non daté)
2AP 74 Liste de prénoms québécois (1940)

2AP 75 à 76 Mission Canada (1943)
2AP 75 Document administratif relatif à la mission (20 juillet 1943)
2AP 76 Éléments de journal de la mission (5 septembre - 1er novembre 1943)

2AP 77 à 78 Mission Canada (1945)
2AP 77 Éléments de journal de la mission (31 juillet - 15 octobre 1945)
2AP 78 Cours de géographie humaine : la province de Québec (20 mars 1945)

2AP 79 à 81 Mission Canada (1947)
2AP 79 Éléments de journal de la mission (5 juillet - 27 septembre 1947)
2AP 80 Document administratif relatif à la mission (6 février 1948)
2AP 81 Carte de la mission (1959)

2AP 82 à 83 Mission Canada (1948)
2AP 82 Éléments de journal de la mission (16 juin - 12 août 1948)
2AP 83 Notes réflexives et documentaires sur la mission (26 juillet – 27 août 1948)

2AP 84 à 86 Mission Canada 1949
2AP 84 Document administratif relatif à la mission (14 mai 1949)
2AP 85 Éléments de journal de la mission (13 avril - 1er août 1949)
2AP 86 Cours d'été de l'Université Laval (1949)

2AP 87 à 89 Notes et documentation
2AP 87 Notes réflexives sur les missions et documentation générale (non daté)
2AP 88 Notes linguistiques (1938 – 1973)
2AP 89 Note Le parler du Québec (1943-1944?)
2AP 90 Cartes des missions au Canada (1946 et non daté)

- **2AP 91 à 96 Missions Mexique (1944 -1946)**

2AP 91 à 92 Mission Mexique (1944-1945)
2AP 91 Éléments du journal de la mission (1er novembre 1944 - 1er juillet 1945)
2AP 92 Récapitulatif financier du séjour (non daté)

2AP 93 à 94 Mission Mexique (1946)
2AP 93 Documents administratifs relatifs à la mission (12 février 1946 – 26 avril 1946)
2AP 94 Éléments de journal et notes sur la mission (17 mai – 29 septembre 1946)
2AP 95 Notes réflexives et documentaires concernant les missions (non daté)
2AP 96 Cartes et plans (1945)

- **2AP 97 à 100 Mission Equateur (1946-1947)**

2AP 97 Documents administratifs relatifs à la mission (11 décembre 1946 – 21 mai 1947)
2AP 98 Éléments de journal de la mission (octobre 1946-mai 1947)
2AP 99 Notes réflexives et documentation générale (1946-1947)
2AP 100 Carnet de voyage (11 - 19 juin 1947)

- **2AP 101 à 110 Missions Guyane française (1948-1950)**

2AP 101 à 102 Mission Guyane (1948-1949)

2AP 101 Éléments de Journal de la mission (5 octobre 1948-27 mars 1949)
2AP 102 Vocabulaire Oyampi (27 décembre 1948 et non daté)

2AP 103 à 109 Mission Guyane (1950)

2AP 103 Éléments de journal de la mission - Remontée de l'Itany (12 – 25 septembre 1950)
2AP 104 Documents administratifs relatifs à la mission (6 octobre 1950 – 19 mai 1951)
2AP 105 Carte des itinéraires de la Mission E. Aubert de la Rüe (1950)
2AP 106 Elément de journal de la mission et notes géographiques (1er et deux décembre - 23 décembre 1950)
2AP 107 Notes de voyage Guyane Française (10 novembre - 29 novembre 1950)
2AP 108 Élément de journal de la mission (28 août - 19 octobre 1950)
2AP 109 Chalandon, *Guyane 1950 : Réflexions d'un voyageur* (mars 1950)
2AP 110 Notes réflexives et documentation géographique sur la Guyane (notes non datées ; articles de journaux 26 décembre 1938 - 4 mai 1982)

- **2AP 111 à 112 Mission Kenya-Tanganyika (1953-1974)**

2AP 111 Éléments de journal de la mission (1er février 1953 - 8 février 1953)
2AP 112 Notes géographiques Zanzibar (22 mai 1974, non daté)

- **2AP 113 à 116 Missions Brésil (1953-1957)**

2AP 113 Documents administratifs et financiers relatifs à la mission 1953-1954 ;
Voyage aller-retour (13 août 1953-22 juin 1954)

2AP 114 à 115 Mission (1956-1957)

2AP 114 Documents administratifs et financiers relatifs à la mission (11 mai 1956 - 31 mai 1957)
2AP 115 Elément de journal de la mission (5 octobre 1956 - 16 novembre 1957)
2AP 116 Notes réflexives et documentaires sur les missions au Brésil (non daté)

- **2AP 117 à 120 Mission Établissements français de l'Océanie (1955-1956) (plus un fragment de journal de 1934)**

2AP 117 Fragment de journal d'un passage en Polynésie française en 1934 (7 au 31 octobre 1934)
2AP 118 Documents administratifs et financiers relatifs à la mission (2 février 1955-19 janvier 1956)

2AP 119 Éléments de journal de la mission (27 janvier 1955 – 1er septembre 1955)
2AP 120 Notes réflexives et documentation géographique sur les Établissements français de l'Océanie (non daté)

- **2AP 121 Mission Thaïlande (1957)**

- **2AP 122 à 132 Missions Chili**

2AP 122 à 125 Mission Chili (1958-1959)

2AP 122 Élément d'un journal de terrain Equateur (21 novembre – 23 novembre 1946?)
2AP 123 Documents administratifs et financiers relatifs à la mission (juin 1958-19 mars 1959)
2AP 124 Journaux de mission (8 octobre 1958 - 31 janvier 1959)
2AP 125 Éléments de journaux de mission (8 novembre 1958- 31 janvier 1959)

2AP 126 à 132 Mission Chili (1961)

2AP 126 Documents administratifs et financiers relatifs à la mission (9 février 1961 - 8 novembre 1961)
2AP 127 Éléments de journal de la mission (mars 1961- 9 mai 1961)
2AP 128 Éléments de journaux (1958-1961)
2AP 129 Notes réflexives et documentation (non daté)
2AP 130 Notes réflexives et documentation Andes (31 juillet -1er août 1962)
2AP 131 Cartes géographiques et touristiques (1950-1958 et non daté)
2AP 132 Textes géographiques sur le Chili et la Terre de Feu (non daté et 1959-1962)

2AP 133 à 161 Voyages touristiques (1929-1975)

2AP 133 Voyage Syrie, Palestine (12 -27 novembre 1929)
2AP 134 Voyage Panama (4 juillet - 17 juillet 1932? – plutôt 1933)
2AP 135 Voyage Ceylan (30-31 décembre 1933 ; 22-24 mars 1956)
2AP 136 Voyages à Madère, aux Açores et aux îles du Cap vert (29 juillet 1933 – 27 février 1973)
2AP 137 Voyage en Suisse (4-23 mars 1946)
2AP 138 Voyage aux Bermudes (15- 20 septembre 1948)
2AP 139 Voyages aux Antilles (22 juillet 1933-9 juillet 1975)
2AP 140 Voyage à Singapour (20 avril 1956-14 août 1973)
2AP 141 Voyage en Inde, au Cambodge et en Thaïlande (13 novembre 1957 – 17 décembre 1957)
2AP 142 Voyages et passages aux USA (1933-1965)
2AP 143 Voyage en Irlande (30 août 1959 - 10 septembre 1959 ; 29 janvier 1975)
2AP 144 Voyage en Suisse (22-30 juillet 1960)
2AP 145 Voyage en Suède et Norvège (5 -18 octobre 1962)

2AP 146 Voyage en Autriche (7-13 mai 1962)
2AP 147 Voyage à l'Ile d'Elbe (6-8 mars 1962)
2AP 148 Voyage à Madagascar, La Réunion, Ile Maurice (27 avril-5 juin 1964)
2AP 149 Voyage en URSS (7-10 octobre 1964 ; 21 décembre 1965)
2AP 150 Voyage en Islande (16 juin -8 juillet 1965 ; 30 avril 1976)
2AP 151 Voyage en Finlande (1er-5 août 1966)
2AP 152 Voyage à Hong Kong et en Chine (21 décembre 1965 -27 mai 1966 ; 7 août 1972)
2AP 153 Voyage à St Pierre-et-Miquelon et au Canada (29 septembre 1969 – 25 avril 1970)
2AP 154 Voyage Jersey (11 septembre 1970)
2AP 155 Voyage en Yougoslavie, en Chypre et en Grèce (1923-1924 – 5 novembre 1970)
2AP 156 Voyage en Corse (17-25 mai 1971)
2AP 157 Voyage en Pologne (5-9 novembre 1971)
2AP 158 Voyage au Spitzberg (4 -12 juillet 1972)
2AP 159 Voyages en Espagne et au Portugal (25 décembre 1950 -31 mars 1974)
2AP 160 Voyage Sardaigne (non daté)
2AP 161 Voyage au Mozambique (non daté, juin 1964 ?)

2AP 162 à 265 Production scientifique

- **2AP 162 à 179 Collections (1931-1982)**

2AP 162 à 164 Muséum national d'Histoire naturelle de Paris [350.C.9.4.1/6]
2AP 162 Correspondance Museum d'Histoire Naturelle de Paris (26 septembre 1931 - 1er décembre 1982)
2AP 163 Legs E. Aubert de la Rüe au Museum d'Histoire naturelle de Paris (1982-1984)
2AP 164 Notes réflexives d'Aubert de la Rüe sur les collections remises au Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris (7 juin 1971)

2AP 165 à 166 Musée d'ethnographie du Trocadéro / Musée de l'Homme
2AP 165 Liste des collections Nouvelles-Hébrides, Afrique et autres remises par Aubert de la Rüe au Musée d'ethnographie du Trocadéro en (19 octobre 1933 – 1936 ?)
2AP 166 Correspondance Musée de l'Homme (22 novembre 1947 - 5 mai 1951)

2AP 167 à 169 Musée d'ethnographie de Genève [350.C.9.4.1/6]
2AP 167 Correspondance Musée d'Ethnographie de Genève (30 juin 1975 – 12 novembre 1982)
2AP 168 Collections données par Aubert de la Rüe au Musée d'Ethnographie de Genève (1972-1982)

2AP 169 Notes réflexives d'Aubert de la Rüe sur ses dons au Musée d'Ethnographie de Genève (23 janvier 1977 – 1982)
2AP 170 Museum d'histoire naturelle de Genève (11 mars 1976 - 24 avril 1977)
2AP 171 Bibliothèque de la Ville de Genève (17 novembre 1970 – 18 octobre 1982)
2AP 172 Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (20 juillet 1960 - 1980)
2AP 173 Université de Lausanne, musée géologique, Institut de minéralogie et Institut de botanique et de géobotanique (13 mars 1975 – 6 octobre 1980)
2AP 174 Vendée (16 octobre 1981)
2AP 175 Archives nationales d'outre-mer (8 novembre 1976-10 mai 1977)
2AP 176 The American Museum of Natural History (13 - 16 juillet 1953)
2AP 177 Texte réflexif sur découvertes et dons (non daté)
2AP 178 Dons divers (11 janvier 1932 - 6 février 1975)
2AP 179 Notes réflexives sur collections diverses données (non daté)

- **2AP 180 à 190 Photographies (1928-1981)**

2AP 180 République de l'Equateur (1946-1947)
2AP 181 Guyane française (1950-1951)
2AP 182 Chili austral et autres pays (1929-1975)
2AP 183 Brésil (1947-1954)
2AP 184 Islande (1965)
2AP 185 Pays divers (1928-1973)
2AP 186 Enveloppes et pochettes de négatifs vides (1934-1956)
2AP 187 Photographies pour publications (1951-1964)
2AP 188 Correspondance (1957-26 mars 1981)
2AP 189 Légendes de photographies (1923-1958)
2AP 190 Notes réflexives (non daté)

- **2AP 191 à 193 Conférences (1944-1976)**

2AP 191 Correspondance et liste de conférences (sans date ; 21 octobre 1976)
2AP 192 Textes de conférences données (1944-1966)
2AP 193 Revue de presse et cartons d'invitations pour les conférences (1930-1970)

- **2AP 194 à 202 Rapports institutionnels (1934-1979)**

2AP 194 Rapports d'activités pour le CNRS (mars 1956 - mars 1967)
2AP 195 Correspondance (28 février 1950 ; 19 mai 1951)
2AP 196 Rapport des missions aux Nouvelles-Hébrides 1934-1936 (10 décembre 1936)
2AP 197 Rapport de l'expédition à travers la péninsule d'Ungava au Canada 1948 (7 juin 1979)

2AP 198 Rapport de la mission aux Iles Kerguelen et Crozet 1949-1950 (17 février 1950)
[350.C.9.4.3/29 – « Compte rendu des reconnaissances et observations faites dans la péninsule Courbet (Archipel de Kerguelen) de décembre 1951 à décembre 1952 »]

2AP 199 Rapport de la mission d'exploration de la région de l'Itany et du Marouini, Guyane française 1950 (24 mars 1951)
[350.C.9.4.3/29 – « Compte rendu préliminaire d'une mission géologique dans le bassin de l'Oyapock, Guyane française (1948-1949) »]

2AP 200 Rapports sur les missions au Canada (1944-1956)

2AP 201 Rapport sur les ressources naturelles du Chili (avril 1959) [350.C.9.4.1/9 – Rapport « Proyecto Austral »]

2AP 202 Extrait d'un rapport Brésil (non daté)

- **2AP 203 à 213 Dossiers thématiques (1923-1981)**

2AP 203 Notes géographiques et botaniques (non daté)
2AP 204 Destruction de la nature (1936-1978)
2AP 205 Volcans (sans date ; 1954 pour la revue)
2AP 206 Frontières (sans date ; 1948 pour le tiré à part)
2AP 207 Marchés (1923-1979)
2AP 208 Habitations (1930-1980)
2AP 209 Changements environnementaux, pollution, tourisme (1956-1981) [350.C.9.4.3/12 à 16]
2AP 210 Bruit (1957-1975)
2AP 211 Stupidités récoltées (1931-1972)
2AP 212 Clôtures (1939-1970)
2AP 213 Monde insulaire (1930-1980) [350.C.9.4.2/1 à 21 ; 350.C.9.4.3/5 à 10 ; 350.C.9.4.3/40 à 44]

- **2AP 214 Documentation géographique (1830-1984)**

[350.C.9.4.3/1 à 3 ; 350.C.9.4.3/20 à 28 ; 350.C.9.4.3/30 à 39 ; 350.C.9.4.3/50 à 51]

- **2AP 215 à 233 Brouillons de publications (1929-1975)**

2AP 215 Açores (1965)
2AP 216 Géographie/géologie (non daté)
2AP 217 Chine (1966)
2AP 218 Amazonie brésilienne (1956-1967)
2AP 219 Chili (1958-1979)
2AP 220 Guyane française (non daté)
2AP 221 Islande (1965)
2AP 222 Atolls (1962)
2AP 223 Tahiti (non daté)

2AP 224 Equateur (1946-1947)
2AP 225 Colombie (1933)
2AP 226 Syrie (1929)
2AP 227 Canada-Québec (1936-1946)
2AP 228 Iles Kerguelen, Saint Paul et Crozet (1965-1975)
2AP 229 Saint-Pierre-et-Miquelon (1959-1963)
2AP 230 Zigzag d'un naturaliste autour du globe (non daté)
2AP 231 Albanie (1923-1924)
2AP 232 Wallis et Futuna (1934-1935)
2AP 233 Mexique (1945-1951)
[350.C.9.4.3/45 à 49 – Ensemble de brouillons de publications et de publications d'E. Aubert de la Rüe]

- **2AP 234 à 241 Publications (1923-1977)**

2AP 234 Iles Australes (Kerguelen, Crozet, Saint Paul, Heard) (1929-1968)
2AP 235 Iles Kerguelen (1964-1970)
2AP 236 Amérique du Nord, Asie, Afrique (1928-1966)
2AP 237 Amérique du Sud (1933-1968)
2AP 238 Saint-Pierre-et-Miquelon (1935-1968)
2AP 239 Océanie (1935-1964)
2AP 240 Sujets transversaux, Syrie, Madagascar, La Réunion, Albanie, Maroc (1923-1977)
2AP 241 Divers presse grand public (1923-1970)
[350.C.9.4.3/45 à 49 – Ensemble de brouillons de publications et de publications d'E. Aubert de la Rüe]

- **2AP 242 Revue de presse (1929-1985)**

- **2AP 243 Contrats avec les éditeurs (1924-1970)**

- **2AP 244 à 251 Correspondance (1932-1983) [350.C.9.4.1/1 à 8]**

2AP 244 Centre national de la Recherche scientifique (29 juillet 1966)
2AP 245 Office de la Recherche Scientifique et technique Outre-Mer (6 octobre 1967)
2AP 246 Divers Ministères, République française (28 février 1950-5 novembre 1981)
2AP 247 Académie des Sciences d'Outre-Mer (20 mars 1983)
2AP 248 Saint-Pierre-et-Miquelon (20 mars 1948-20 février 1980)
2AP 249 TAAF (12 septembre 1932 - 26 janvier 1982)
2AP 250 Nouvelles-Hébrides (15 février 1934 - 17 juin 1980)
2AP 251 Brouillons de correspondance (non daté)

- **2AP 252 à 265 Cartes des voyages effectués (1550-1982)**

2AP 252 Amérique du Sud (Sauf Chili) (1927-1954) [350.C.9.4.3/11]
2AP 253 Suisse (1550-1982)
2AP 254 Thaïlande (1957)
2AP 255 Madagascar (non daté)
2AP 256 Albanie (non daté)
2AP 257 Portugal et Açores (non daté et 1971)
2AP 258 Canada-Québec (1939-1952)
2AP 259 Saint-Pierre-et-Miquelon (sans date ; 1941) [350.C.9.4.3/11]
2AP 260 TAAF (1849-1970) [350.C.9.4.3/11]
2AP 261 Chili (1945-1959)
2AP 262 Océanie (1929-après 1956)
2AP 263 Afrique (1928-1946) [350.C.9.4.3/51]
2AP 264 Cartes divers (sans date ; 1952-1957)
2AP 265 Cartes anciennes (1782-1981)

2AP 266 à 270 Notes réflexives (1923-années 1980)

2AP 266 Cahier récapitulatif des voyages et missions effectués (sans date sans doute années 1980)
2AP 267 Fiche récapitulatives des voyages et missions (1923-1972)
2AP 268 Titres et travaux scientifiques (1963)
2AP 269 Notes réflexives sur les voyages d'Andrée (non daté)
2AP 270 Notes réflexives (non daté)

2AP 271 à 276 Papiers personnels (1880-1989)

2AP 271 Diplômes et décorations (1919-1981)
2AP 272 Retraite et testament (Années 1980)
2AP 273 Papiers d'identité et éléments bancaires (1903-1985) [350.C.9.4.2/25]
2AP 274 Notes, adresses et éléments de santé (1970-1989)
2AP 275 Correspondance avec amis et famille, éléments de généalogie (1880-1980)
2AP 276 Documents généalogiques (1911-1925)

ANNEXE 5
Bibliographie d'Edgar Aubert de la Rüe par aires géographiques

AFRIQUE

Côte d'Ivoire

- Aubert de la Rüe, E. 1927. *Sur quelques minéraux de la Côte d'Ivoire.* Paris : Gauthier-Villars.
- Aubert de la Rüe, E. 1927. Contribution à l'étude minéralogique de la Côte d'Ivoire. *Bulletin de la Commission d'études historiques et scientifiques de l'A.O.F.* : 193-215.
- Aubert de la Rüe, E. 1927. Les ressources minérales de la Côte d'Ivoire. *Vie technique et industrielle* : 12-19.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Observations géologiques sur le cercle des Tagouanas (Côte d'Ivoire). *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française,* n°6 : 82-84.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Contribution à l'étude géologique de la Côte d'Ivoire. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française,* n°10 : 160-161.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Sur un mollusque fossile de la Côte d'Ivoire. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française,* n°12 : 205-207.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Reconnaissances géologiques dans le Bas-Cavally (Côte d'Ivoire). *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T.1 : 155-175.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Carte des gisements minéraux de la Côte d'Ivoire au 1/2 000 000. Paris : Larose.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. Observation sur la géologie de la Côte d'Ivoire. *Compte-rendu du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* : 306-308.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. *Observations sur les gisements de manganèse de la Côte d'Ivoire*. Paris : Masson, Société française de minéralogie.
- Aubert de la Rüe, E. 1930. Reconnaissance géologique à travers la Côte d'Ivoire. *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T.3 : 17-75.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. Les gisements miniers et minéraux de l'A.O.F. *Mines et Carrières.* N° 114 : 5-13.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. A propos de la géologie de la Côte d'Ivoire. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 3 : 37-38.

Côte française des Somalis

- Aubert de la Rüe, E. 1939. Les caractères physiques de la côte française des Somalis. *Bulletin de l'Association de géographie française.* N° 118 : 2-5.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. Contribution à l'étude minéralogique de la côte française des Somalis. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences.* T. 208 : 291-293.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. La géologie du Hanleh (côte française des Somalis). *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 3 : 26-27.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. Résultats géologiques d'une mission en côte française des Somalis. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 208 : 450-452.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. *La Somalie française*. Paris : Gallimard.

- Aubert de la Rüe, E. Abrard, R. 1939. Les dépôts marins quaternaires du nord-est de la côte française des Somalis. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 208 : 820-822.
- Aubert de la Rüe, E. Abrard, R. 1939. Les formations marines quaternaires des environs d'Obock (côte française des Somalis). *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 208 : 1033-1035.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. Itinéraires géologiques en Somalie française. *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T. 12, n° 3 : 353-382.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. Le volcanisme en côte française des Somalis. *Bulletin volcanologique.* T. 5 : 71-108.
- Aubert de la Rüe, E. 1967. Aspects de la nature en Côte française des Somalis. *La Nature.* N° 3386 : 223.

Kenya

- Aubert de la Rüe, E. 1953. Notes sur une ascension du Kilimandjaro. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris*. T. XXV, n° 3 : 261-268.

Madagascar, Ile de la Réunion, Ile Maurice

- Aubert de la Rüe, E. 1931. Sur l'existence d'une roche sédimentaire dans l'île de la Réunion. *Compte-Rendu de séance de la Société de géologie française*, n°2, p.14-15.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. Sur un gisement de calcédoine bleue à Andrafiavelo (Madagascar). *Bulletin de la société française de minéralogie*. T. 55, p. 155-156.
- Aubert de la Rüe, E. 1965. *Le Piton de la fournaise : volcan actif de l'île de La Réunion.* Napoli : Association de volcanologie de l'Union géodésique et géophysique internationale.
- Aubert de la Rüe, E. 1965. Remarques sur un phase d'activité du Piton de la fournaise (île de La Réunion) en avril et mai 1964. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*.

Maroc

- Aubert de la Rüe, E. 1925. Note sur un gisement de molybdénite dans la vallée de l'oued Aker, dans le Haut-Atlas marocain. *Bulletin de la Société de Géologie française*. T.5, n°3.
- Aubert de la Rüe, E., de Chételat, E. 1925. Notes sur la géologie et la métallogénie des Guedmioua (Haut Atlas marocain). *Bulletin de la Société de Sciences naturelles du Maroc*. T.5, n°4-5 : 198-213.
- Aubert de la Rüe, E. 1927. Les gisements métallifères des Guedmioua (Haut Atlas marocain). *Vie technique et industrielle*.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Observation sur quelques gisements marocains de plomb et de zinc. S.n : s.d.
- Aubert de la Rüe, E. 1928. Observation sur quelques pierres précieuses marocaines. *Bulletin de la Société de Sciences naturelles du Maroc*. T.8, n°1-3 : 68-71.

AMÉRIQUES

Brésil

- Aubert de la Rüe, E. 1954. L'essor minier du nord-est du Brésil. *Chronique des mines coloniales*. N° 217-218 : 176-184.
- Aubert de la Rüe, E. 1957. *Brésil aride : la vie dans la caatinga*. Paris : Gallimard.
- Aubert de la Rüe, E. 1957. Quelques observations sur le socle cristallin de l'Amazonie brésilienne. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 2 : 204-207.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Sur quelques directions de plissements affectant le précambrien du nord-est du Brésil. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 3 : 51-54.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Remarques sur les différents faciès du précambrien du nord-est du Brésil. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXX, n° 2 : 222-223.
- Aubert de la Rüe, E. 1963. Recherches sur le socle ancien du Nord-Est du Brésil et ses ressources minières ; Observations sur le bouclier guyano-brésilien et les ressources minérales de l'Amazonie brésilienne ; Quelques données sur le volcanisme actuel des Andes ; Les ressources minérales des Andes de Patagonie (Chili). Paris : Institut des hautes études de l'Amérique latine.
- Aubert de la Rüe, E. 1968. Périple amazonien. *Courrier des Messageries maritimes*. N° 102 : 14-21.

Canada

- Aubert de la Rüe, E. 1941. Région du lac Matapédia, parte des comtés de Matane, Matapédia et Rimouski. Québec : R. Paradis.
- Aubert de la Rüe, E. 1941. Echantillonnage d'un gisement d'ocre situé dans le canton de Marchand (Comté de Labelle). *L'industrie minière de la Province de Québec pour l'année 1940*. Québec : Service des Mines, p. 26-30.
- Aubert de la Rüe, E. 1941. Observations géologiques le long de la nouvelle route de Mont Laurier à Seneterre. Rapport pour le service des Mines.
- Aubert de la Rüe, E. 1947. Les caractères de la série de Grenville dans la région de Mont Laurier (Province de Québec). *Compte-rendu de la Société de géologie française.* T. 15 : 305-307.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. Sur de curieuses formes de dissolution dans les calcaires archéens de l'ouest des Laurentides (Province de Québec). *Bulletin de la Société de géologie française.* T. XVIII : 55-58.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. Les caractères physiques des Laurentides de l'Ouest. *Bulletin de la Société de géologie française* : 34-39.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. *Les régions de Nominingue et de Sicotte, Comté de Labelle et de Gatineau.* Rapport géologique n° 23 pour le ministère des mines du Québec.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. Geological survey through the Ungava Peninsula. *Arctic Journal of the Arctic Institute of North America.* T. 1, n° 2 : 135-136.

- Aubert de la Rüe, E. 1948. Premiers résultats d'une traversée de la péninsule d'Ungava. *Compte-rendu de la Société de géologie française* : 271-272.
- Aubert de la Rüe, E. 1949. Quelques observations biogéographiques intéressant la péninsule d'Ungava. *Compte-rendu de la Société de biogéographie de Paris*. N° 225-227 : 50-58.
- Aubert de la Rüe, E., Abrard, E. 1948. Sur la présence du quaternaire marin fossilifère le long de la Côte occidentale du Labrador. *Compte-rendu de l'Académie des sciences*. T. 229 : 1049-1051.
- Aubert de la Rüe, E. 1953. *La Région de Kensington, comptés de Gatineau et de Labelle*. Québec : Redempti Paradise.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Région du lac des Trente-et-un-Milles, districts électoraux de Papineau, de Labelle et de Gatineau. Rapport géologique n° 67. Ministère des mines du Québec.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. *Région de McGill, districts électoraux de Papineau, de Labelle et de Gatineau.* Rapport géologique n° 68. Ministère des mines du Québec.
- Aubert de la Rüe, E. 1966. A propos de la formation de remparts le long des lacs du Labrador. Lausanne : Impr. Baud.

Chili

- Aubert de la Rüe, E. 1959. Quelques observations sur la biogéographie de la Patagonie chilienne et de la Terre de Feu. Paris : Société biogéographique de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Projet d'enquête sur les ressources naturelles du sud du Chili. Paris : UNESCO.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Quelques observations sur la biogéographie de la Patagonie chilienne et de la Terre de feu. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie de Paris.* N° 315 : 61-65.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Observations sur quelques formations volcaniques de la Patagonie chilienne. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXI, n° 5 : 461-468.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Sur la présence de concrétions argilo-sableuses dans la province de Magellan (Chili). *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXI, n° 4 : 392-394.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Quelques observations faites aux îles Diego Ramirez (Chili). *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXI, n° 4 : 387-391.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Remarques sur la géologie et la morphologie de la Patagonie occidentale. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXI, n° 6 : 555-562.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Quelques remarques sur la géologie de la Patagonie chilienne. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 3 : 49-51.
- Aubert de la Rüe, E. 1966. Quelques aspects physiques de la Terre de feu. *Bulletin de l'Association des géographes français*. N° 348-349 : 2.

Colombie

- Aubert de la Rüe, E. 1933. Contribution à l'étude géologique de la cordillère occidentale des Andes de Colombie. *Compte-Rendu de l'Académie des Sciences.* T. 197 : 991-992.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. Observations géologiques sur les vallées du Yurumangui et du Naya (Cordillère occidentale des Andes de Colombie). *Revue de géographie physique et de géologie dynamique*. T. 6, n°3 : 191-201.
- Aubert de la Rüe, E., Bruet, E. 1943. La hoya del rio Naya (Estudio geologico y minero). *Revista de la universidad del Cauca*. N° 1 : 137-160.

Equateur

- Aubert de la Rüe, E. 1947. Observations sur les manifestations actuelles du volcanisme en Equateur. *Compte-rendu du comité national français de géodésie et de géophysique* : 126.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. Contribution à la connaissance géologique du socle cristallin des Andes de l'Equateur. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle.* T. XX, n° 2 : 214-216.

Guyane française

- Aubert de la Rüe, E. 1949. Premiers résultats d'une reconnaissance géologique dans le bassin de l'Oyapock (Guyane française). *Compte-rendu de l'Académie des sciences*. T. 9 : 667-669.
- Aubert de la Rüe, E. 1950. Une reconnaissance dans le bassin de l'Oyapock (Guyane française). *Bulletin de l'Association de géographie française.* N° 208-209 : 46-52.
- Aubert de la Rüe, E. 1951. *Esquisse géologique de la Guyane méridionale.* Paris : Bureau d'études géologiques et minières coloniales.
- Aubert de la Rüe, E. 1951. Les caractères géologiques du Haut-Maroni. *Compte-rendu de l'Académie des sciences.* T. 232 : 1683-1685.
- Aubert de la Rüe, E. 1953. Reconnaissance géologique de la Guyane française méridionale, 1948-1949-1950 : précédée d'un aperçu géographique. Paris : ORSTOM.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Sur l'origine naturelle probable de quelques savanes de la Guyane française et de l'Amazonie brésilienne. Paris : s.n.

Mexique

- Aubert de la Rüe, E. 1946. Visite au Paricutin, nouveau volcan mexicain. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française* : 18-20.
- Aubert de la Rüe, E. 1946. Quelques aspects biogéographiques des grands volcans du Mexique. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie*. N° 195 : 18-21.
- Aubert de la Rüe, E. 1946. Quelques aspects géographiques de la partie méridionale du Plateau central mexicain. *Bulletin de l'Association de géographie française*. N° 117-118 : 65-68.
- Aubert de la Rüe, E. 1947. Fréquence des enclaves quartzeuses dans les basaltes récents des environs de Mexico. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française.* N° 4 : 74-76.

- Aubert de la Rüe, E. 1947. Quelques observations géologiques le long de la nouvelle route panaméricaine entre Oaxaca et l'isthme de Tehuantepec (Etat d'Oaxaca). *Terres latines*. N° 8 : 80-86.

Saint-Pierre-et-Miquelon

- Aubert de la Rüe, E. 1932. Esquisse géologique des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle* : 93-96.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. Etude préliminaire de la géologie des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Compte-Rendu de l'Académie des Sciences*. T. 195 : 1292-1294.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. Premiers résultats d'une mission géologique aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T. 5 : 417-456.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. Sur quelques gîtes minéraux des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Compte-Rendu de l'Académie des Sciences*. T. 196 : 55-57.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. Les îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Bulletin de l'Association de géographie française.* N° 66 : 41-42.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. Sur la présence d'un minerai de manganèse à Langlade (îles Saint-Pierre-et-Miquelon). *Bulletin de la Société française de minéralogie*. T. 56 : 276.
- Aubert de la Rüe, E. 1934. La géologie et les gîtes minéraux de Saint-Pierre-et-Miquelon. *Mines et Carrières* : 1.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Sur la présence de l'Acadien à Langlade (îles Saint-Pierre-et-Miquelon). *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 2 : 13-15.
- Aubert de la Rüe, E. 1936. Liste des espèces minérales rencontrées aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle* : 581-584.
- Aubert de la Rüe, E. 1936. Recherches géologiques et minières effectuées aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Chroniques des mines coloniales* : 2-8.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les tremblements de terre aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Annales de physique du globe de la France d'Outre-Mer* : 25-26.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Le territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon (Etude de géographie physique et humaine). *Journal de la Société des américanistes*. T. XXIX : 239-372.
- Aubert de la Rüe, E. 1940. Sur la présence du cuivre dans le nord-est de Langlade (Territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon). *Compte–rendu de séance de la Société de géologie française.* N° 6 : 64-66.
- Aubert de la Rüe, E. 1941. Exposé sur la géologie et les gîtes minéraux des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. Saint Pierre : Impr. du gouvernement.
- Aubert de la Rüe, E. 1944. *Saint-Pierre-et-Miquelon*. Montréal : Edition de l'Arbre.
- Aubert de la Rüe, E. 1946. Sur la présence de pseudo-concrétions argilo-sableuses dans la moraine du Petit Barachois (archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon). *Bulletin de la Société de géologie française.* T. 16 : 169-172.
- Aubert de la Rüe, E. 1948. Un musée géologique naturel : Saint-Pierre-et-Miquelon. *Revue générale des sciences.* T. LV, n° 1 : 5-10.

- Aubert de la Rüe, E. 1950. Les formations métamorphiques du nord de Miquelon. Bulletin de la Société de géologie française. T. XX : 85-90.
- Aubert de la Rüe, E. 1951. Recherches géologiques et minières aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon. Paris : ORSTOM.
- Aubert de la Rüe, E. 1963. Saint-Pierre-et-Miquelon : un coin de France au seuil de l'Amérique. Paris : Horizons de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1968. Une enclave française subarctique : Saint-Pierre-et-Miquelon. *La Nature.* N° 3395 : 81-86.
- Aubert de la Rüe, E. 1970. *Saint-Pierre-et-Miquelon.* Paris : Horizons de France.

ANTARCTIQUE

Iles Australes

- Aubert de la Rüe, E. 1929. Sur l'existence de l'agate et du spath d'Islande dans l'archipel de Kerguelen. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 188 : 1421-1422.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. Un voyage d'exploration dans les mers australes. Ile Saint-Paul, archipel de Kerguelen, Ile Heard (1928-1929). *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T.2, n° 2 : 97-146.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. Sur la constitution géologique de l'île Heard. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 189 : 129-131.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. Sur quelques minéraux des îles Kerguelen. *Bulletin de la Société française de minéralogie.* T. 52 : 144-147.
- Aubert de la Rüe, E. 1929. Note préliminaire sur la géologie et la pétrographie des îles Kerguelen. *Compte-rendu du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* : 387-390.
- Aubert de la Rüe, E. 1930. La constitution géologique de l'archipel de Kerguelen. *Bulletin de la Société océanographique française* : 941-942.
- Aubert de la Rüe, E., Charcot, J-B. 1930. Terres françaises inconnues : l'archipel des Kerguelen et les possessions françaises australes. Paris : Société parisienne d'édition.
- Aubert de la Rüe, E. 1931. *Nouvelles observations sur la météorologie des îles Kerguelen*. Paris : Société de géographie physique.
- Aubert de la Rüe, E. 1931. Sur l'extension des roches éruptives grenues dans l'archipel de Kerguelen. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 193 : 863-866.
- Aubert de la Rüe, E. 1931. Observation sur la géologie de l'île Saint-Paul. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française.* N° 14 : 206-208.
- Aubert de la Rüe, E. 1931. Sur la présence du flore fossile tertiaire dans l'archipel de Kerguelen. *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 193 : 1102-1104.
- Aubert de la Rüe, E. 1931. Etude géologique et prospection minière dans l'archipel de Kerguelen. *Bulletin de la Société géologique de Normandie*. T. 35 : 34-47.

- Aubert de la Rüe, E. 1932. Etude géologique et géographique de l'archipel des Kerguelen. *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T.5 : 1-231.
- Aubert de la Rüe, E., Dixon, N.H. 1932. Mousses fossiles de Kerguelen. *Revue bryologique et lichénologique.* T. 5, n°1 : 27-30.
- Aubert de la Rüe, E. 1934. Sur l'origine probable d'un fragment de bitume recueilli aux îles Kerguelen. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française.* N° 116 : 251-252.
- Aubert de la Rüe, E., Tchernia, P. 1951. *Sur quelques roche de la terre Adélie : note.* Paris : Gauthier-Villars.
- Aubert de la Rüe, E. 1950. Sur de récentes observations intéressant la géologie des îles Kerguelen. *Compte-rendu de l'Académie des sciences*. T. 230 : 765-767.
- Aubert de la Rüe, E. 1950. Notes sur une récente reconnaissance dans l'Est des îles Kerguelen. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie de Paris*. N° 231 : 32-37
- Aubert de la Rüe, E. 1950. Notes sur les îles Crozet. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris*. T. XXII, n° 2 : 197-203.
- Aubert de la Rüe, E., Tchernia, P. 1951. Sur quelques roches de la Terre Adélie. *Compte-rendu de séance de l'Académie des sciences.* T. 232 : 995-997.
- Aubert de la Rüe, E. 1953. Sur la présence de laves anciennes et de roches intrusives associées dans la péninsule Courbet (archipel de Kerguelen). *Compte-rendu de l'Académie des sciences.* T. 236 : 1585-1586.
- Aubert de la Rüe, E. 1953. *Les terres australes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1954. Deux ans aux îles de la Désolation : archipel de Kerguelen. Paris : R. Julliard.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Les indices minéraux des îles Kerguelen. *Chroniques des mines d'Outre-Mer*. N° 241 : 162-165.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Sur les différentes séries de laves et les roches intrusives associées de la péninsule Courbet. *Bulletin volcanologique*. T. XVIII : 133-137.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Les grands traits géographiques de la péninsule Courbet, archipel de Kerguelen. Paris : La documentation française.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Les dépôts sédimentaires quaternaires et actuels de l'archipel de Kerguelen. *Bulletin de la Société de géologie française*. T. VIII : 123-130.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Phénomènes périglaciaires et actions éoliennes aux îles Kerguelen. *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar*. T. IX : 1-21.
- Aubert de la Rüe, E. 1961. Sur un calcaire à microorganisme enclavé dans un basalte du Val Studer, archipel de Kerguelen. *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXIII, n° 1 : 123-127.
- Aubert de la Rüe, E. 1962. Notes de biogéographie de l'île Amsterdam. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie de Paris*. N° 339 : 5-9.
- Aubert de la Rüe, E. 1962. Une reconnaissance géologique de la péninsule Courbet, archipel de Kerguelen. Paris : Société géologique de France.

- Aubert de la Rüe, E. 1962. L'énigme géologique du Mont Campbell (archipel de Kerguelen). *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris.* T. XXXIV : 333-335.
- Aubert de la Rüe, E. 1962. Quelques particularités des tourbières de l'archipel de Kerguelen. Leur répartition, leur structure et leur destruction. *TAAF*. N° 21 : 12-30.
- Aubert de la Rüe, E. 1964. A propos d'une ancienne reconnaissance géologique des îles Kerguelen. *TAAF*. N° 27 : 14-17.
- Aubert de la Rüe, E., Nougier, J., Delepine, R. 1966. *Les sciences naturelles dans les îles australes française de leur découverte à 1945.* Paris : Institut géographique national.
- Aubert de la Rüe, E. 1967. Remarques sur la disparition des glaciers de la péninsule Courbet. *TAAF*. N° 40 : 3-19.
- Aubert de la Rüe, E. 1967. Remarques en marge d'un récent colloque sur la zone subarctique. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie de Paris.* N° 383-384 : 37-50.
- Aubert de la Rüe, E. 1968. Remarques sur la toponymie des îles Kerguelen. *TAAF*. N° 42-43 : 12-41.
- Aubert de la Rüe, E. 1968. Balles de mousses, et mousses vagabondes, curiosités végétales des îles Kerguelen. *TAAF*. N° 45 : 3-9.
- Aubert de la Rüe, E. 1968. Aspects de la végétation de l'arctique aux Terres australes. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie de Paris.* N° 396 : 94-103.

ASIE

Syrie/États du Levant

- Aubert de la Rüe, E. 1931. Les ressources minérales des États du Levant. *Mines et Carrières* : 6-11.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. Les gisements miniers et minéraux des États du Levant sous mandat français. *Bulletin de l'Union économique de Syrie*, n° 17.

Thaïlande

- Aubert de la Rüe, E. 1957. Quelques remarques sur la géologie de la vallée du Mae Ping (Thaïlande). Paris : Société géologique de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Quelques aspects biogéographiques du Thailand et observations sur la vallée du Mae Ping. *Compte-rendu de séance de la Société de biogéographie*. N° 303 : 15-22.
- Aubert de la Rüe, E., Boureau, E. 1958. Sur un bois fossile d'Angiosperme dicotylédone découvert dans les quartzites de la vallée du Mae Ping (Thailand). *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française.* N° 8 : 178-179.

EUROPE

Albanie

- Aubert de la Rüe, E., Bourcart, J., de Chételat, E. 1923. Le gisement de Pliocène marin du Lac de Scutari d'Albanie. *Bulletin de la Société de Géologie Française*. S.4. XXIII : 271-274.
- Aubert de la Rüe, E., de Chételat, E. 1924. Observations sur les roches vertes de l'Albanie du nord et quelques gisements métallifères qui s'y rattachent. *Bulletin de la Société de Géologie Française*. S.4. XXIV : 33-47**.**

Suisse

- Aubert de la Rüe, E. 1960. Sur quelques gisements nouveaux de minéraux des Alpes Pennines (Valais, Suisse). *Bulletin du Museum d'histoire naturelle de Paris*. T. XXXII, n° 5 : 448-449.

OCÉANIE

- Aubert de la Rüe, E. 1935. Un archipel mélanésien : Les Nouvelles-Hébrides » In Bulletin *de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*. N° 135 : 175-180.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. La constitution géologique des îles Wallis et Futuna » In *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, T.200 : 328-330.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Sur la nature et l'âge probable de l'île Walpole (Océan Pacifique austral). C*omptes Rendus des Séances de la Société de Géologie Française*. N° 4 : 48-49.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Premiers résultats d'une mission géologique aux Nouvelles-Hébrides. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*. T. 200 : 681-683.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Les îles Wallis et Futuna, le pays et ses habitants. *La Terre et la Vie* : 52-66.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Les Nouvelles-Hébrides, la Nature et les Hommes. *Bulletin de l'Association de Géographie Française* : 39-43.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Une journée sur l'île Walpole. *La Géographie*. T. 63 : 102-116.
- Aubert de la Rüe, E. 1936. Recherches géologiques et minières dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides, Rapport dactylographié présenté à M. le ministre des Colonies le 10 décembre 1936.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. *Les gisements d'or de la Mélanésie*. Science : 183-192.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les îles Futuna et Alofi. *Le Monde Colonial Illustré*. N° 162 : 16-17.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les îles Wallis. *Le Monde Colonial Illustré*. N° 163 : 34-35.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Impressions de Nouvelle-Zélande. *Science et Vie*. N° 20 : 103-110.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. A travers la Nouvelle-Calédonie minière. *Le Monde Colonial Illustré* : 18-19.

- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les divers aspects de la végétation aux Nouvelles-Hébrides. *La Terre et la Vie*. N° 2 : 45-62.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les manifestations actuelles de l'activité volcanique aux Nouvelles-Hébrides. *Comptes Rendus des Séances de la Société de Géologie Française*. N° 2 : 149-150.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Contribution à l'étude géologique des Nouvelles-Hébrides. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*. T. 204 : 1880-1882.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Quelques aspects de géographie physique et humaine de la Nouvelle-Zélande. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*. N° 107 : 98-101.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les îles Wallis et Futuna. *Sciences*. N° 14 : 227-233.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Les populations des Nouvelles-Hébrides et leur civilisation. *La Terre et la Vie*. N° 5 : 129-158.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Erromango et ses habitants. *Bulletin de la Société Océanographique Française*. N° 96.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. L'archipel des Nouvelles-Hébrides en Mélanésie. *La Nature*. N° 3014, p. 497-502.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. La culture et l'alimentation chez les indigènes des Nouvelles-Hébrides. *Sciences*. N° 17 : 418-421.
- Aubert de la Rüe, E. 1937. Le volcanisme aux Nouvelles-Hébrides (Mélanésie). *Bulletin Volcanologique*. T. 2 : 79-142.
- Aubert de la Rüe, E., Abrard, R. 1937. Sur l'existence du Néogène supérieur à cycloclypeus aux îles Epi et Malekula (Nouvelles-Hébrides). *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 204 : 1951-1953.
- Aubert de la Rüe, E., Abrard, R. 1937. Sur la présence du Pliocène à l'île Malekula (Nouvelles-Hébrides). *Compte-rendu de l'Académie des Sciences*. T. 205 : 290-292.
- Aubert de la Rüe, E. 1938. Contribution à l'étude géologique des Nouvelles-Hébrides. *L'Océanie Française*. N° 155 : 9-10.
- Aubert de la Rüe, E., Abrard, R. 1938. Notes sur les dépôts quaternaires et les récifs soulevés des Nouvelles-Hébrides. *Bulletin de la Société de géologie française.* T. 8 : 63-66.
- Aubert de la Rüe, E. 1938. Sur la nature et l'origine probable des pierres portées en pendentifs à l'île Tanna (Nouvelles-Hébrides). *L'Anthropologie*. T. 48, n° 3-4 : 249-260.
- Aubert de la Rüe, E. 1939. Les minéraux des Nouvelles-Hébrides. *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle* : 342-348.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Etablissements Français de l'Océanie. *Rapport annuel sommaire sur la recherche géologique et la prospection effectuée en 1955*, Ministère de la France d'Outre-Mer : 107-110.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Contribution à l'Etude des Etablissements Français de l'Océanie. *Comptes Rendus des Séances de la Société de Géologie Française*. N° 7 : 87-89.

- Aubert de la Rüe, E. 1956. Contribution à la connaissance de la Géologie des Etablissements Français de l'Océanie. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*. T. 242 : 2243-2245.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Sur la géologie des Etablissements Français de l'Océanie. *Comptes Rendus des Séances de la Société de Biogéographie*. N° 237 : 38-45.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. La géologie des Nouvelles-Hébrides. *Journal de la Société des Océanistes*. T. 12 : 63-98.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Le manganèse aux Nouvelles-Hébrides. *Oceania.* T. IV : 331-332.
- Aubert de la Rüe, E. 1956. Sur la présence du manganèse à Rurutu. *Oceania*. T. IV : 333.
- Aubert de la Rüe, E. 1957. La Polinesia Francese. *Le Vie del Mundo*. N° 7 : 769-784.
- Aubert de la Rüe, E. 1957. La Polynésie Française. *Larousse Mensuel*. N° 519 : 364-367.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. Observations sur le volcanisme tertiaire et quaternaire de quelques îles de la Polynésie Française. *Bulletin Volcanologique*. T. 19 : 159-177.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. *Tahiti et ses archipels*, Paris : Horizons de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1959. Etude géologique et prospection minière de la Polynésie Française. *Recherche géologiques et minérales en Polynésie Française*, Paris : Inspection Générale des Mines et de la Géologie : 7-43.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Coup d'œil sur les îles Wallis et Futuna. *Journal de Genève*, 5 janvier.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Le isole Wallis e Futuna hanno scelto la Francia. *Le Vie del Mondo*. N°3 : 327-334.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Wallis et Futuna, îles françaises ignorées. *Science et Vie.* N° 179 : 32-37.
- Aubert de la Rüe, E. 1964. Remarques sur les atolls de l'archipel des Tuamotu (Polynésie française). *Bulletin des laboratoires de géologie, minéralogie, géophysique et du musée géologique de l'université de Lausanne.* N° 151 : 1-18.
- Aubert de la Rüe, E. 1964. Introduction à la géologie et à la géographie des îles Horn et Wallis (Polynésie). *Journal de la Société des océanistes.* T. XIX, n° 19 : 47-56.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- Aubert de la Rüe, E. 1928. Pierres précieuses et pierres d'ornementation : caractères, gisements, usages. Paris : P. Lechevalier.
- Aubert de la Rüe, E. 1932. *Terres françaises inconnues*. Paris : Société parisienne d'édition.
- Aubert de la Rüe, E. 1933. Les diamants industriels. *La Nature*.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. *L'Homme et les îles*. Paris : Gallimard.
- Aubert de la Rüe, E. 1935. Le peuplement des îles. *La Revue des Jeunes*. N° 2 : 532-547.
- Aubert de la Rüe, E. 1940. *L'Homme et le vent*. Paris : Gallimard.
- Aubert de la Rüe, E. 1947. *El medio geographico*. Quito : Escuela polytecnica nacional.

- Aubert de la Rüe, E. 1951. *Les volcans*. Paris : La documentation photographique.
- Aubert de la Rüe, E. 1954. *Tropiques : la nature tropicale*. Paris : Horizon de France.
- Aubert de la Rüe, E. 1958. *L'Homme et les volcans*. Paris : Gallimard.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. Remarques sur les liaisons possibles entre plutons et volcans dans quelques territoires français d'Outre-Mer. *Revue de géographie physique et de géologie dynamique.* T. III : 109-112.
- Aubert de la Rüe, E. 1960. A propos des enclaves calcaires des volcans insulaires de l'Océan indien. *Compte-rendu de séance de la Société de géologie française*. N° 7 : 179-180.
- Aubert de la Rüe, E. 1967. Le continent de la démesure. *Les merveilles des Amériques*. Paris : Hachette : 13-15.
- Aubert de la Rüe, E. Fraeser, S. 1968. Merwürdig ausgebildete Pyrit-Kristalle. *Urner mineralien-Freund.* T. 5, n° 6 : 70-72.
- Aubert de la Rüe, E. 1972. *Les ressources minérales de l'Amérique latine.* Paris : Institut des hautes études de l'Amérique latine.

Index des figures

Figure 1 : Archives du MQB, 2AP 241. « *M. E. Aubert de la Rüe dans un décor typiquement andin, en compagnie d'un lama sur les pentes du Chimborazo (6250m), le géant des volcans de l'Equateur. France Outre-mer, avril 1948* ». 1

Figure 2 : Archives MQB, 2AP 213 *« E.A – Suis né le 7.10.01 ici. Edgar Aubert. Tour de l'île. Genève* » 6

Figure 3*:* Archives de la ville de Genève, 350.C.9.4.3/45. *« Campement à Port Couvreux, îles Kerguelen, novembre 1928 »* 7

Figure 4 : Archives MQB, 2AP 182 *« Nouvelles-Hébrides. En remontant la riv. Pangkumu, île Malekula, 1936. Des canaques très complaisants transportent nos bagages »* 9

Figure 5 : Archives MQB, 2AP 182 *« Iles Saint-Pierre-et-Miquelon, 1942-1943. Rivages de Langlade (Atlantique Nord). Andrée Aubert »* 9

Figure 6 : Archives MQB, 2AP 1 *« Diversité des coiffures d'homme en Albanie »*. 14

Figure 7 : Archives MQB, 2AP 179 *« Collections données à des institutions scientifiques »* 16

Figure 8 : Archives MQB, 2AP 275 *« avenue des Cerisiers, Pully, 1969 »* 16

Figure 9 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.1/2. *Note non datée du Dr. Felix Speiser à Edgar Aubert de la Rüe.* 18

Figure 10 : Archives MQB 2AP 145 *« Suède, Norvège 1962 ». Entrée du 20 octobre.* 20

Figure 11 : Archives MQB 2AP 50. *Mission aux Nouvelles-Hébrides, journal de voyage à Futuna. Entrée du 24 avril.* 20

Figure 12 : Archives du MQB 2AP 270. *« Explorateurs actuels (coupures de presse)* ». 23

Figure 13 : Archives du MQB 2AP 270. *« Situation en latitude des pays visités »*. 26

Figure 14 : Edgar Aubert de la Rüe - Couverture de *L'homme et les îles*, Paris : Gallimard, 1935. 29

Figure 15 : Archives du MQB 2AP 52. Illustration découpée et collée sur la page de garde du *journal de terrain aux Nouvelles-Hébrides*, août à septembre 1934. 33

Figure 16 : Archives du MQB 2AP 52. *Journal de terrain de la mission aux Nouvelles-Hébrides, août à septembre 1934*, entrée du 9 août. 36

Figure 17 : Archives du MQB 2AP 55.Couverture du carnet *« Liste d'objets donnés au Musée de l'Homme, Nouvelles-Hébrides 1936 »*. 38

Figure 18 : Archives du MQB 2AP 55. Page du carnet *« Liste d'objets donnés au Musée de l'Homme, Nouvelles-Hébrides 1936 »*. 38

Figure 19 : Archives du MQB 2AP 103. Page de bloc note, *journal de la mission en Guyane française de 1950*. 41

Figure 20 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.2/23. *Journal de terrain mission aux Nouvelles-Hébrides, mai à juillet 1934*, entrée du 9 juin. 45

Figure 21 : Archives du MQB 2AP 129. Documents de travail sur le Chili austral. 45

Figure 22 : Archives du MQB 2AP 242. « Le voyage de M. et Mme Aubert de la Rüe à travers les dépendances australes de Madagascar ». *Le Monde Colonial Illustré*, septembre 1931. 46

Figure 23 : Archives de la ville de Genève 350.C.9.4.3/4. Carte dessinée par Edgar Aubert de la Rüe « *Entre Norsup et les Diraks 1934* ». 49